

BRABANT

tourisme

LEWISBOUQUE
Archives

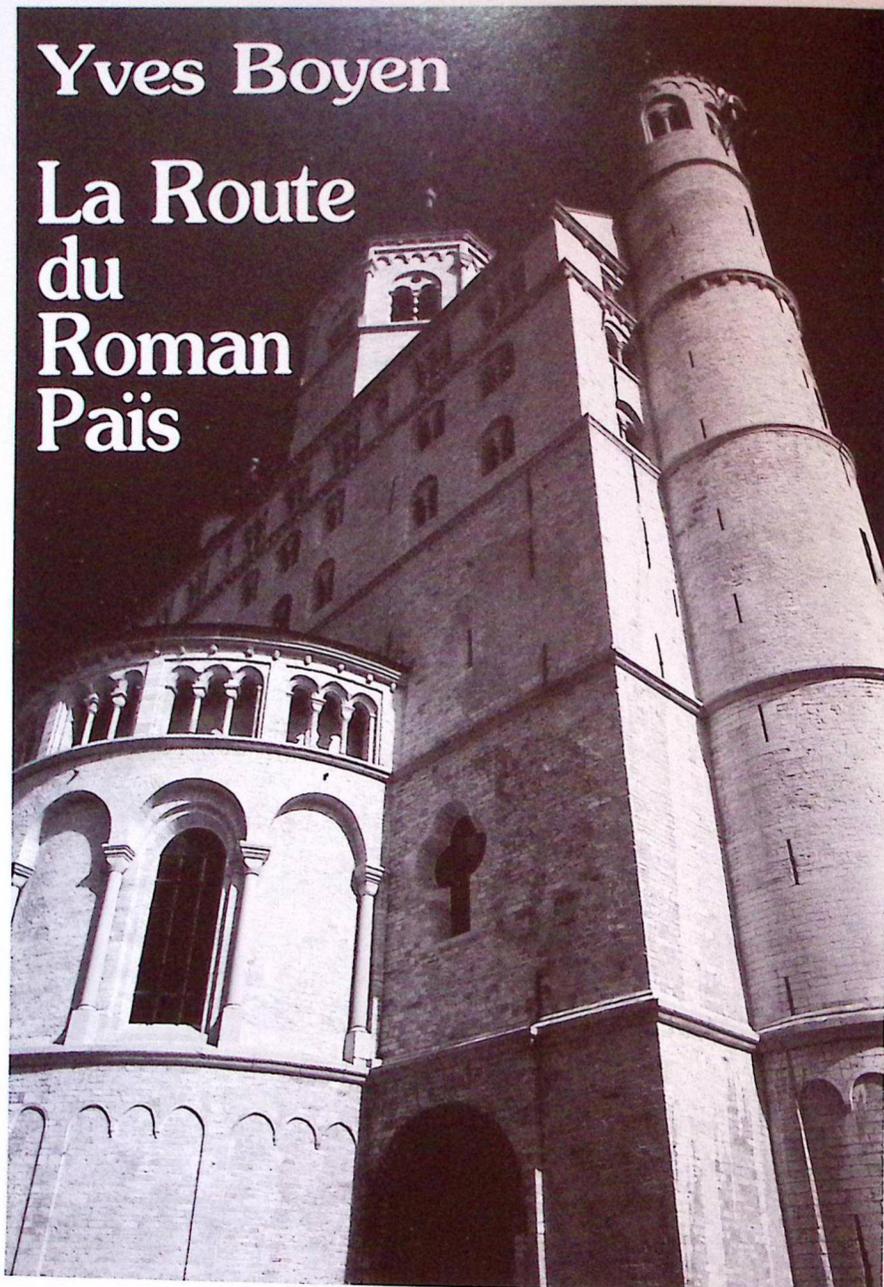
108

BIMESTRIEL N° 3
JUN 1989

Bureau de dépôt
Bruxelles X

Yves Boyen

La Route du Roman Païs



La Route du Roman Païs,
par Yves Boyen,
édition de la Fédération Touristique du Brabant,
208 pages en vente au siège de notre Fédération
au prix de 150 F plus 30 F de frais d'envoi - C.C.P. 000-0385776-07.

BRABANT

tourisme

Revue bimestrielle de la Fédération
Touristique de la Province de Brabant,
pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Francis De Hondt et
Willy Vanhelwegen,
députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction :
Catherine Ansiau

Administration et Publicité :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Marc Schoupe,
Nadine Truyens

Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la
seule responsabilité de leurs auteurs.
Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la
revue « Brabant » qui paraît neuf fois par
an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).

JUIN 1989

Prix de ce numéro : 100 F.

Cotisation 1989 (6 numéros) : 450 F.

Editorial, par Willy Vanhelwegen	2
Le Brabant méconnu.	
Folx-les-Caves et ses souterrains fabuleux, par Yves Boyen	3
Les Champignons, par Maurice Racourt	30
Un voyage dans notre passé avec le Musée Archéologique Régional d'Orp-le-Grand, par Claire Maquoi	33
Expositions, par Catherine Ansiau et Gilbert Menne	36
Vient de paraître, par G.M. et C.A.	43
Avis-Echos, par C. Ansiau et G. Menne	45
Calendrier des manifestations culturelles et populaires	52

Au recto de notre couverture : Un des aspects des grottes de Folx-les-Caves
(photo A. Kouprianoff).

FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT

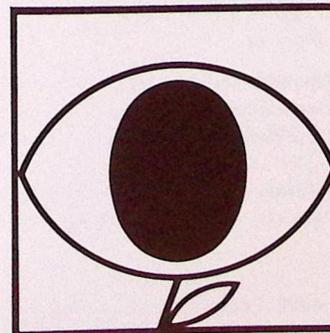
Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50
Télex B Bru B 63245
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.



A vélo en Brabant wallon

par Willy VANHELWEGEN,

Député permanent,
Vice-Président de la Fédération
Touristique du Brabant,
Communauté Française



Aux portes de Bruxelles, le Brabant wallon est une région privilégiée pour nos amis cyclistes.

Il offre en effet aux amateurs de la « petite reine » des paysages contrastés, de la plaine vallonnée au plateau hesbignon, du val tranquille aux pentes de la petite Ardenne brabançonne.

C'est au sein de celle-ci précisément que notre Fédération vient de créer, en collaboration avec les Syndicats d'Initiative concernés, deux splendides circuits cyclotouristiques au long de chemins étroits et secrets noyés dans la verdure et de roulantes pistes cyclables.

Deux hauts-lieux marquant les limites de cette merveilleuse région naturelle du Brabant wallon y sont réunis: l'abbaye de Villers-la-Ville et le lac de Genval. Ces superbes excursions, le « circuit des étangs » et le « circuit des bois », longues d'environ 25 km chacune, vous permettront d'aller à la découverte de Genval, Lasne, Cérroux-Mousty, Rixensart, Limal, Rosières, Villers-la-Ville, Court-Saint-Etienne, Ottignies et Genappe.

Cette réalisation vient compléter heureusement les trois promenades cyclistes créées également dans la « perle de l'Ardenne brabançonne » et parcourt, au départ de Genval et de Rixensart, les vallées de la Lasne et de l'Argentine et la Forêt de Soignes.

Non loin de là, le site du Champ de Bataille de Waterloo propose également un ensemble de cinq circuits pour cyclotouristes, la « promenade 1815 », axée sur une randonnée centrale à laquelle aboutissent des itinéraires venant de Braine-l'Alleud, Waterloo, Ohain et Vieux-Genappe.

L'ensemble de ces trois séries de circuits sont décrits dans des brochures agréablement illustrées.

A vos vélos et... bonne route!

Le Brabant méconnu

Folx-les-Caves et ses souterrains fabuleux

par Yves BOYEN

Si nos distingués et respectables recenseurs et autres statisticiens parvenaient un jour à dresser le bilan exhaustif de toutes les ressources touristiques dont dispose notre attachant pays, il est hors de doute que, dans la gradation des valeurs en présence, le chapitre « Curiosités naturelles » et plus particulièrement la rubrique consacrée aux cavernes, grottes, gouffres et autres chantoirs, qui foisonnent dans nos Ardennes, occuperait une place de choix. En effet, nous ne croyons pas tronquer la vérité en affirmant que nos cavernes, où la nature a pu, au fil des millénaires, donner libre cours à sa fantaisie et façonner, au gré de ses caprices, quelques-uns de ses plus purs chefs-d'œuvre, ont connu et connaissent toujours les faveurs de nombreux touristes friands de merveilleux et d'insolite.

Soyons francs. Lequel d'entre nous, parvenu à l'âge adulte et se souvenant du temps béni de son enfance où, parqué vaillamment dans des cars parfois inconfortables ou des wagons



L'entrée des « Caves Racourt ». (Photo Alex Kouprianoff)

affrétés à la hâte, il découvrit, au hasard d'une excursion de fin d'année scolaire, Han, Rochefort, Remouchamps ou encore Dinant et leurs grottes justement célèbres, peut se targuer d'avoir résisté à l'envie de revoir, loin de l'exubérance primesautière de ses jeunes années, ces concrétions cristallines, ces cavités toutes nimbées de mystère et d'inconnu?

C'est à dessein que dans cette énumération purement indicative nous avons passé sous silence les cavités de Folx-les-Caves non en raison du fait qu'œuvre de conception et de réalisation essentiellement humaines elles ne seraient pas en mesure de soutenir la comparaison avec les travaux prodigieux de la nature mais surtout parce

que sous l'angle de la notoriété il n'existe aucune commune mesure entre nos discrètes galeries brabançonnaises et nos célèbres grottes ardennaises dont la réputation a largement débordé nos frontières et qui figurent aux places d'honneur dans le hit parade de tous les guides touristiques qu'ils soient belges ou étrangers, guides touristiques qui, dans leur majorité, sont, au demeurant, étrangement muets sur le « cas » de Folx-les-Caves. Pour nous livrer à une petite étude comparative, savez-vous que Han-sur-Lesse, justement renommé grâce à ses grottes, accueille, bon an mal an, quelque trois cent mille visiteurs. En regard de ces chiffres impressionnants, combien, croyez-vous, de curieux s'aventurent

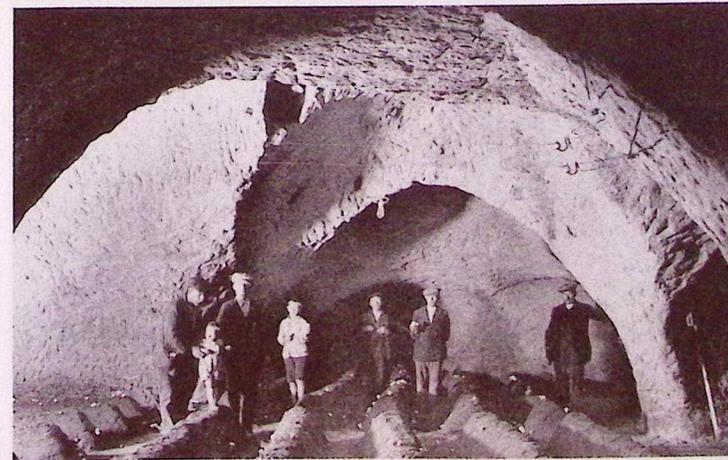
dans les entrailles de Folx-les-Caves? Mille, quinze cents, deux mille? Stop, ne dépassez pas cette limite puisque, sur la foi des dernières statistiques établies pour l'année 1987, 2.150 touristes ont visité les grottes de Folx-les-Caves contre 290.000 à Han-sur-Lesse pour la même période. Ainsi, enregistrons-nous, entre ces deux centres, qui, à des titres divers, méritent l'épithète d'attractifs, un déséquilibre allant, grosso modo, du simple au centuple voire davantage.

A quel concours de circonstances attribuer une disproportion aussi patente? L'argument tiré de la position excentrique qu'occupe Folx-les-Caves, aux confins du Brabant Wallon, ne peut être retenu. Certes, ce petit agreste et bucolique village hesbignon, que frange le cours capricieux de la Petite Ghête naissante, déploie ses champs voués, par tradition, à la culture, légèrement en retrait de nos grandes voies de communications. Il n'en demeure pas moins vrai que la proximité de la N 240 Wavre-Hannut (2,5 km à hauteur de Jauche), de la N 91 Louvain-Namur (7,5 km à hauteur de Petit-Rosière), de l'E 40 Bruxelles-Liège (12 km à hauteur d'Hélécine) et de l'E 411 Bruxelles-Namur-Luxembourg (17,5 km à hauteur de Thorem-bais) en rend l'accès en voiture relativement aisé. Si les touristes non motorisés sont quelque peu défavorisés sous ce rapport, il leur est cependant possible de gagner, sans trop de difficultés, Folx-les-Caves, au départ de la gare de Landen en empruntant l'autobus 148 A (Landen-Gembloux) de la S.N.C.V. Le trajet d'une durée de 31 minutes ne

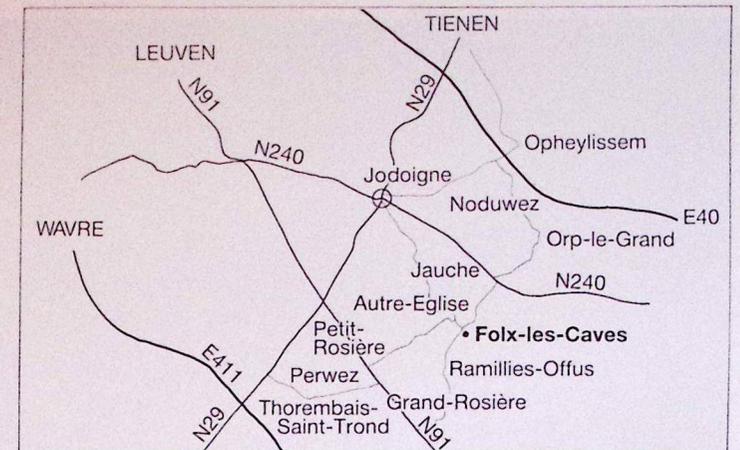
Monsieur Bodart, ancien exploitant des « Caves Bodart », accueillant ses visiteurs avec sa lampe au carbure. (Photo F.T.B.)



manque pas d'attraits et ménage, notamment entre Orp-le-Grand et Jauche, de jolies échappées sur la Petite Ghête. Pour leur part, les grottes de Han-sur-Lesse ne peuvent prétendre bénéficier, sur le plan des voies d'accès, d'une situation privilégiée par rapport à celles de Folx-les-Caves. En effet, la station de chemins de fer la plus proche (Jemelle) est distante de quelque 10 kilomètres et, si l'on excepte l'autoroute E 411 (Bruxelles-Namur-Luxembourg) qui passe à une bonne lieue de Han, aucune voie de communications importante ne dessert ce village, ce qui ne l'empêche pas d'enregistrer, chaque année, un nombre impressionnant de visiteurs. Cet argument tiré de la situation géographique de Folx-les-Caves étant écarté, il semble qu'il faille imputer cette indifférence apparente des touristes à un manque fondamental d'informations. Un exemple : nous connaissons deux familles bruxelloises, avides d'excursions dominicales, qui, quoique possédant, chacune, une maison de campagne à Seron (hameau de Forville), situé à 14 km de Folx-les-Caves, ignoraient jusqu'à ce jour l'existence des grottes. Ce cas personnellement vécu n'est certes pas



La famille Racourt dans la Salle des Fêtes.



isolé. Absence ou insuffisance d'informations semblent être les véritables raisons de cette indifférence apparente des touristes qui, chaque week-end, sillonnent par milliers la région, qui pour se rendre au splendide domaine provincial d'Hélécine, qui encore pour gagner les rives enchanteresses de la Meuse.

A vrai dire, ce problème d'informations ne date pas d'aujourd'hui. En effet, plusieurs écrivains à la réputation bien assise tels Jules Tarlier dans sa « Description topographique des communes belges-Folx-les-Caves » Bruxelles 1855, Alphonse Wauters dans sa « Visite aux Grottes de Folz-les-Caves »

publiée dans la Revue de Bruxelles, en novembre 1841, ou encore ce pionnier du tourisme en Belgique que fut Arthur Cosyn dans « Le Brabant Inconnu », édité à Bruxelles en 1911, se sont déjà penchés sur le sujet, mais leurs études, chroniques et autres articles parus à une époque où le tourisme n'en était encore qu'à ses premiers vagissements et demeurerait le privilège d'une caste plus friande de séjours à Ostende, la reine des plages, ou à Spa, la célèbre ville d'eau, ou encore, pour les plus fortunés, sur les bords de la Méditerranée que d'excursions d'une journée à la campagne, n'eurent ni l'impact, ni le retentissement qu'ils méritaient.

Au lendemain de la guerre 1914-1918, nonobstant la publication d'opuscules aux mérites indéniables et d'articles à portée touristique comme celui que signa, sous le titre, « Les Caves de Folx », Edmond Bourguignon, l'un des pères du tourisme en Brabant Wallon, dans le Bulletin du Touring Club de Belgique du 1^{er} décembre 1922, nonobstant



le développement progressif du tourisme à caractère démocratique, les grottes de Folx-les-Caves demeuraient souverainement ignorées du grand public n'attirant que quelques centaines de visiteurs et étaient davantage connues comme champignonnières que comme attraction touristique. L'éminent folkloriste, Albert Marinus, dans la vivante et pertinente étude qu'il consacra aux souterrains de Folx-les-Caves dans le tome 1 de son ouvrage « Le Folklore belge », souligna, pour sa part, que la visite des grottes, qu'il organisa, dans les années 30, fut une véritable révélation pour les participants à la fois surpris et enchantés d'une semblable découverte.

Alors que durant l'entre-deux-guerres, les temps troublés, qu'aggravaient encore les crises économiques et les conflits sociaux répétés, pouvaient, à la rigueur, être invoqués comme essai de justification de cette stagnation dans le nombre d'entrées recensées à Folx-les-Caves, force nous est de constater aujourd'hui, soit plus de quarante ans après la fin de la seconde guerre mondiale, qu'en dépit de l'augmentation du temps libre, du développement prodigieux du tourisme social, de l'amélioration très sensible de notre réseau routier et de l'accroissement progressif de notre parc automobile, le nombre de visiteurs franchissant l'entrée des grottes demeure quasi stationnaire depuis plusieurs décennies, bien qu'une tendance à la progression ait été enregistrée au cours de ces dernières années.

Cette stagnation, que nous sommes tentés de qualifier d'endémique, rend plus évidente que

Le ruisseau souterrain dans les Caves Bodart. (Photo Hubert Depoortere.)

jamais la nécessité d'attirer, une fois de plus, l'attention des touristes et excursionnistes mais aussi des autocaristes et des associations socio-culturelles sur les multiples attraits aussi bien historiques que touristiques de cette curiosité aussi remarquable qu'insolite et, au demeurant, sans équivalent en Belgique. C'est dans le cadre de cette mission d'information et de sensibilisation que nous publions cette étude en espérant qu'elle incitera le lecteur à partir à son tour à la découverte de ces souterrains pittoresques dont les origines mystérieuses ont intrigué plus d'un historien et font encore de nos jours l'objet de controverses et de prises de position parfois radicales. Dans les lignes qui suivent nous nous efforçons de débrouiller cet écheveau sans pour autant avoir la prétention d'apporter une solution définitive à ce problème qui a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Configuration des grottes

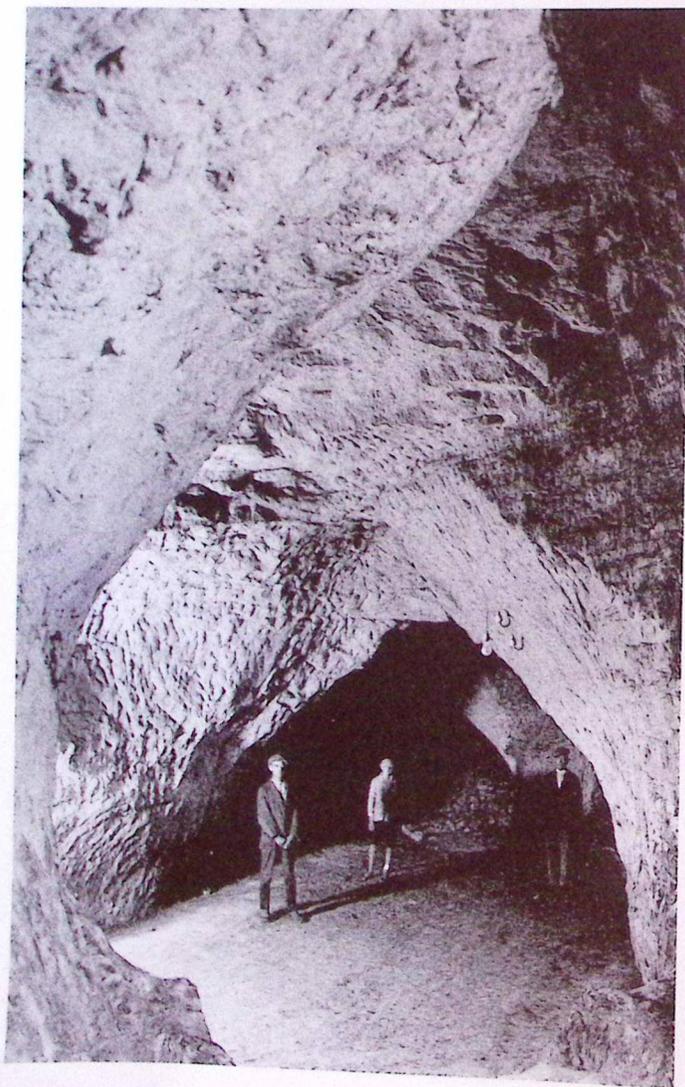
Depuis des temps immémoriaux que nous essayerons de préciser plus loin, le sous-sol d'une partie du village de Folx-les-Caves (qui doit d'ailleurs son nom à l'existence de ces cavités millénaires) est littéralement rongé non par l'érosion mais par le creusement d'un réseau quasi inextricable de couloirs et de galeries souvent étroits mais s'évasant, par endroits, pour composer des salles affectant les formes les plus diverses évoquant ici une basilique classique, là une crypte romane, là encore une rotonde aux contours parfaits. Cette véritable termitière qui aurait pu, à coup sûr, inspirer Dédale lorsqu'il se trouva confronté au problème de la construction de son fameux labyrinthe, fut, à l'inverse des ca-

vités naturelles de nos Ardennes, manifestement creusée par l'homme. On voit encore, de nos jours, sur les parois et les voûtes, les traces des instruments qui ont servi au percement des galeries. Apparemment, les outils utilisés ne devaient être ni des pics, ni des cornes de bœufs, mais plus vraisemblablement des ustensiles dont l'extrémité était plate et légèrement arrondie en forme de pelle, à moins que ces diverses sortes d'instruments aient été, au fil des siècles, utilisées successivement, ce qui résoudrait le problème. La profondeur moyenne des caves est de 16 mètres pour descendre, à certains endroits, jusqu'à 18 mètres et remonter, à d'autres, jusqu'à 13 mètres au-dessous du niveau du sol.

La température relevée dans les grottes y est quasi constante; elle oscille, en effet, entre 12 et 14 degrés centigrades quelles que soient les variations parfois brutales enregistrées en surface. De même, le degré d'humidité ambiante demeure pratiquement le même tout au long de l'année. Ce sont ces circonstances, jointes à une obscurité favorable à leur développement, qui ont incité, en 1886, le propriétaire de l'époque, Désiré Racourt, à cultiver, pour la première fois en Belgique, des champignons. Cette exploitation s'est poursuivie pendant près d'un siècle avec des hauts et des bas que nous préciserons à la fin de cet article.

Les galeries et salles ont été creusées en plein massif de tuf calcaire sans le moindre souci de symétrie. Leur assise supérieure est formée par un lit de silex d'un mètre environ d'épaisseur auquel se mêlent des coquillages, des dents de requin et des bélemnites (genre de mollusques céphalopodes caractéristiques de l'ère secondaire) demeurés

sur place à l'époque très lointaine où l'Océan se retira libérant nos terres. L'assise inférieure, quant à elle, est composée d'un banc de grès qui fut utilisé, dans le passé, pour le pavement de nos routes. Il n'est d'ailleurs pas exclu que sous cette couche de grès, dont l'épaisseur n'a pas encore pu être déterminée avec exactitude, existent d'autres cavités, naturelles celles-là, livrant peut-être passage à ce ruisseau souterrain, qui sourd dans l'une des galeries des Caves Bodart, et dont les eaux limpides, au débit



de 9 litres à la seconde, vont grossir celles de la Petite Ghête quelque part aux confins de Folx-les-Caves et de Jauche. A ce propos, il est curieux de constater qu'à certains endroits le sol rend un son étonnamment creux. Des sondages effectués, voici quelques années, n'ont toutefois rien révélé de probant. Peut-être qu'un jour d'autres chercheurs parviendront à percer ce mystère. Dans les parties évasées des souterrains, que l'on a baptisées salles pour les différencier des autres plus étroites,

dénommées galeries, les voûtes généralement assez basses reposent sur des piliers puissants et trapus destinés à contenir leur poussée. A ce titre, la Grande Salle ou Salle des Fêtes, d'une longueur de 50 mètres, et la Salle dite des Arcades, la plus belle de tous les souterrains, avec son enfilade impressionnante de piliers, permettent le mieux de mesurer l'ampleur et la perfection du travail accompli par nos ancêtres, qui n'ont utilisé, semble-t-il, pour percer ces cavités que des instruments rudimentaires. A titre d'information, signalons que les Caves Racourt (les seules qui soient, pour l'instant, encore accessibles au public) sont éclairées, depuis plusieurs décennies, à l'électricité, tandis que dans les Caves Bodart (fermées momentanément, espérons-le), le guide utilisait encore une lampe à carbure, au demeurant, très puissante. On est, de toute façon, loin du temps où la visite des grottes s'effectuait à l'aide de simples torches.

Dans un autre registre, il est pratiquement impossible d'évaluer, avec précision, la superficie réelle des grottes et il est plus que probable que cette mensuration, rendue aujourd'hui aléatoire en raison des éboulements survenus au cours des siècles, n'ait jamais été effectuée. Toutefois, des sondages opérés jadis ont permis de déterminer que les galeries, dont le centre géodésique est situé non loin du lieu-dit « Les Caves », au N.-N.-E. de l'église, étendaient leurs tentacules dans toutes les directions débordant même partiellement sur le territoire du village voisin de Jauche, distant de 2,5 km. Les différentes entrées, disséminées autrefois dans le bois des Caves, disparu de nos jours, sont

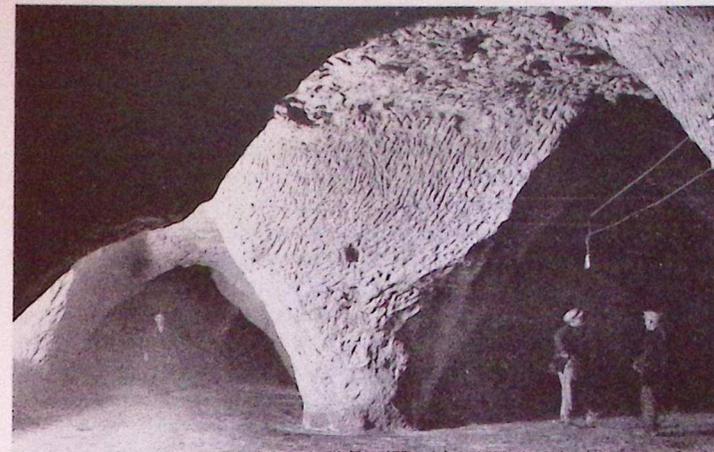
Le repaire de Pierre Colon.

La Salle du Sabbat.

présentement colmatées ou désaffectées à l'exception de celle étroite des Caves Racourt située en bordure de la route de Folx-les-Caves à Jauche, au fond d'une excavation, et à laquelle on accède par un escalier assez raide composé de quelques degrés sommairement taillés dans le sol, et de celle plus large des Caves Bodart toutes proches, mais qui, en revanche, a un aspect moins sauvage.

A défaut de relevés précis, il est néanmoins possible, en partant des points de repère choisis aux extrémités présumées de ce vaste royaume intérieur, d'arriver à une estimation globale de l'étendue de ce domaine. Initialement, mais ce chiffre demeure vraisemblablement en-deçà de la réalité, les grottes devaient s'étendre sur quelque 5 voire 6 hectares. Cependant à la suite des mouvements de terrain, des éboulements et des secousses sismiques qui ont causé d'importants dégâts dans les sections les plus friables des souterrains, la superficie explorable est réduite à l'heure actuelle à 3 hectares. En dépit de ces amputations, le spectacle n'en demeure pas moins d'une grandiose et sauvage beauté et d'une extraordinaire diversité plongeant, dès l'entrée, le visiteur dans un monde quasi onirique évoquant tantôt une basilique romane, tantôt les catacombes romaines, tantôt encore les grottes de nos Ardennes.

Mais en dehors de ce climat de dépaysement, les Caves offrent d'autres centres d'intérêt. Nous n'insisterons pas, outre mesure, sur les nombreux fossiles : éponges, coquillages, dents de requin, bélemnites, etc... qui tapissent les parois et qui, à eux seuls, sont de nature à combler d'aise tous les férus de paléonto-



logie; nous n'insisterons pas davantage sur la remarquable étude du sous-sol que ces excavations sont susceptibles d'offrir aux passionnés de géologie. Nous ne ferons qu'effleurer la « plaie » des graffiti qui couvrent et déparent les murs. Dépouvrus de toute valeur esthétique, gravés au petit bonheur, sans le moindre respect pour les lieux, par des visiteurs indéclicats, enlaidis encore par des surcharges imbéciles, ils ne méritent pas de retenir l'attention; le temps d'ailleurs se charge de les oblitérer progressivement. Qui s'en plaindrait? Signalons, toutefois, à titre documentaire, que la plus ancienne des inscriptions encore lisibles remonte à 1771; d'autres portent les dates de 1808 et 1813.

D'une toute autre qualité sont les nombreuses sculptures que des mains pour la plupart anonymes ont taillées dans la couche calcaire. Touchant témoignage de cette propension qu'ont toujours eue les individus à matérialiser et à perpétuer des sentiments ou des impressions, fussent-elles fugitives. Toutes ces sculptures, toutes ces ébauches souvent frustes et rudimentaires ne méritent pas, loin s'en faut, le qualificatif d'artistique. Néanmoins, même dans leur grossièreté par-

fois flagrante, dans les bavures qui les entachent ou parfois dans leur obéissance trop servile aux canons de l'Académie des Beaux-Arts, elles demeurent étonnamment émouvantes dans la spontanéité de leur inspiration et la ferveur de leur exécution.

La plupart de ces sculptures, réalisées dans leur majorité entre 1900 et 1950, portent les stigmates des ans, mais aussi, hélas, ceux infligés par de modernes et peu courageux émules des iconoclastes de sinistre mémoire.

Parmi les œuvres les plus expressives, il convient de mentionner plusieurs bas-reliefs où les animaux tiennent le rôle de vedettes : chien (1936), perroquet, girafe, cerf, tigre (redessiné en 1918), boa enlaçant un cheval, singe perché sur un arbre, qui est la plus ancienne sculpture parvenue jusqu'à nous (elle est, en effet, plus que centenaire), bref une véritable ménagerie, reconstituée par des animaliers anonymes. Mais l'élément humain n'est pas totalement absent, loin s'en faut. C'est ainsi que le touriste découvrira, au hasard des salles et des galeries, un buste très expressif du roi Albert (1936), un autre moins réussi de la reine Astrid, une jeune femme sculptée par un certain Mattot, un profil de

nègre, une tête de guerrier, une Vénus (\pm 1930), une tête de canadienne, ravissant médaillon exécuté en 1919 par un soldat canadien qui prit part à la guerre 1914-1918, et enfin, dans la Salle dite de la Fesse, une sculpture, due au même Mattot, qui a donné son nom à cet endroit et qui, pour insolite qu'elle soit, n'est pas un modèle de bon goût mais a le mérite de susciter des commentaires en sens variés.

Origine des grottes

Le fait que des centaines d'historiens, archéologues, géologues, voire folkloristes se soient déjà penchés sur cette énigme n'a pas permis d'assigner aux grottes une origine certaine. Nous doutons même qu'une solution enlevant l'adhésion unanime des savants puisse un jour être trouvée. Jusqu'à présent, les hypothèses les plus variées ont été émises à leur sujet donnant naissance à des querelles rendues souvent stériles en raison du radicalisme de certaines prises de positions. Abstraction faite de divergences n'affectant que des questions de détails, les solutions prônées peuvent être rangées dans un des groupes ci-après. Les tenants du premier groupe soutiennent que ces

grottes auraient servi dans les temps très reculés aux peuplades primitives pour s'abriter du froid glaciaire. Solution séduisante car elle permettrait d'établir un parallèle avec la grotte relativement proche de Spy qui nous livra le squelette d'un de nos très lointains ancêtres, mais solution fragile qui ne repose apparemment sur aucun fait concret.

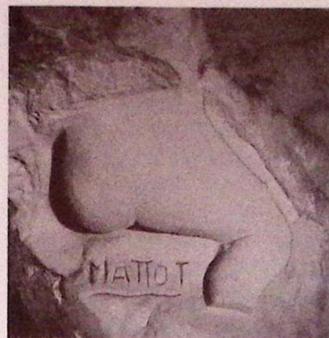
Il est, en effet, difficilement concevable qu'à l'aide de simples cornes de bêtes pour tout instrument, nos ancêtres, aussi tenaces et persévérants fussent-ils, soient parvenus à creuser cet ensemble impressionnant de galeries et de salles aux seules fins de se prémunir contre les rigueurs du climat. Il tombe sous le sens, en effet, qu'un travail d'une telle envergure ne peut avoir été l'œuvre ni d'un homme, ni même d'une génération et que les valeureux artisans, en supposant leur existence démontrée, auraient succombé, semble-t-il, à la froidure bien avant d'avoir pu mener leur audacieuse entreprise à bonne fin.

La seconde hypothèse rattache également la naissance des grottes à la préhistoire mais elle nous paraît plus nuancée, du moins dans sa forme. Aux dires des partisans de cette solution,

l'homme du paléolithique puis celui du néolithique auraient creusé ces excavations en vue de les utiliser comme habitations tout en s'assurant une protection contre les attaques des bêtes féroces qui, en ces temps reculés, devaient pulluler dans cette région encore couverte, à l'époque, de forêts et de marécages. Il serait piquant, comme le fit judicieusement observer Albert Marinus, il y a une cinquantaine d'années, d'établir un parallèle entre l'occupation de ces lieux par des hommes préhistoriques et la légende qui eut longtemps cours dans la contrée et suivant laquelle ces cavernes auraient été peuplées de nutons, sorte de nains barbus, qui auraient vécu de menus travaux exécutés pour le compte des habitants en échange de vivres que ceux-ci déposaient à l'entrée des souterrains. Ce thème du nain ou du lutin vivant tantôt dans le sein de la terre, tantôt dans les bois et forêts, que l'on retrouve, avec quelques variantes, sous toutes les latitudes, notamment en Afrique Occidentale où les traditions ont gardé le souvenir d'une époque où le pays était occupé par de petits hommes à grosse tête et au teint rougeâtre, repose-t-il sur un fond de vérité historique ou répond-il seulement à ce besoin de merveilleux qui germe dans le cœur de tout homme? La question reste pendante.

En tout état de cause, les objections que nous avons soulevées à propos de la première hypothèse touchant l'ampleur apparemment démesurée du travail par rapport aux besoins et aux moyens limités de l'occupant trouvent ici un autre champ d'application. De même dans ce

Les colonnes près de l'« autel du Saint-Esprit », dessin à la plume d'Edmond Bourguignon (1926).



cas, comme dans le précédent, le mystère continue d'envelopper les circonstances dans lesquelles aurait été découverte cette bande de roche friable qui, rappelons-le, se développe à \pm 16 mètres en-dessous du niveau du sol.

Les champions du troisième groupe ne détiennent-ils pas la clé de cette dernière énigme, eux qui inclinent à croire que, dès l'époque néolithique, les naturels se seraient mis en quête de bancs de silex indispensables à la confection de leurs armes et outils rudimentaires?

Utilisant le procédé de forage par puits verticaux jusqu'à la profondeur souhaitée d'où ils creusaient des galeries horizontales, comme il en subsiste encore en plusieurs endroits, notamment dans la région de Mons, nos ancêtres auraient, de la sorte, attaqué la couche supérieure des caves jusqu'à saturation de leurs besoins. Les trous laissés béants auraient ainsi préparé la voie à leurs descendants qui auraient, à leur tour, utilisé la masse friable d'abord, l'assise de grès ensuite. Explication certes séduisante mais qui demeure, dans l'état actuel des recherches, du domaine de la spéculation bien qu'elle ne doive pas être écartée a priori.

D'autres auteurs beaucoup plus nombreux font remonter l'origine des grottes à des temps moins reculés, certains la situant

« La Fesse », sculpture de Mattot qui a donné son nom à la salle.

à l'époque de l'occupation de nos terres par les Romains. Ceux-ci auraient retiré du sous-sol de Folx les pierres et le gravier nécessaires à la construction et à l'entretien de l'importante voie de communications qui reliait Bavai à Cologne via Tongres (la chaussée Brunehaut) et dont il subsiste aujourd'hui d'importants tronçons. Il convient, en effet, de préciser que cette chaussée passe à moins de 4 km du centre présumé d'extraction. Il est, en effet, établi et les nombreuses trouvailles (débris de tuiles, poteries, ustensiles divers) effectuées dans les environs l'attestent, que la région était occupée durant les quelque quatre siècles que dura la pax romana comme en témoignent encore les tumuli belgo-romains (Tombes d'Hottomont, de Glimes, de Herbais, etc...) qui tapissent la contrée. A cette opinion se rallient notamment Charles Racourt (1806-1879), qui fut le premier guide attitré des grottes, son successeur, Désiré Racourt (1839-1913), M. Maréchal-Ranwez dans un article publié, en 1881, dans le Bulletin du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts, mais aussi l'archiviste de la ville de Bruxelles, Alphonse Wauters, au lendemain de la visite qu'il effectua, en 1841, à Folx-les-Caves, bien qu'il n'exclut pas l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'anciennes marnières. Toutefois, en admettant que l'on se trouve en présence de carrières abandonnées, il est pour le moins étonnant que les exploitants n'aient pas attaqué, de préférence, soit l'assise inférieure formée d'un banc de grès excel-

Buste du Roi Albert (1936). (Photo Hubert Depoortere.)

lent pour le pavage, soit encore la couche supérieure composée d'un lit de silex d'une grande résistance et pouvant parfaitement servir d'assiette pour les routes. Cette hypothèse nous paraît d'autant plus fragile qu'aucun dépôt important de matériaux de rebut n'ait été découvert aux abords des Caves. D'autres chercheurs, parmi lesquels Galeotti, qui se sont penchés sur le problème, émettent l'avis que les souterrains de Folx-les-Caves ont servi de carrières à l'effet d'y extraire des pierres destinées à la construction d'édifices. Très recherchées en raison de leur extrême légèreté et de leur grande friabilité, elles auraient été employées notamment pour l'édification des dômes des églises et la taille des chapiteaux. Mais, ici, également, aucune preuve ne vient étayer cette argumentation.

Un dernier groupe, au sein duquel nous retrouvons l'historien Jules Tarlier et ce chantre infatigable de notre Brabant Wallon que fut Edmond Bourguignon, considère les souterrains de Folx-les-Caves comme d'anciennes marnières vraisemblablement déjà exploitées à l'arrivée des Romains dans nos régions. Il est, en effet, établi, comme le rapportent Varon et



Plin que les Gaulois ont très tôt pris l'habitude d'amender leurs terres avec une craie fossile de couleur blanchâtre et qu'ils creusaient, en vue de cette extraction, des puits étroits qui se prolongeaient en galeries horizontales dont la longueur était fonction de l'étendue du gisement. L'implantation des Romains dans la contrée n'aurait fait qu'accentuer le rythme de l'extraction et comme il est prouvé, ainsi qu'en témoigne la mise au jour, en 1955, d'un cimetière mérovingien, que les lieux restèrent habités après les invasions barbares, il est permis de supposer que l'exploitation des souterrains fut poursuivie bien au-delà de l'occupation romaine sans qu'il soit possible de fixer avec précision l'époque où ces carrières furent abandonnées. Ce serait cette perma-

nence dans l'utilisation des ressources du sous-sol de Folx-les-Caves qui aurait permis à cette industrie souterraine d'atteindre les dimensions exceptionnelles qu'en dépit des éboulements qui obstruent aujourd'hui plusieurs galeries, nous lui connaissons encore de nos jours.

Si l'argumentation suivant laquelle l'on se trouve en présence d'une ancienne marnière peut paraître la plus fondée et rallie un certain nombre de suffrages, elle ne réduit pas pour autant à néant les arguments avancés par les tenants des autres hypothèses. Il n'est, en effet, nullement exclu que l'on ait utilisé des silex incrustés dans les voûtes des caves, le rapprochement que des spécialistes ont opéré entre les cailloux ayant servi à la construction des chaussées et ceux tapissant les souterrains de

Folx-les-Caves est révélateur à ce sujet. De même, il est établi que le grès constituant l'assise des grottes fut employé occasionnellement pour la confection d'un excellent pavé. Il n'en demeure pas moins probable qu'en raison même de la pauvreté des gisements en question, ces entreprises ne firent jamais l'objet d'exploitation systématique.

Et que pense de tout cela l'un des principaux intéressés par ce problème, nous avons nommé Maurice Racourt, guide chevronné et expérimenté, s'il en est, des grottes, puisqu'il exerce son passionnant métier de cicerone depuis 42 ans; il a, en effet, débuté dans cette carrière à l'âge de 12 ans (un record!)? Contrairement à l'opinion émise, en son temps, par son trisaïeul, Charles Racourt, qui penchait pour une origine romaine des cavités, d'où aurait été extrait le gravier ayant servi à la construction du tronçon de la chaussée romaine reliant Bavai à Cologne, Maurice Racourt fait remonter l'origine des grottes à des temps bien plus reculés. En effet, dans la section des souterrains qui relève de son ressort, ce sont des instruments à pointe conique (cornes de cervidés?) qui ont été utilisés pour le percement de ces cavités, ce qui nous replonge dans la préhistoire et ferait remonter l'origine des grottes à plusieurs millénaires avant Jésus-Christ. En revanche, poursuit Maurice Racourt, dans la partie des souterrains exploitée jusqu'il n'y a guère par son voisin, Emile-Gustave Bodart, les traces laissées par les instruments utilisés pour le percement des cavités sont beaucoup plus régulières et pres-

Monsieur Racourt (au centre), propriétaire et guide patenté des Caves, pilotant Yves Boyen et Gilbert Menne. (Photo Alex Koupiantoff.)

« La Vénus » dû à un sculpteur inconnu. (Photo Hubert Depoortere.)

que toutes semblables, ce qui laisse supposer une origine plus récente. On peut encore voir, précise Maurice Racourt, à proximité du ruisseau souterrain, qui se fraye un passage à travers les Caves Bodart, le banc de grès qui fut encore utilisé, au siècle dernier, pour la confection de pavés.

Quelle conclusion tirer de ces diverses opinions souvent divergentes sinon contradictoires? Ne pourrait-on pas imaginer, faute de preuves formelles, que les partisans des diverses hypothèses évoquées plus haut détiennent chacun une parcelle de cette vérité si difficile à cerner? Par exemple, que les premières cavités auraient été creusées par l'homme préhistorique (époque paléolithique ou néolithique?) pour lui servir d'habitation en même temps que d'abri contre les fauves et les rigueurs du climat, qu'elles auraient été agrandies par la suite et exploitées comme mines de silex ou comme marnières et qu'elles auraient été utilisées occasionnellement comme caves à provisions, comme étables pour le bétail et comme refuge pour la population en cas de troubles ou de guerres. Solution de facilité peut-être mais qui aurait du moins l'avantage de concilier tous les points de vues.

Histoire des grottes

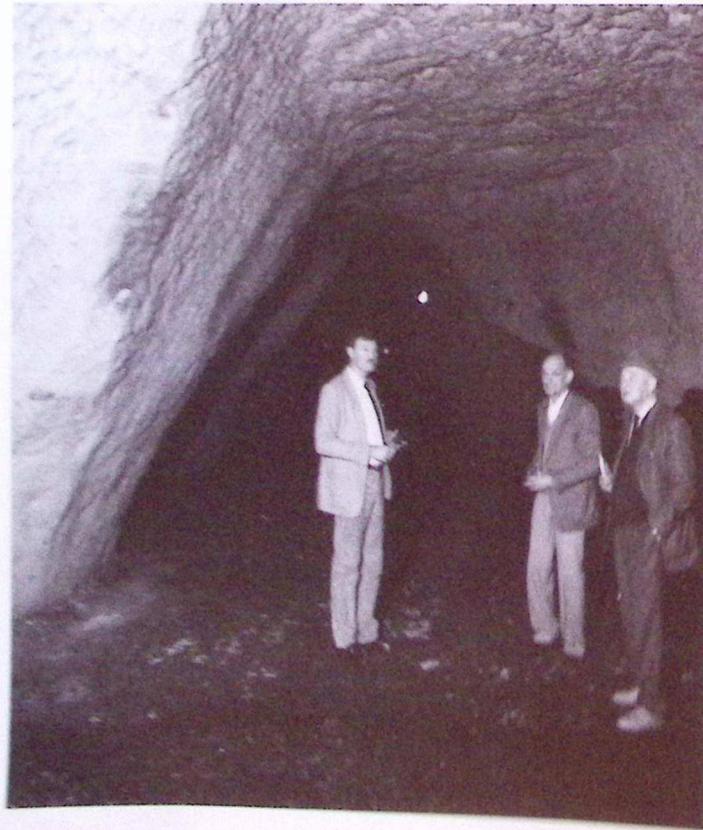
Si nous écartons, d'office, comme dénuées de tout fondement, les allégations, que nous soupçonnons, par ailleurs, d'avoir été conçues par quelque esprit particulièrement imaginaire et émotif, suivant lesquelles une bande de sorcières hideuses et répugnantes auraient élu domi-

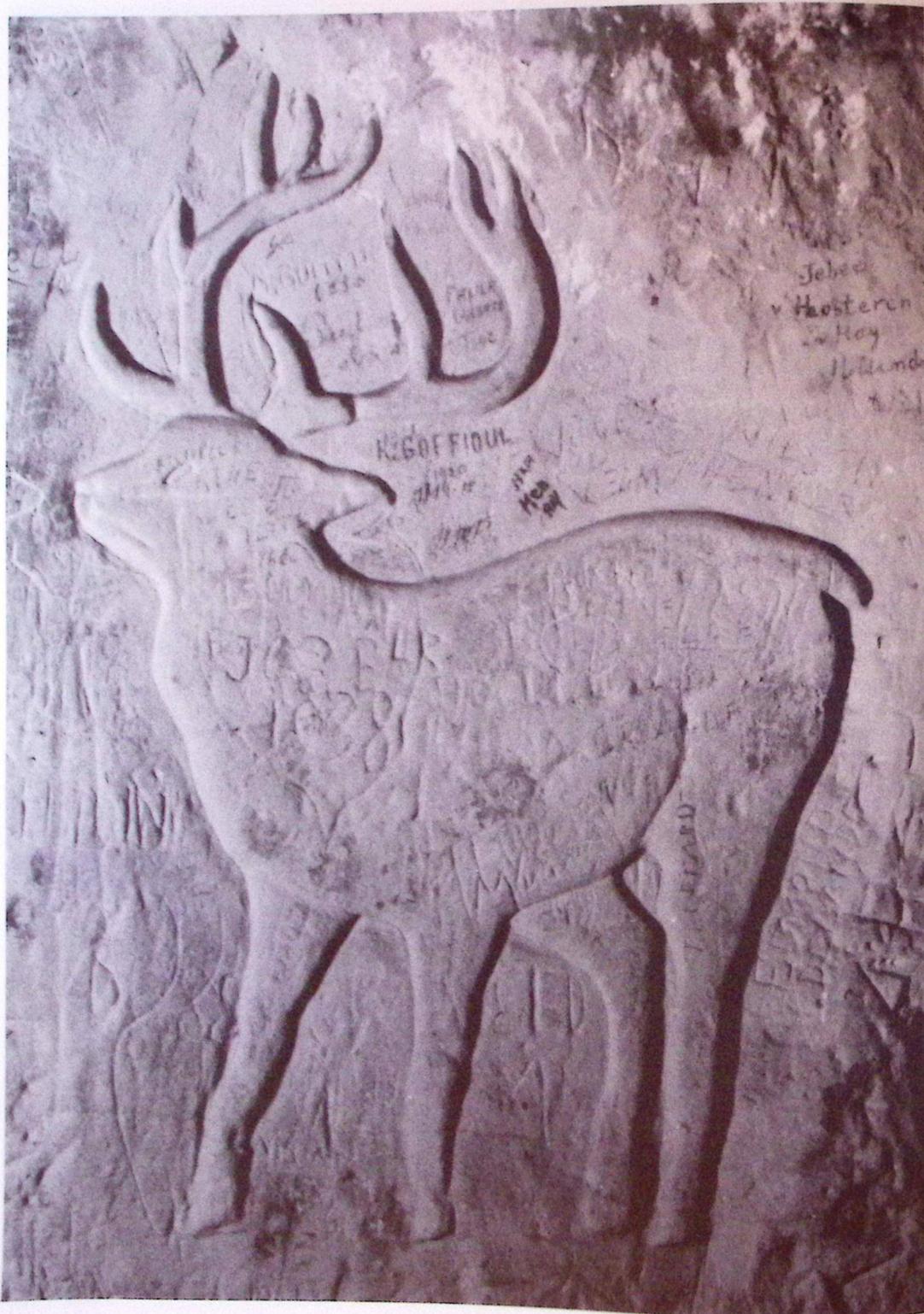


cile dans les grottes pour s'y livrer, avec un raffinement machiavélique et sous le regard complaisant de Satan, à la pratique d'abominables maléfices, si nous rejetons également la légende des nutons laborieux, qui, pour mériter leur subsistance, effectuaient de menus travaux pour les indigènes, force nous est de constater que l'historien, déjà confronté, lorsqu'il s'agissait de percer le mystère de l'origine des souterrains, avec une foule d'hypothèses et données souvent contradictoires, se trouve contraint, s'il entend se garder de toute partialité, de renoncer à broser une esquisse historique sans failles ni lacunes. En effet, en supposant démontrée, par le jeu subtil des présomptions, l'occupation des grottes dès les temps préhistoriques et leur exploitation dès l'époque gallo-romaine, il reste une longue période (plus d'un millénaire) durant laquelle aucun fait marquant ne vient alimenter la chronique concernant les souterrains. Cependant, il n'est pas présomptueux de supposer qu'en dépit de l'absence de documents, les villageois y trouvèrent

un asile idéal chaque fois que les razzias d'envahisseurs et de bandes de brigands ou les rivalités entre seigneurs mettaient en péril leur sécurité ou celle de leur bétail.

En dehors de Gramaye qui signale de façon assez laconique l'existence à Folx-les-Caves de vastes carrières qui se développent sur une étendue de 1.000 pas et qui sont soutenues par des piliers et des voûtes, les premiers renseignements dignes d'attention sinon de foi remontent au XVI^e siècle, époque où des malheureux, accusés de verser dans l'hérésie, cherchèrent refuge dans les entrailles mêmes des grottes pour échapper aux recherches des spadassins du pouvoir central et y demeurèrent vraisemblablement tout le temps que dura la tourmente avec toute subsistance une modeste bouillie que des âmes charitables venaient, la nuit venue, déposer à l'entrée des souterrains. Il ne nous étonnerait, d'ailleurs, nullement d'apprendre, un jour, que la nébuleuse légende ayant trait aux nutons ait trouvé, si pas son origine, du moins les éléments propices à son éclosion dans la





lamentable aventure de ces troglodytes des Temps Modernes. Aucun événement saillant ne marqua l'histoire des souterrains durant le XVII^e siècle, si ce n'est cette anecdote rapportée par Jules Tarlier et Alphonse Wauters et d'après laquelle, le 30 août 1695, à l'époque où ils essayaient en vain de faire lever le siège de Namur, les Français tuèrent dans les caves de Folx et cela pour un motif resté obscur un certain Philippe Mathy. C'est tout et c'est peu. Quant au début du XVIII^e siècle, bien qu'aucune relation n'y fasse explicitement allusion, il peut être considéré comme établi qu'au cours de cette journée historique du 23 mai 1706 où allait se dérouler, sur le plateau du village voisin de Ramillies, la plus sanglante bataille du XVIII^e siècle, qui opposa, cinq heures durant, les Alliés conduits par le célèbre stratège anglais, John Churchill, duc de Marlborough, aux troupes françaises de Louis XIV commandées par le maréchal de Villeroi et qui se termina par la déroute des Français qui y perdirent un quart de leurs effectifs et tout leur matériel de guerre, les souterrains de Folx-les-Caves servirent, une fois de plus, de refuge aux villageois et à leur bétail.

Le brigand Colon

Si, jusqu'à présent, l'absence ou du moins l'insuffisance d'éléments précis nous ont contraints à baigner dans un climat souvent plus proche de la fiction que de la réalité, en revanche, le milieu du XVIII^e siècle voit abonder les récits et anecdotes ayant pour cadre les souterrains de Folx-les-Caves, des récits à sensations,

fertiles en rebondissements, en imprévus et en tous points dignes d'un Ponson du Terrail ou d'un Alexandre Dumas père au faite de leur gloire.

L'auteur ou plutôt le responsable de cette subite flambée d'intérêt n'avait cependant rien d'un mystique ou d'un contemplatif dont la vie exemplaire aurait pu inspirer des hagiographes en mal de copies; il n'avait même pas ces qualités de bravoure et d'abnégation dignes de nos héros mythologiques, de nos preux chevaliers ou de nos vaillants redresseurs de torts, défenseurs inconditionnels de la veuve et de l'orphelin. Il n'était qu'un hors-la-loi, mais un hors-la-loi d'une trempe exceptionnelle, astucieux, retors, intrépide, qui allait, des années durant, narguer les autorités et tenir en haleine la maréchaussée impuissante à conjurer le danger permanent qu'il constituait pour le voyageur solitaire ou égaré. De nos jours encore, Maurice Racourt, guide officiel des grottes, se plaît à raconter avec force détails son histoire fertile en coups de théâtre, en rebondissements et en épisodes rocambolesques.

Ce brigand, qui sema la terreur dans la région, s'appelait Pierre Colon et avait sa demeure à Folx-les-Caves, non loin de la maison occupée par les Racourt, guides des souterrains, de père en fils, depuis au moins 150 ans. Il se mit à écumer la contrée vers 1750. Armé jusqu'aux dents, il se glissait, le soir venu, dans la campagne, affectionnant particulièrement les parages de la chaussée romaine toute proche où le passage de nombreux marchands se rendant aux Pays-Bas lui assurait un plantureux butin. Rançonnant par ici, tuant par là, surgissant, tel un fauve, de l'ombre propice, il semait la terreur à plus d'une lieue à la ronde; aussi

« Le Cerf ». (Photo Hubert Depoortere.)

les villageois évitaient prudemment, dès la tombée de la nuit, de s'aventurer dans ces parages maudits. Même pendant la journée, c'était avec la plus grande circonspection et sous bonne garde qu'ils traversaient, en hâte, cette zone fatale.

Au demeurant, Colon n'avait rien d'un surhomme mais voyait ses funestes entreprises favorisées par un aubergiste qui avait enseigné à front de la chaussée romaine, dite chaussée Brunehaut, entre Ambresin et Braives, et où bon nombre de voyageurs, inconscients du danger qui les guettait, signèrent leur arrêt de mort. Démasqués, l'aubergiste, sa femme et leurs enfants furent jugés et pendus hauts et courts, mais, par crainte des représailles, les témoignages établissant la complicité de Colon ne furent sans doute jamais produits puisque le malandrin poursuivit, de plus belle, ses méfaits, assisté dans ses audacieux coups de main par un domestique à gages, qui lui était dévoué corps et âme, tandis que sa femme et sa fille aînée assuraient le guet en permanence. Il devait également bénéficier de la conspiration du silence que la peur plutôt que la sympathie inspirait aux villageois. C'est sans doute pour ce motif qu'un procès qui lui fut intenté, en 1758, demeura sans suite.

Déjà difficile à capturer dans ces conditions par une maréchaussée insuffisamment outillée ou pas assez nombreuse notre outlaw avait encore trouvé le moyen de perfectionner son système de défense au point de se rendre pratiquement invulnérable. A cet effet, il avait creusé dans sa demeure un puits qui communiquait directement avec les souterrains et dans lequel il se laissait glisser par un passage secret à l'aide d'une échelle de

cordes. Tapi dans les galeries obscures, dont il connaissait toutes les arcanes et jusqu'au moindre recoin, ravitaillé en vivres et munitions par des gens à sa solde, équipé d'une sorte d'esquif qui lui permettait, le cas échéant, de franchir, sans encombres, les nappes d'eau qui, à l'époque, recouvraient encore, en partie, les souterrains, il disparaissait, à sa guise, à la moindre alerte et acquit ainsi, auprès du populaire, la réputation d'être insaisissable. Plus d'un gendarme aurait même payé de sa vie son attachement trop aveugle aux consignes reçues. D'autre part, si l'on ajoute foi à la rumeur publique, Colon, détrousseur de grands chemins, homme sans aveu, assassin de surcroît, avait ses moments de générosité. On le voyait alors s'ériger en justicier, en défenseur du pauvre et de l'opprimé auxquels il distribuait une partie du produit de ses rapines.

Trop confiant dans sa bonne étoile, défiant le sort et la loi avec

superbe, il fut, un jour, (vraisemblablement en 1765) surpris par les représentants de l'ordre et incarcéré, sans autre forme de procès, au château féodal de Jauche, devenu une exquise demeure de plaisance, dont la façade du XVII^e siècle, en briques et pierres, est parvenue jusqu'à nous. Mais le triomphe du droit ne fut que de courte durée. A l'aide d'une lime que sa femme, Marie Tirion, avait subrepticement glissée dans une tarte destinée à améliorer son ordinaire, Colon eut tôt fait de scier les barreaux de sa prison, de traverser les douves, aujourd'hui comblées, et de s'évanouir dans la nuit non sans avoir, au préalable, brisé, dans un geste vengeur, les vitres de la maison du maieur, coupable, à ses yeux, d'avoir ourdi son arrestation. Le lendemain de cette évasion, le seigneur de Jauche, encore sous le coup de l'émotion, prenait, non sans ahurissement, connaissance d'un billet ne laissant aucun doute quant à l'identité de

l'expéditeur et dans lequel l'astucieux brigand recommandait au châtelain, non sans une pointe de malice, d'édifier un bien plus solide colombier, s'il tenait à garder ses « colons » (pigeons).

Et la guérilla reprit, plus sournoise, plus impitoyable que jamais. Traqué de toutes parts par la police humiliée par le camouflet qui lui avait été infligé, Colon ne quittait pratiquement plus sa forteresse souterraine. Quand le besoin ou l'appât du gain le poussait à sortir de sa tanière, seuls les pauvres hères trouvaient grâce auprès de lui, les riches propriétaires de la région s'estimant heureux s'il leur laissait la vie contre de plantureuses espèces sonnantes et trébuchantes.

Mais la justice attendait son heure, convaincue qu'elle était que force resterait finalement à la loi et à la morale. Et ce jour arriva. C'était en l'an de grâce 1769, le 22 avril d'après Tarlier et Wauters, le dimanche 16 juillet selon d'autres sources. Colon commit ce jour-là l'imprudence de rejoindre le domicile conjugal. Alors qu'il dînait avec les siens, il fut surpris par les représentants de l'ordre et jeté en prison sous bonne garde. Thémis craignait-elle une nouvelle évasion? Quoi qu'il en soit, Colon fut jugé, sans désespérer, à Namur, et condamné, ainsi que sa femme et son domestique, à la peine de mort par pendaison. Les fourches patibulaires furent dressées près de l'entrée actuelle des grottes et les cadavres déchamés restèrent, paraît-il, exposés pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, selon certains chroniqueurs, de manière à décourager les éventuels émules du sinistre person-

Un des trous d'aération des grottes. (Photo Hubert Depoortere.)



« Le Lion ». (Photo Hubert Depoortere.)



nage. La maison où ils habitaient fut rasée. On dit aussi qu'une des filles de Colon (de l'union de Pierre Colon avec Marie Tirion naquirent six enfants, trois filles d'abord, trois garçons ensuite, le benjamin, Charles-Louis, avait à peine un an lorsque son père fut pendu), trop jeune pour être compromise dans ces tueries et rapines, se serait, par la suite, installée à Bruxelles, y aurait ouvert un commerce et serait morte dans une honnête aisance, vers 1835. Mais nous n'avons pas pu obtenir confirmation de cette allégation. Aujourd'hui encore, soit plus de deux siècles après ces mémorables événements, le visiteur peut toujours revivre en pensée les péripéties de ces haletantes chasses souterraines à l'homme et apprécier l'extraordinaire astuce dont fit preuve cet anachorète qui n'avait pourtant rien d'un saint. Il verra, notamment, la chambre à coucher de Colon, taillée dans le sable marneux, le four du redoutable bandit et le quai où il embarquait pour échapper à l'étau policier.

Cette relation, à coup sûr véridique, bien que nous la soupçonnons fortement d'avoir été pimentée et romancée à souhait, n'est cependant pas dépourvue de tout intérêt pour l'historien. En effet, si le brigand Colon put, durant de nombreuses années, évoluer à sa guise, suivant sa fantaisie, serions-nous tentés de dire, dans les souterrains et se tapir, parfois pendant de longues semaines, dans quelque recoin de ce royaume des ténèbres, sans rencontrer âme qui vive, il est logique, pensons-nous, de déduire de cette situation qu'à l'époque où notre pirate signa ses premiers forfaits, soit dans les années 1750, toute exploitation

des caves et des galeries avait pratiquement cessé. Il va de soi qu'une exploitation même partielle des souterrains aurait non seulement contrecarré sérieusement les plans du sinistre personnage mais aurait aussi entravé tous ses déplacements tout en facilitant l'organisation de battues et la fouille systématique des galeries.

De la Révolution française à nos jours

Après ces péripéties aussi lugubres que tragiques, dont la seule évocation devait remplir d'effroi les esprits impressionnables, le calme revint et les chauves-souris, renards, blaireaux et autres habitués des lieux, reprirent, sans doute, possession de leur domaine d'élection. Mais cette accalmie fut de courte durée. En effet, les chroniques de la fin du XVIII^e siècle nous apprennent que sous la Terreur, des prêtres réfractaires, fuyant, à l'image des chrétiens des premiers temps, la fureur des sans-culottes, cherchèrent refuge dans les grottes et transformèrent ces galeries souterraines en nouvelles catacombes; ils y célé-

brèrent même l'office dans une petite salle qu'ils avaient aménagée à cet effet et où ils taillèrent un autel. Les parois de cette salle, qui existe toujours et qui est connue, de nos jours, sous le nom de Chapelle du Saint-Esprit, sont décorées de figures (trois cercles entrelacés) symbolisant la Sainte-Trinité avec, au centre du cercle supérieur, une colombe allégorique d'où jaillissent des rayons, mais elles sont aussi enlaidies par des graffiti imbéciles.

En 1814, lors de l'invasion du pays par les Cosaques et les régiments prussiens en marche vers Paris, les caves abritèrent, une nouvelle fois, les habitants de la contrée et leur cheptel. Quelques années plus tard, en 1828, une violente secousse sismique provoqua un chapelet d'éboulements isolant à jamais un important tronçon de cet impressionnant labyrinthe. Joint aux éboulements antérieurs provoqués par les tremblements de terre ou consécutifs au travail de sape effectué par les eaux de surface, ils limitèrent considérablement la partie des grottes encore accessible au public. Au lendemain de notre Indépendance nationale, le calme étant

revenu dans nos régions, apparu, pour la première fois, la notion de tourisme. Bien sûr, il ne s'agissait pas de ce phénomène universel que nous connaissons aujourd'hui, mais d'un timide départ réservé à quelques audacieux car, à cette époque où les moyens de communications étaient encore aléatoires ou précaires, il fallait une certaine dose de courage et de volonté pour s'aventurer à la rencontre de sites situés loin des sentiers battus.

A cette poignée « d'aventuriers » appartenait Alphonse Wauters, auteur avec Jules Tarlier, professeur à l'Université de Bruxelles, d'un ouvrage inachevé, mais qui

fait encore autorité de nos jours, sur l'Histoire et la Géographie des Communes belges. C'était en l'an de grâce 1841, Alphonse Wauters eut le privilège, car cela en était un à l'époque, de visiter les grottes de Folx-les-Caves. Voici en quels termes s'exprima le fécond écrivain.

« ... C'est à dix minutes environ de Jauche que se trouvent les vastes cavités qui ont donné au village voisin le nom de Folz-les-Caves. Arrivés près d'un bois de peu d'étendue, le garde champêtre, qui garde les clés de ce labyrinthe souterrain, nous fit suivre un sentier, et par une pente rapide à travers les taillis et les buissons, nous conduisit à

une entrée rustique dans laquelle on descend par des marches découpées dans le sol. De là, éclairés par la lueur provenant d'autres ouvertures et par la lumière de nos torches, nous parcourûmes la plus grande partie du souterrain. Les voûtes, évidemment dues à la main de l'homme et soutenues par d'immenses piliers arrondis, sont formées de fragments de silex et de grès, et de cailloux roulés; dans quelques endroits les coups de pioche semblent encore fort récents. Le sol est ici sec, là, boueux à cause des eaux pluviales qui pénètrent par les ouvertures et des sources qui suintent en plusieurs endroits.

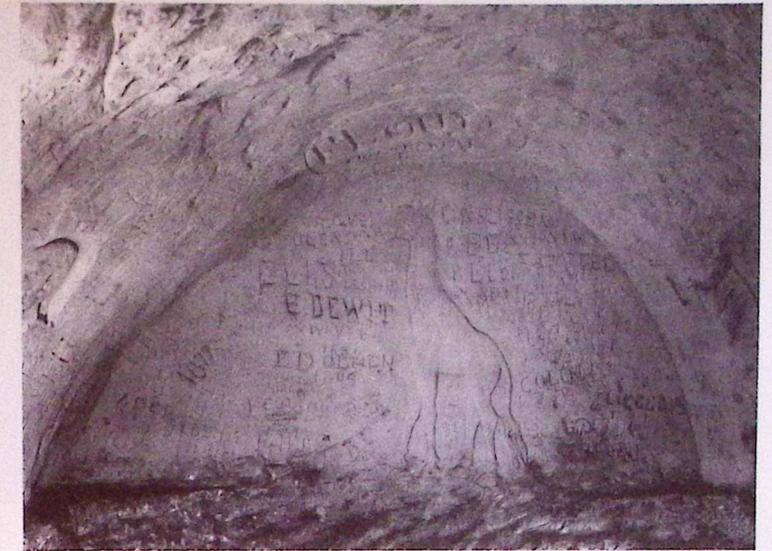
L'origine de ces excavations, dont Gramaye parle, mais très succinctement, est loin d'être certaine : les uns, et c'est là l'opinion généralement adoptée dans les environs, y voient des gîtes de marnes abandonnés depuis longtemps; les autres, avec plus de raison, ce me semble, croient qu'elles sont dues aux Romains, qui y cherchaient les matériaux nécessaires à la construction et à l'entretien des chaussées traversant le pays de Tongres, et surtout de celle qui se rend de Bavi à Cologne. Le sentiment de ceux-ci est appuyé sur cette circonstance que le cailloutage des chaussées et des voûtes de la grotte est absolument le même, et il explique très bien la direction des cavités vers le sud, où il y avait, à une distance de près d'une demi-lieue de l'entrée, une sortie aujourd'hui comblée par des éboulements... »

Et Alphonse Wauters de conclure : « Les grottes de Folz-les-Caves offrent quelque intérêt

« La Girafe ». (Photo Hubert Depoortere.)

au voyageur, sans qu'on puisse cependant les comparer aux cavités de Han-sur-Lesse, de Tilff, de Freyr, ni aux galeries innombrables de la montagne Saint-Pierre. Ici, ce ne sont pas les productions de la nature qu'on peut admirer; c'est l'œuvre patiente du grand peuple de la cité éternelle, qui marquait toutes ses œuvres du sceau de la grandeur ». Rappelons, comme déjà signalé au début de cette étude, que cet article d'Alphonse Wauters fut publié dans le numéro de novembre 1841 (pages 50 et suivantes) de la « Revue de Bruxelles ».

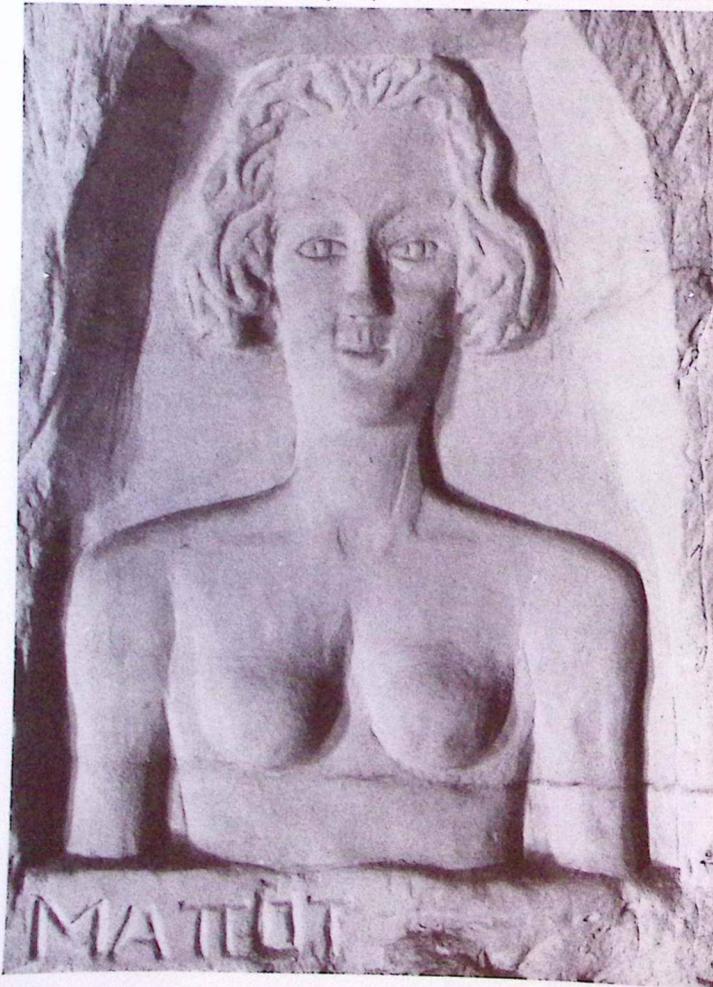
Tandis qu'Alphonse Wauters écrivait ces lignes, un homme prenait en mains le sort des grottes et en réglémentait les visites. Il s'agissait de Charles Racourt (1806-1879), premier d'une lignée de guides, qui se prolonge encore de nos jours et nous ne serions pas étonnés d'apprendre, un jour, que celui qu'Alphonse Wauters prenait pour le garde champêtre et qui possédait les clés des souterrains n'était autre que ledit Charles. Celui-ci, muni de falots, pilota pendant de nombreuses années les visiteurs encore relativement rares à l'époque jusqu'aux extrémités accessibles de ce labyrinthe. Non content d'exercer avec compétence et à l'entière satisfaction des visiteurs sa mission de cicerone, Charles Racourt publia, en 1852, une « Histoire des Grottes de Folx-les-Caves », qui fut rééditée à plusieurs reprises, notamment en 1897, en 1909 et en 1936. Désiré Racourt (1839-1913) lui succéda, puis ce fut le tour d'un autre Charles Racourt (1866-1945), qui céda le flambeau à Georges Racourt (1902-1968). Cet héritage familial est aujourd'hui



d'aujourd'hui entre les mains de Maurice Racourt, né en 1935 (nous en sommes à la cinquième génération), qui captive les touristes tant par son savoir que par la saveur de ses anecdotes. Pour clôturer ce petit chapitre consacré aux guides locaux, signalons que c'est au début de ce siècle que Louis Bodart, propriétaire des caves voisines de celles des Racourt, entama l'exploitation touristique de la portion des souterrains qui lui appartenait. Emile-Gustave Bodart assura le relais jusqu'en 1985, année où il cessa ses activités et vendit sa propriété au directeur d'une brasserie de Hoegaarden, spécialisée dans la fabrication d'une bière blanche très appréciée par les amateurs. Aujourd'hui, les Caves Bodart sont fermées. Nous espérons que cette fermeture ne sera que provisoire et que les touristes auront bientôt à nouveau accès à la totalité des souterrains.

Après cette parenthèse, revenons à nos moutons, en l'occurrence, l'histoire des grottes. Peu après 1850, la jeunesse du village prit l'habitude de se réunir, à la Pentecôte, dans les souterrains pour se livrer, à la lueur des

torches, aux plaisirs de la danse, les participants n'interrompant leurs ébats chorégraphiques que pour chercher un dérivatif dans de passionnantes parties de quilles, jeu qui fut très à l'honneur dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début de ce siècle. Pour des motifs demeurés obscurs, ces réjouissances populaires, en passe de devenir traditionnelles, cessèrent brusquement. On n'espérait plus voir renaître cette coutume pour le moins originale lorsqu'en 1952, fut organisé, à la Pentecôte, un grand bal de nuit aux chandelles qui rencontra, d'emblée, un tel succès auprès de la jeunesse que ces réjouissances pour le moins originales furent à nouveau inscrites au programme des festivités du charmant village brabançon. Certes, les temps ont changé, les mœurs aussi, l'électricité a remplacé les torches, les jeunes ne jouent plus aux quilles, et préfèrent s'abreuver de décibels mais le cœur est resté le même et c'est très bien ainsi. 1886 marqua un tournant dans l'exploitation des grottes jusque là exclusivement touristique. Profitant de la température quasi constante (12 à 14 degrés) qui



Buste de jeune femme, par Mattot. (Photo Hubert Depoortere.)

Le Renard ou le chien? (Photo Hubert Depoortere.)

régnait dans les grottes, d'une humidité ambiante favorable et d'une obscurité propice, Désiré Racourt tenta une expérience qui s'avéra très vite une réussite: il s'agissait de la culture des champignons de couche. Cette entreprise connut un succès grandissant à telle enseigne, que pendant la période de l'entre-deux-guerres (entre 1919 et 1940), six personnes étaient occupées à temps plein dans les champignonnières Racourt où la production était de l'ordre de 180 kilos par jour. A cette production déjà impressionnante, il fallait ajouter celle fournie par les Caves Bodart, qui, elles aussi, avaient été partiellement converties en champignonnières. Les champignons de Folx-les-Caves étaient particulièrement appréciés pour la saveur de leur chair ferme et étaient vendus dans tout le pays et notamment à Bruxelles où des livraisons de champignons frais avaient lieu tous les jours. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'entreprise commença à péricliter en raison, d'une part, de la



forte concurrence et, d'autre part, des difficultés croissantes de se procurer du fumier de cheval, indispensable à la croissance harmonieuse des pousses et ce qui devait arriver arriva : les champignonnières Bodart cessèrent leurs activités en 1963, suivies quelques années plus tard, par les champignonnières Racourt où quelques couches sont cependant maintenues pour l'initiation des touristes. Depuis 1985, une autre forme de production tend à se développer à l'aide de compost fourni dans des sacs en plastique, mais ceci



est une autre histoire qui dépasse le cadre de cet article. Aucun fait marquant n'est à signaler en cette fin du XIX^e siècle et ce début du XX^e siècle. Mais en août 1914, les souterrains reprirent leur rôle séculaire de refuge. En effet, une patrouille, composée de onze soldats, appartenant au 2^e Chasseur à cheval, fut brutalement séparée de son corps d'armée; elle trouva in extremis un asile provisoire dans les grottes et réussit, par la suite, avec l'aide des habitants, à se faufiler entre les lignes ennemies et à rejoindre nos troupes repliées sur l'Yzer. En 1944, enfin, les souterrains servirent une nouvelle fois de refuge. Des réfractaires au travail, auxquels s'était joint un groupe de résistants traqués par la gestapo, y trouvèrent un asile inconfortable, certes, mais qui leur permit d'échapper miraculeusement au ratissage de la contrée ordonné par les autorités occupantes et cela en dépit d'une perquisition effectuée dans les caves, par les troupes allemandes, six semaines avant leur repli définitif de nos régions. Signalons, pour terminer, que les Caves Racourt

La chapelle « du Saint-Esprit ». (Photo Hubert Depoortere.)

ont servi, en 1965, de cadre à un feuilleton télévisé tourné par la B.R.T. et qui comportait 13 épisodes.

Telles sont les miettes d'histoire que nous avons pu glaner en interrogeant ces vénérables paroisses qui gardent pour elles l'essentiel de leur mystère mais où l'on devine pourtant le travail patient et inlassable de nos ancêtres, qui y ont forgé les instruments qui assureraient, un jour, le triomphe de l'homme sur son milieu.

En guise de conclusion

Nous avons souligné, tout au long de cette étude, l'intérêt à la fois géologique, historique, touristique, voire folklorique de ces pittoresques cavités, au surplus, uniques, en leur genre, en Belgique. Hétérogènes dans leur configuration qui fait alterner les salles grandioses aux voûtes impressionnantes soutenues par de puissants piliers, localisées dans les Caves Racourt, avec de nombreuses galeries (la plus longue se développe sur quelque 130 mètres) souvent étroites et tortueuses, entrecoupées de-ci-de-là de quelques salles, qui caractérisent les Caves Bodart, elles forment néanmoins, à nos yeux, un ensemble indissociable tant sur les plans historique et anecdotique que touristique.

Aussi formons-nous le vœu, en guise de conclusion de cette étude, de voir Maurice Racourt, exploitant les Caves du même nom et l'actuel propriétaire des anciennes Caves Bodart conclure un accord de manière à ce que l'ensemble de ce fabuleux et impressionnant royaume souterrain soit à nouveau ouvert dans sa totalité aux touristes. De la sorte serait également sauvegardé et, espérons-le, revalorisé ce précieux site historique, témoin d'un passé qui remonte, peut-être, aux sources mêmes de notre civilisation.

Renseignements pratiques

Jours et heures d'ouverture des Caves Racourt

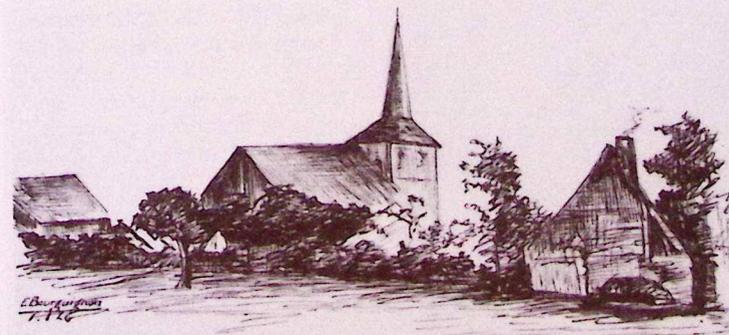
Les caves sont ouvertes aux touristes tous les week-ends et jours fériés de 10 à 18 heures. En semaine, uniquement pour les groupes et sur demande à adresser à M. Maurice Racourt, rue Auguste Baccus 35 à 5950 Folx-les-Caves. Tél. : 081/87.73.66.

Droit d'entrée

80 F par personne. Ce droit est ramené à 50 F par personne pour les groupes d'au moins 15 personnes.

Voies d'accès pour touristes motorisés

Autoroute E 40 Bruxelles-Liège



(sortie Hélécline n° 26). Gagner ensuite Folx-les-Caves par No-duwez, Orp-le-Grand et Jauche. Distance de l'autoroute à Folx-les-Caves : 12 km.

Autoroute E 411 Bruxelles-Namur-Luxembourg (sortie Thorembois n° 11).

Joindre Folx-les-Caves par Thorembois-Saint-Trond, Perwez, Grand-Rosière, Gérompont et Autre-Eglise. Distance de l'autoroute à Folx-les-Caves : 17,5 km.

N 91 Louvain-Namur. A Petit-Rosière, tourner en direction de Gérompont et Autre-Eglise. Distance depuis Petit-Rosière : 7,5 km.

N 240 Wavre-Jodoigne-Hannut jusqu'à Jauche où des plaques indiquent la direction des grottes. Distance depuis Jauche : 2,5 km.

N 243 Wavre-Perwez-Grand-Rosière. A Grand-Rosière, gagner Folx-les-Caves par Petit-Rosière, Gérompont et Autre-Eglise. Distance depuis Grand-Rosière : 8,5 km.

Moyens d'accès pour touristes non motorisés

Train Bruxelles-Liège. Descendre à Landen. Puis Autobus 148 A de la S.N.C.V. Landen-Gembloux. Durée du trajet jusqu'à Folx-les-Caves : 31 minutes. Un bus en moyenne toutes les deux heures dans chaque sens.

Train Bruxelles-Namur. Descendre à Gembloux, Puis Autobus 148 A de la S.N.C.V. Gembloux-Perwez-Landen. Changer de bus à Perwez. Durée du trajet jusqu'à Folx-les-Caves : 48 minutes. Un bus en moyenne toutes les deux heures dans chaque sens.

L'église Saint-Pierre de Folx-les-Caves, dessin de E. Bourguignon.

A voir également dans la région

A Folx-les-Caves

L'église *Saint-Pierre*, sanctuaire à trois nefs construit en 1777-1780 à l'exception de la tour, en moellons, d'origine romane (XI^e ou XII^e siècle) percée de meurtrières. A signaler à l'intérieur de l'église, une énorme dalle funéraire (3 m 42 sur 1 m 70), portant une épitaphe gothique où figure un chevalier revêtu de sa cotte de mailles. Cette monumentale pierre tombale date de 1314. L'église est connue pour son culte séculaire à sainte Philomène invoquée notamment contre le rachitisme des enfants.

A Autre-Eglise

(à 2 km à l'ouest des grottes)

L'église *Notre-Dame*, édifice à trois nefs, précédé d'une tour trapue et remontant à 1759-1760. Le mobilier est de qualité et comporte plusieurs tableaux du XVIII^e siècle et quelques remarquables statues en bois dont un groupe représentant sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus,



sculpture datant du début du XVI^e siècle, et une ravissante sainte Catherine d'Alexandrie d'une exceptionnelle pureté de lignes (XV^e siècle). A noter qu'en vue de prévenir les vols éventuels, les pièces les plus précieuses du mobilier ne sont plus exposées dans le sanctuaire.

En face de l'église, la *cure*, récemment restaurée, est une vaste construction du XVIII^e siècle, agrémentée d'une belle porte, en forme d'anse de panier, millésimée 1726, et surmontée des armoiries de Gérard de Fize.

Près de l'église, sur la petite place du village trône un canon

allemand, trophée de la guerre 1914-1918.

Au pittoresque *hameau d'Hédenge*, situé à 2 km au nord du centre du village, la chapelle *Saint-Feuillen* est un ravissant petit sanctuaire ne comportant qu'une seule nef précédée d'une tour en pierres de Gobertange. Datée de 1667, la chapelle, ouverte le dimanche, possède un autel à colonnes (fin du XVII^e siècle) et est ornée d'une statue folklorique de saint Feuillen et d'une adorable Vierge déhanchée à l'Enfant, remontant au XV^e siècle.

Aux abords et en contrebas de la chapelle se dressent plusieurs belles et grosses fermes hesbignonnes dont la plus imposante est la *ferme dite de Becquevoort*. Construite en briques et en pierres de Gobertange et remarquablement entretenue par son propriétaire, elle aligne, autour d'une vaste cour carrée, diverses constructions remontant dans leur ensemble au XVIII^e siècle. L'ample grange, qui occupe tout un côté du quadrilatère, porte le millésime 1749.

A Ramillies (à 3 km au sud des grottes)

Le plateau où se déroula, le 23 mai 1706, la sanglante bataille dite de Ramillies qui opposa, cinq heures durant, les Alliés conduits par le célèbre stratège anglais, John Churchill, duc de Marlborough, aux troupes françaises de Louis XIV, commandées par le maréchal de Villeroi. Le combat titanesque (60.000 hommes environ furent engagés de part et d'autre) devait se terminer par la déroute des Français qui perdirent le

La chapelle *Saint-Feuillen* à *Hédenge*. (Photo Roland Caussin.)

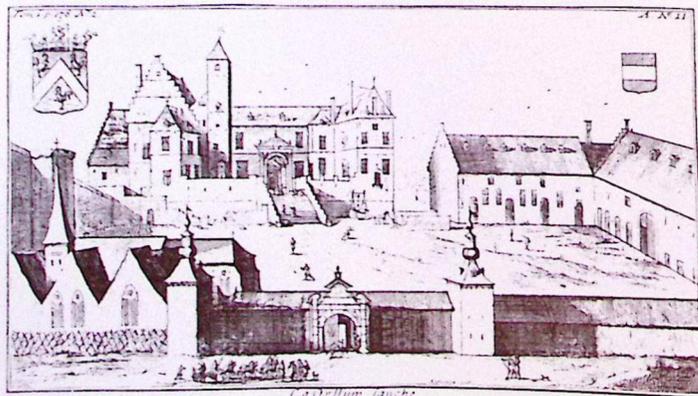
Ramillies : la *Ferme Fontaine*. (Photo C.G.T. Desutter.)



quart de leurs effectifs. Contrairement au site du champ de bataille de Waterloo, où abondent fermes historiques, monuments commémoratifs et musées consacrés à la bataille et à ses principaux protagonistes, il ne subsiste, à Ramillies, pratiquement aucune trace de ce gigantesque affrontement qui devait marquer un tournant dans l'histoire de l'Europe à l'exception, paraît-il, de quelques trous colmatés encore visibles dans la grange de la ferme Fontaine, située rue du Village, et qui auraient été provoqués par les boulets tirés par les belligérants.

A Jauche (à 2,5 km au nord des grottes)

Le château de Jauche fut le siège d'une puissante seigneurie dont les origines remontent au XI^e siècle. De l'ancien château fortifié, luxueusement aménagé en maison de plaisance au XVII^e siècle, il ne reste que peu d'éléments évoquant les fastes du passé si ce n'est l'admirable façade du XVII^e siècle, en briques et pierres, percée d'un beau portail en pierre bleue et flanquée de deux élégantes tours trapues, coiffées, chacune, d'un bulbe gracieux. C'est dans ce château, qui, à l'époque, n'avait pas encore perdu entièrement son aspect féodal que fut emprisonné, en 1765, le brigand Colon.



Castellum Jauche

A côté du château, l'église Saint-Martin, de style classique, date de 1763-1766. Un coup d'œil à l'intérieur pour admirer le maître-autel baroque enrichi d'un ravissant antependium, en bois doré, très ouvragé, une jolie statue où figure saint Martin partageant son manteau (Ecole brabançonne du XVI^e siècle) et des fonts baptismaux, en pierre bleue, datés de 1571.

L'ancien presbytère, situé, rue de la Cure, à 200 mètres de l'église, est une robuste bâtisse de la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757) dont le mur de clôture ceinturant le jardin est curieusement percé, en certains endroits, de meurtrières.

A Jandrain (à 4 km à l'est des grottes)

L'église Saint-Pierre, qui mérite une visite, fut construite en plusieurs phases. La forte tour romane, plantée en façade et flanquée de deux contreforts, remonte vraisemblablement au XII^e siècle. Le chœur très élégant, édifié en briques avec des parpaings de pierres blanches, est une des dernières illustrations du gothique tardif dans nos régions. Quant à la nef, très simple, elle fut élevée, sous sa forme actuelle, en 1766-1767; son plafond est orné de stucs de style Louis XV et d'armoiries abba-

tiales (l'église relevait jadis de l'abbaye d'Heylissem). Le mobilier est estimable avec un maître-autel Louis XV, enrichi d'un joli antependium, des lambris, Louis XV également, garnissant le chœur, un banc de communion à balustres et une chaire de vérité ornée de rocailles. A remarquer également une ravissante Vierge à l'Enfant, sculpture tout en finesse, remontant au XV^e siècle.

En face de l'église, la Cense à la Dîme est une ancienne dépendance de l'abbaye d'Heylissem. Elle forme un ensemble bien équilibré de constructions des XVII^e et XVIII^e siècles auquel on accède par un élégant porche-colombier en anse de panier.

A 200 mètres de l'église, le long de la chaussée de Jodoigne à Hannut (direction Hannut), le Musée du Premier Corps de Cavalerie Française, installé dans l'Ecole communale du village (24, chaussée de Wavre). Ce musée, créé le 6 avril 1959 et réaménagé en 1979, en vue de la commémoration du 40^e anniversaire de la Bataille de la Petite Ghête, abrite des souvenirs relatifs aux combats désespérés livrés, en mai 1940, par le Corps de Cavalerie française, pour couvrir la 1^{re} Armée française, qui avait pris position sur la ligne constituée par la Dyle et la voie ferrée d'Ottignies à Namur, le long de laquelle les Allemands essuyèrent de lourdes pertes. Le musée n'est ouvert que sur demande. Téléphoner, à cet effet, au 019/63.40.63. La visite est gratuite et dure ± 30 minutes. Toujours le long de la chaussée de Jodoigne à Hannut, mais cette fois en direction de Jodoigne, se dresse, à 500 mètres

Le château de Jauche au XVIII^e siècle (gravure de Harrewijn)

Aspect actuel du château de Jauche. (Photo Roland Caussin.)



de l'église, le *Monument aux Morts du 1^{er} Corps de Cavalerie Français*. Ce monument commémore l'héroïque résistance opposée, en mai 1940, par les cuirassiers et dragons français aux troupes blindées allemandes. Oeuvre de Victor Demaret, ce mémorial, dont la première pierre fut posée, le 5 juin 1949, par Fernand Demets, Gouverneur de la Province de Brabant, fut inauguré officiellement le 17 mai 1953. Il est constitué par un socle frappé aux insignes du 1^{er} Corps de Cavalerie Français et supportant une statue, en bronze, de 4,20 mètres de haut, représentant la France brandissant un bouclier dans un geste de défense. Devant ce sobre monument a été



Jandrain : le Monument aux morts du 1^{er} Corps de Cavalerie Français. (Photo Roland Caussin.)

élevé un cénotaphe sur lequel repose une épée monumentale en souvenir du sacrifice des soldats français morts en mai 1940. Ce lieu historique est le but d'un pèlerinage annuel très suivi.

A Orp-le-Petit (*hameau de Orp-le-Grand situé à 5 km au nord-est des grottes*)

A l'entrée de la localité, en bordure de la Petite Ghête, la *Grande Ferme* forme un imposant et majestueux ensemble agricole. Ancienne résidence seigneuriale, la ferme remonte, sous son aspect actuel, à la fin du XVIII^e siècle. En forme de quadrilatère comme la majorité des exploitations agricoles situées dans la région, elle est flanquée à

ses angles (côté rue) de deux grosses tours carrées. On accède à la cour intérieure par un porche en plein cintre. Le corps de logis principal, à deux niveaux, élevé en 1712, est percé d'une ravissante porte d'entrée, à arc surbaissé, d'inspiration baroque. La vaste grange date de 1728.

A proximité de la Grande Ferme, l'église *Notre-Dame* forme un ensemble hétérogène. Tour, nef et transept, de style néo-gothique (XIX^e siècle), ne sortent pas de la plus stricte banalité. En revanche, le chœur et l'ancienne sacristie, construits en pierres de la région, constituent un excellent exemple de l'architecture gothique du XIII^e siècle. A l'intérieur sont conservés, entre autres, un tableau de \pm 1600 figurant la Sainte Famille et une jolie Madone d'inspiration baroque. A 200 mètres de l'église, planté sur un promontoire dominant le hameau, se dresse le *château* d'Orp-le-Petit. Il s'agit d'une agréable maison de plaisance flanquée, à l'un de ses angles, d'une tour polygonale.

Dans le parc, en forte pente, précédant le château, on aperçoit une colonne, à pans coupés, en pierre bleue, qui aurait servi de pilori à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un ornement de jardin comme on aimait en élever à l'époque romantique. Signalons cependant que la colonne est présentement décentrée par rapport au socle qui la soutient et pourrait s'effondrer à tout moment si des travaux de consolidation ne sont pas entrepris. A noter encore à l'entrée de cette propriété une jolie grille scellée dans des colonnes cannelées et surmontées d'emblèmes (haches encadrées de couronnes de laurier).

Orp-le-Petit : l'élégant château domine le village. (Photo Roland Caussin.)

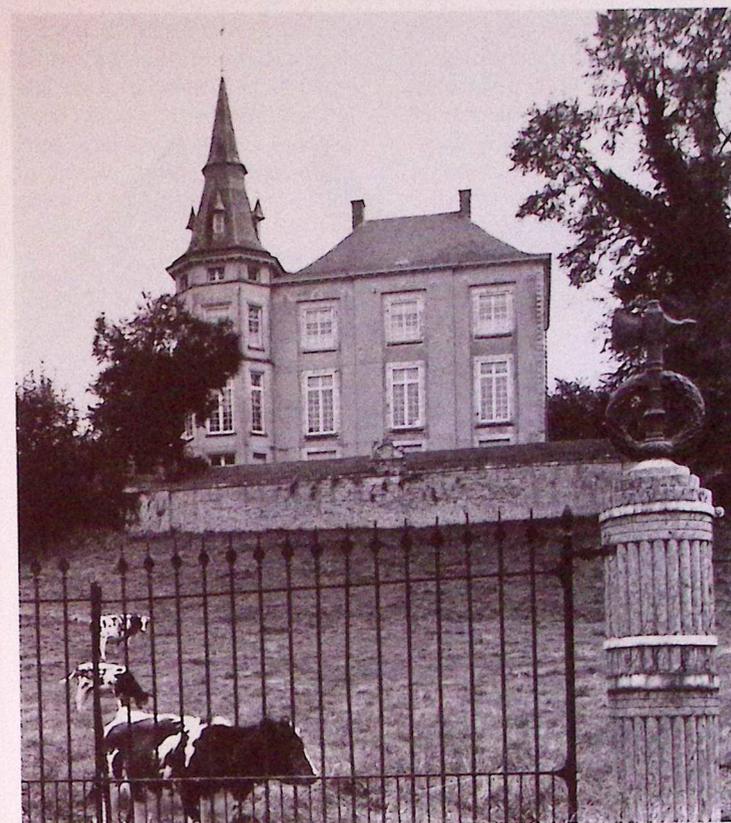
La chapelle *Sainte-Adèle* est située à quelque 800 mètres du hameau d'Orp-le-Petit (accès aisé en empruntant la rue *Sainte-Adèle*). Il s'agit d'un gracieux oratoire, de style néo-gothique, protégé par un tilleul centenaire et sobrement meublé avec statue moderne de la petite sainte locale. Au pied de la chapelle jaillit la *Fontaine Sainte-Adèle* dont les eaux sont réputées souveraines pour la guérison des maladies des yeux. Le pèlerinage à la chapelle et à la fontaine est resté très vivace.

A Orp-le-Grand (à 6 km au nord-est des grottes)

Le joyau architectural de la commune et même de la région est sans conteste la *magnifique église Saint-Martin*, également dédiée à sainte Adèle, sœur de saint Bavon, née vers 640 et qui fonda à Orp un couvent de moniales qui n'eut qu'une existence éphémère puisqu'il fut détruit par les Normands, deux siècles plus tard. Ce vénérable sanctuaire est l'un des plus anciens, des plus typiques et des plus originaux témoins de l'architecture religieuse en Belgique en



L'imposante Grande Ferme d'Orp-le-Petit jouxte la Petite Ghête. (Photo Roland Caussin.)



même temps que l'un des plus précieux spécimens de l'art roman d'inspiration mosane. L'édifice, qui a succédé à deux églises préromanes, fut construit à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle, en matériaux de la

région, notamment le grès et le quartzite provenant des carrières locales. La façade, soutenue par cinq puissants contreforts, présente, sur sa face nord, une tour massive percée de meurtrières. De la tour sud, qui aurait été détruite, en 1674, à la suite d'un incendie, ne subsiste plus que la base. Les entrées actuelles datent de 1714. L'église comporte trois nefs à six travées séparées par des piliers carrés portant des arcs en plein cintre. La nef centrale est, en tous points, remarquable. Elle constitue un imposant et élégant vaisseau de 40 mètres de long sur 15 mètres de large. Au cours des travaux de restauration exécutés en 1960-1961, suite à l'incendie qui ravagea l'église en mai 1940, le



plafond plat a été recouvert d'un revêtement en chêne, et les baies du chœur garnies, à la même époque, de vitraux modernes, d'un agréable coloris, dus au maître verrier Michel Martens, de Damme. Les bas-côtés ont été sérieusement remaniés au XVIII^e siècle, de même que le chœur quelque peu défiguré par des transformations effectuées dans les années 1700. Au cours des travaux entrepris en 1960-1961, la très jolie crypte romane, ensevelie depuis de nombreuses décennies, a été entièrement dégagée et restaurée de même que le couloir permettant d'y accéder. L'intérieur du sanctuaire est volontairement dépouillé, ce qui confère à l'édifice une allure monacale. Le mobilier a été, en grande partie, détruit lors des bombardements de mai 1940. Ont cependant été épargnés deux médaillons, en bois sculpté, représentant Moïse et saint Pierre, œuvres de Laurent Delvaux, la châsse renfermant les reliques de sainte Adèle et une statue de cette sainte où la bienheureuse est représentée munie d'une crosse et d'un calice.

Le Musée régional d'Archéologie est installé dans un bâtiment faisant face à la Maison communale. Les collections proviennent de trouvailles faites à l'occasion de fouilles effectuées à Orp et dans les environs. Les objets présentés, principalement des armes et des bijoux, vont du paléolithique supérieur jusqu'à l'époque mérovingienne. A noter tout spécialement la très intéressante section consacrée à l'exploitation du silex à Orp-Jauche durant la période néolithique. Le musée est ouvert tous les week-ends et jours fériés, du 15 mars au 15 octobre. Heures d'ouverture : de 10 à 12 et de 14 à 17 heures. La visite, qui dure environ une heure, est gratuite. Pour renseignements complémentaires, téléphoner au 019/65.52.97.

A voir encore à Orp-le-Grand, la cure, imposante demeure comportant un élégant corps de logis, daté 1788, complété par des annexes dont l'une, percée de portes en plein cintre, porte le millésime 1721.

Pour les amateurs de folklore religieux, signalons la procession à la Fontaine Sainte-Adèle qui a

La très belle église romane d'Orp-le-Grand, joyau de la région (Photo Roland Caussin.)

lieu, chaque année, le premier dimanche d'octobre et à laquelle participent plusieurs milliers de fidèles et de pèlerins. Cette procession est suivie de la Fête de la Saint-Mitchi (ducasse et sortie des géants).

Ne pas quitter Orp sans emporter ou déguster sur place la fameuse spécialité locale : le savoureux boudin vert aux choux frisés spécialement cultivés à Orp-le-Petit, le long des rives du Ry Henri Fontaine, affluent de la Petite Ghête, le tout préparé suivant une recette ancestrale dont la composition est tenue jalousement secrète. Une bière brune à haute fermentation est le digne accompagnateur de ce mets onctueux.

Le boudin vert est en vente dans la plupart des boucheries-charcuteries de l'entité d'Orp-Jauche.

Où manger dans la région ?

Bien que ce coin charmant de notre Hesbaye brabançonne soit situé à l'écart des grandes agglomérations où prolifèrent restaurants et relais gastronomiques, les amateurs de bonne chère, qu'ils soient gourmands ou gourmets – et n'y en a-t-il pas un qui sommeille dans chaque touriste – trouveront dans la région enseigne à la mesure de leur appétit et de leur bourse. Certes, le choix est peut-être limité mais qualité ne rime pas forcément avec quantité.

A Autre-Eglise

Le Saint Valentin, 21, rue du Bois des Cuves, à 5940 Autre-Eglise; tél. 081/87.74.01. Cadre champêtre, 30 places. Carte : ± 900 F. (vins à des prix très étudiés). Cuisine française et belge. Gibier en saison. Fermé

les mardis, mercredis et jeudis. La Campagnarde, 10, rue de la Place à 5940 Autre-Eglise; tél. 081/87.82.26. Cadre villageois, 36 places. Carte : ± 600 F. Cuisine traditionnelle. Ouvert le vendredi soir, samedi soir, dimanche midi et soir.

A Marilles

La Bergerie, 1, Grand'Route, à 5952 Marilles, en bordure de la chaussée de Jauche à Jodoigne; tél. 019/63.32.41. Cadre rustique, 20 places. Carte : ± 1.300 F. Menus de 600 à 850 F. Cuisine traditionnelle très soignée avec, comme spécialités, les écrevisses de la Bergerie et le ris de veau aux morilles + gibier en saison. Fermé le lundi et le mardi.

A Orp-le-Grand

Chez Meys, 42, rue Jules Hagnoul à 5960 Orp-le-Grand; tél. : 019/63.31.67. Cadre campagnard. 100 places. Menus à 210 F en semaine et 250 F en week-end comportant le potage (à volonté), le plat du jour avec sa garniture de légumes, un café et un dessert au choix (mousse au chocolat, tarte au fromage, glace, etc...). Toutes les boissons à des prix démocratiques. Cuisine du type familial avec la patronne aux fourneaux, et le patron à l'accueil et au service. Ce restaurant sans surprises est l'un des moins chers sinon le moins cher de Belgique. Il est ouvert tous les jours, dimanches et jours fériés compris.

Laporte, 11, rue Jadot Maret à 5960 Orp-le-Grand; tél. 019/63.51.28. Cadre villageois. 20 places. Cuisine bourgeoise. Carte ± 400 F. Ouvert le samedi et le dimanche; en semaine, seulement sur réservation. Possibilité également de déjeu-

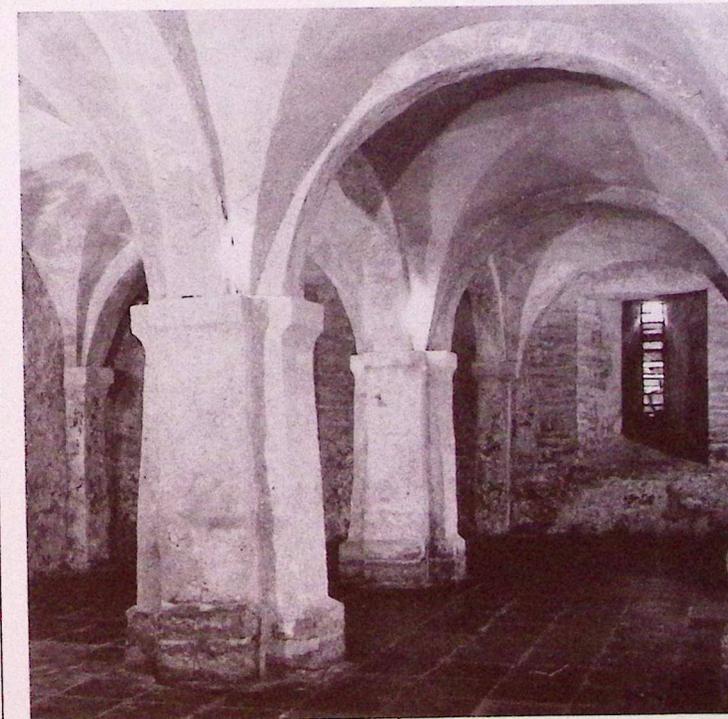
ner ou de dîner à Jodoigne (à 10 km au nord-ouest des grottes) où le touriste aura le choix entre plusieurs restaurants italiens, chinois et belges à moins qu'il ne préfère déguster sur place ou emporter les succulentes spécialités locales : le délicieux boudin vert au goût délicatement épicé, la fameuse dorée au stofé (tarte au fromage blanc) ou le célèbre chausson jodoignois à base de pommes et de boudin vert.

Enfin, à Opheylissem, le magnifique Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture, (à 12,5 km au nord des grottes) installé dans l'ancienne abbaye d'Heylissem, et dont le parc splendide, d'une superficie de 28 hectares, a été aménagé en un centre de tourisme, de détente, de loisirs et de récréation et mérite à lui seul un détour, offre également des possibilités de restauration. La cuisine y est saine et les prix très abordables.

Pour tous renseignements complémentaires sur ce Centre idéalement situé à deux pas de l'autoroute E 40 Bruxelles-Liège (sortie Hélécine), s'adresser au service d'accueil, tél. : 019/65.54.91 ou écrire au directeur du Centre, rue Armand Dewolf, 2 à 5919 Opheylissem (Hélécine).

Où loger dans la région ?

Les touristes séduits par le charme à la fois champêtre, agreste et bucolique de cette contrée, qui a échappé jusqu'à ce jour à toute industrialisation et dont la terre généreuse en a fait le grenier de la Belgique, trouveront gîte et couvert Chez Meys, à Orp-le-Grand (voir plus haut sous la rubrique restaurants). 8 chambres confortables sont à leur disposition. La pension complète ne coûte que 725 F par jour et par personne. Qui dit mieux ?



La crypte récemment restaurée présente de remarquables caractéristiques préromanes. (Photo Roland Caussin.)

Les champignons

par Maurice RACOURT

Si il est une plante fort déroutante, c'est bien le champignon. En effet, contrairement aux autres plantes, il ne possède pas de matière verte, donc pas de feuilles, pas de tige et pas de racines à proprement parler.

Ce que l'on découvre au pied d'un champignon que l'on récolte dans la nature a tout l'aspect de racines. Pourtant le botaniste vous dira que c'est du mycélium.

Le mycélium en réalité représente la plante entière; il assure toute la fonction vitale de la plante (absorption, respiration, croissance, etc...)

Le champignon n'est lui-même que le fruit de la plante. Il porte en lui des spores et par elles assure la reproduction de l'espèce. C'est ce fruit que nous mangeons; c'est un carpophore. Les champignons ont été consommés de tous temps. Les Egyptiens les considéraient comme une nourriture céleste. Ils servaient de condiments chez



les Romains et les Français en firent des mets fastueux du Moyen Age à la Renaissance. Il a toutefois fallu attendre le règne de Louis XIV pour commencer la culture (en plein air). Mr. de la Quintinie, jardinier à Versailles, décrit déjà, en 1690, une culture en couche. Puis sous Napoléon 1^{er}, au début du

XIX^e siècle, Chambéry eut l'idée de cultiver des champignons dans des carrières abandonnées de Paris. D'où le nom de « champignons de Paris ».

L'urbanisation a repoussé les exploitants loin des villes et simultanément la culture du champignon de couche a été, dès la fin du XIX^e siècle, introduite dans d'autres pays.

En Pologne, la culture a débuté à la suite des campagnes militaires de Napoléon dont les officiers consommaient abondamment l'ancêtre de nos variétés cultivées.

En Belgique, c'est en 1886 qu'un colporteur français vint passer une nuit à FOLX-LES-CAVES dans les granges de Désiré RACOURT, cultivateur de lin. A la soirée, il demanda au fermier de lui faire visiter « les caves ». Au cours de sa visite, il s'exclama « Pourquoi n'avez-

L'accès actuel des souterrains Racourt.
(Photo Alex Kouprianoïff.)

vous jamais tenté d'y cultiver des champignons? » Cet homme avait eu l'occasion de travailler dans des champignonnières parisiennes. Ainsi est née la première champignonnière de Belgique où quatre générations vont se succéder. En 1910, l'exploitation avait atteint son rythme de production optimal, mais les meilleures années devaient se situer entre 1918 et 1940.

A ce moment, six personnes

étaient occupées à la champignonnière avec une moyenne de production journalière de 180 kg de champignons. Avec la guerre, les chevaux disparurent des casernes. Le fumier de cheval indispensable était rare. En même temps, les prix s'effondrèrent, entraînant régression de la production et enfin disparition totale du site de Folx-les-Caves. Depuis 1985, l'a.s.b.l. Promagri, fraîchement installée à Jauche, importe des Pays-Bas des

composts « prêts à l'emploi ». L'espoir renaît; les prix restent relativement stables et démocratiques. L'achat de compost en sac et prêt à produire réduit considérablement les manipulations, d'où un prix de revient compétitif et à la portée de tous. Cette culture « en containers », qui est encore au stade expérimental, est promise à un bel avenir.

Culture

En France ;

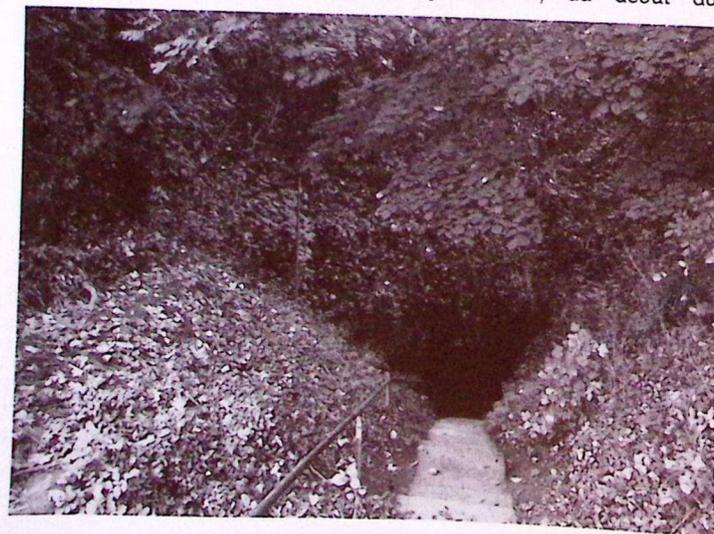
La culture est pratiquée presque exclusivement en carrières souterraines, lieux où la température et l'humidité varient peu, quelle que soit la saison. La production est concentrée dans les zones sédimentaires d'où l'extraction de la pierre a créé des caves de grandes dimensions (en Touraine, alentours de Creil au Nord de Paris).

Aux Pays-Bas :

La culture s'effectue dans des locaux spécialement conçus à cet effet appelés « les maisons à champignons » et équipés d'un conditionnement d'air.

Depuis 4 ou 5 ans, de nombreux exploitants utilisent la méthode de culture en sac plastique qui présente l'avantage d'économiser l'achat et l'entretien de caisses; leur manipulation et le déplacement en sont plus aisés.

Le substrat de culture est généralement un compost de fumier de cheval. Après une phase de pasteurisation, il est mis en sac et ensémené à l'aide de « blanc de champignon » mis en incubation à une température de 22 à 25° pendant 8 à 10 jours. Ces sacs seront placés dans la salle de



La même entrée dans les années '30.

Un autre aspect des caves Racourt.
(Photo M. Racourt.)

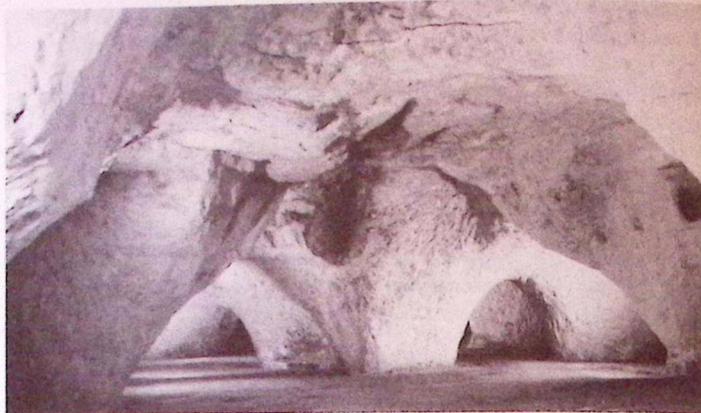
production où il règne une température de 10 à 16°.

On passe alors au « gobetage ». Cette opération consiste à recouvrir le compost d'une mince couche de terre spéciale qui a pour but de favoriser l'apparition de champignons.

La récolte peut s'échelonner sur une période de 6 à 10 semaines, mais elle est irrégulière et soumise au phénomène de « volée ».

La « volée » est soumise à un arrêt de production de quelques jours (temps nécessaire à la formation et à la maturation de nouveaux champignons). Les rendements peuvent atteindre jusqu'à 15 kg au m² tandis que la culture traditionnelle n'en rapportait que 3 à 4 kg.

En culture traditionnelle, il était indispensable d'utiliser du fumier de cheval dont les chevaux recevaient exclusivement de l'avoine et du foin comme nourriture à



l'exclusion de tout autre aliment. Ce fumier était manipulé à la fourche 3 à 4 fois à une semaine d'intervalle, mis en ados, piétiné, battu au poing, afin d'obtenir une surface uniforme, enfin ensemencé. Trois mois plus tard, les premiers champignons étaient là.

Entre-temps, il a fallu recouvrir cette couche d'un peu de terre. C'était la seule méthode qui était employée et qui est restée en vigueur, pendant près d'un siècle, dans notre pays.

Usages

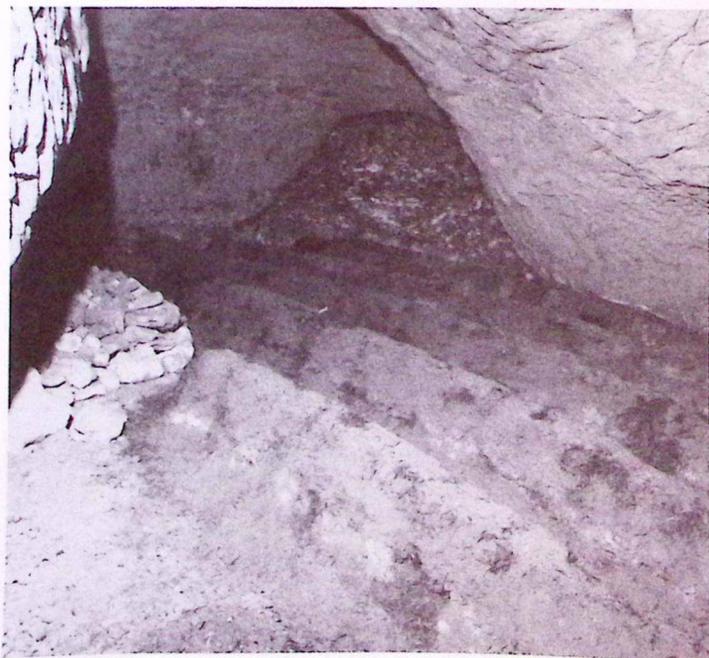
Les champignons offrent une valeur alimentaire non négligeable. On y trouve des matières minérales, potasse et acide phosphorique en particulier. La teneur en lipides est très faible tandis que celle en protides peut atteindre 7 %.

Il semble que ce soit le champignon de couche qui est le plus nourrissant. C'est sans doute une des raisons qui le fait entrer dans l'alimentation courante où il tient avantageusement sa place à côté de tous les légumes verts. De plus, il est assez riche en oligoéléments (fer, silicium, soufre, magnésium) et en vitamine C.

Si les champignons sont l'objet d'une telle consommation, c'est à cause de leur saveur et de leur parfum. Dans ce domaine, ils occupent une place de choix et leur arôme est devenu indispensable à beaucoup de préparations culinaires dont ils sont l'ornement obligé.

Leur effet d'incitation n'est pas négligeable et c'est sans doute à ce titre qu'ils valent d'être consommés.

La culture traditionnelle en couches du champignon. (Photo Alex Kouprianoff.)



Un voyage dans notre passé avec

Le Musée Archéologique Régional d'Orp-le-Grand

par Claire MAQUOI,
Conservatrice du Musée,

Les amoureux des promenades dominicales connaissent déjà, d'Orp-le-Grand, l'église romane Sainte-Adèle et Saint-Martin. Mais ce qu'ils ignorent peut-être, c'est que cette vallée creusée par la Petite Ghetto a recueilli durant des siècles les traces des générations passées... Un cours d'eau, des versants qui protègent des vents, un sol et un sous-sol fertiles furent autant de facteurs favorables à une occupation séculaire dont les témoins ressurgissent au hasard d'un champ labouré, d'un jardin bêché ou d'une fondation creusée. A combien d'esprits curieux n'a-t-elle pas fait découvrir l'archéologie, cette bonne vieille terre d'Orp... Ainsi auprès de feu Monsieur Pierre DOGUET dont la collection de pièces archéologiques constitue un témoin important du passé de la région. C'est au cours des dernières années de sa vie que germa en lui l'idée de créer un musée qui assurerait la bonne conservation de toutes ces pièces, tout en les mettant à la disposition du public. C'est ce musée, qu'aujourd'hui, les promeneurs amateurs d'un voyage dans le temps peuvent découvrir en plein cœur du village...

Feu Monsieur Pierre Doguet devant quelques pièces de sa collection archéologique qu'il légua au musée d'Orp-le-Grand dont il est le fondateur.

Les collections du « Musée Archéologique Régional d'Orp-le-Grand » comprennent des objets issus d'une période qui s'étend de la Préhistoire au XVI^e siècle. Il est en outre intéressant de savoir que la volonté de la direction n'est pas de se limiter à montrer les pièces archéologiques, mais bien de redonner vie et parole à tous ces objets qui ont tant à nous raconter. Le but de cet article ne consistera donc pas à

commenter une visite que d'aucuns trouveraient fastidieuse, mais bien de présenter quelques points caractéristiques de cet état d'esprit spécifique à ce petit musée.

Lors de son entrée dans la salle d'exposition, le visiteur s'étonnera peut-être de l'abondance des outils taillés dans le silex... Il doit savoir que l'entité repose sur un des points d'affleurement de cette pierre dont se servait





Musée Archéologique : vue d'une des sept niches que comptait la cave de la villa gallo-romaine de Wamont. (Photo Marc Schouppe.)

l'homme préhistorique pour fabriquer ses outils.

Il est donc normal d'en trouver abondamment dans la région et dans le musée.

Pour faire revivre ces objets, le musée présente les particularités du silex, ses avantages et ses inconvénients. Par cela, le visiteur comprendra plus aisément la manière de le tailler; il réalisera que les procédés de taille ont évolué à travers le temps et que cette évolution technologique est à la base des classifications chronologiques de la Préhistoire. Le néophyte pourra alors profiter davantage de la suite de sa visite...

Celle-ci l'amènera ainsi à apprécier le sérieux avec lequel furent menées les fouilles du Professeur VERMEERSCH de la KUL (Katholieke Universiteit Leuven) sur l'emplacement d'un campement de chasseurs du Paléolithique. D'emblée le visiteur entrera dans l'univers de la fouille archéologique. Il sera amené à réaliser qu'il ne s'agit en rien d'une chasse au trésor mais bien d'un travail précis, méticuleux et scientifique qui peut s'appuyer sur des domaines tels que la paléontologie, la tectologie, l'informatique...

A Jandrain, vue sur l'intérieur de l'exploitation minière du silex. Site inaccessible dont le Musée Archéologique donne une idée précise. (Photo A.C.L.)

Notre pays possède deux sites d'exploitation minière néolithique : Spiennes et Jandrain. Il s'agit en fait d'un ensemble de puits creusés à même le sol, puits d'où irradiaient des galeries qui permettaient aux hommes préhistoriques d'accéder aux rognons de silex. Ceux-ci, remontés à la surface, étaient alors taillés avant d'être exportés vers d'autres régions. Pour des rai-

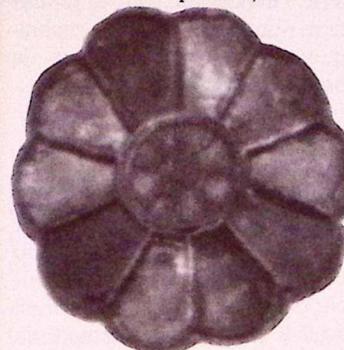


sons de sécurité, les puits et les galeries de Jandrain ont malheureusement dû être rebouchés après leur fouille. Le musée en donne cependant une idée assez précise, à l'aide de photos, de cartes et de plans. Il expose en outre les silex taillés retrouvés dans l'atelier de taille et à l'intérieur des puits, tels les pics qui servirent à l'extraction des rognons de silex.

Quant au site du Tierceau à Orp-le-Grand, ce sont ses fouilles de sauvetage effectuées lors de la construction de l'autoroute Liège-Bruxelles qui le rendirent célèbre. Son matériel, datant de l'Age du Fer, est composé en majeure partie de tessons de céramique. A la grande joie des néophytes et des connaisseurs, leur abondance permet non seu-

lement la reconstitution de poteries entières, mais aussi la réalisation de panneaux qui synthétisent une production de plusieurs siècles.

Comment ne pas parler de la période gallo-romaine dont l'abondance des témoins archéologiques régionaux suscite un grand intérêt auprès de la population. La diversité dans la nature des pièces archéologiques est à même de répondre à la demande du public désireux de connaître les différents aspects de la romanisation des campagnes, tels l'architecture, l'artisanat, la parure vestimentaire, les modes de sépulture, etc...



Musée Archéologique : boucle de ceinturon mérovingienne à décor anthropomorphe. (Photo Marc Schouppe.)

L'intérêt du musée réside entre autres dans la présentation des céramiques de luxe sigillées importées de divers centres de production français. En outre, la reconstitution d'une niche provenant de la cave de la villa de Wamont et l'explication visuelle du fonctionnement d'un four de potier sont capables d'enchanter les plus récalcitrants.

Le matériel du cimetière mérovingien découvert en plein cœur du village d'Orp-le-Grand a aussi trouvé sa place dans le musée. Les fouilles ont mis à jour un ensemble de tombes féminines et masculines dont la qualité de conservation transparaît dans la qualité des pièces exposées :

Musée Archéologique : fibule mérovingienne en or et décorée de grenat. (Photo Marc Schouppe.)

armes, bijoux, poteries, verrerie. Ces objets sont accompagnés d'une photographie grandeur nature du squelette d'un guerrier, cela dans l'attente de la présentation définitive du squelette original.

La visite se termine par la vitrine consacrée aux découvertes faites à la Tour de Gollard de Noduzwez, dont la céramique du XVI^e siècle rappelle étrangement la célèbre production de céramique ardennaise.

Pour clôturer cet article, je vous parlerai de l'action éducative que s'est assignée la direction du musée. Car, comme l'a si bien dit M. L. Van Campenhoudt⁽¹⁾, dans la mesure où les objets sont exposés à proximité du lieu de leur découverte, ils peuvent constituer un moyen précieux d'animation régionale et d'éducation. Par leur présence et leur rayonnement, ils sont à même d'inculquer et fortifier le respect du patrimoine. Ces considérations ont trouvé application en des visites pédagogiques destinées aussi bien à l'enseignement maternel (dont la présence est rarement sollicitée dans un musée) qu'aux enseignements primaire et secondaire. Pour ces deux derniers, la visite se déroule en trois temps : la première partie est consacrée à la présentation par le concret des notions enseignées en classe; la seconde est de type récréatif et concrétise



la période étudiée; la dernière synthétise l'acquis des connaissances par un questionnaire exploitable en classe.

Il ne me reste plus qu'à vous transmettre des renseignements pratiques : le musée est ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 10 h à 17 h (le mercredi jusqu'à 16 h). Il est également ouvert le dimanche de 14 à 17 h, cela du 2 mai au 30 septembre inclus et à l'occasion de la procession de Sainte-Adèle (1^{er} dimanche d'octobre). Les visites guidées se font sur demande préalable.

Prix d'entrée : 25 FB.
Musée Archéologique Régional d'Orp-le-Grand
2, place Communale
5960 ORP-LE-GRAND
019/63.34.03 ext. 26

Note

(1) L. VAN CAMPENHOUDT, Panorama de nos musées, in « La Revue Nouvelle », 10 oct. 1987, p. 250.

Restaurant

"Chez Meys,,

Ouvert tous les jours, toute l'année.
Menus à 210 F en semaine et 250 F le week-end. 100 places.

☎ (019) 63 31 67

42, RUE JULES HAGNOUL À ORP-LE-GRAND

EXPOSITIONS

**A la Générale de Banque de Liège :
Sculptures contemporaines en cristal et en verre d'Europe**

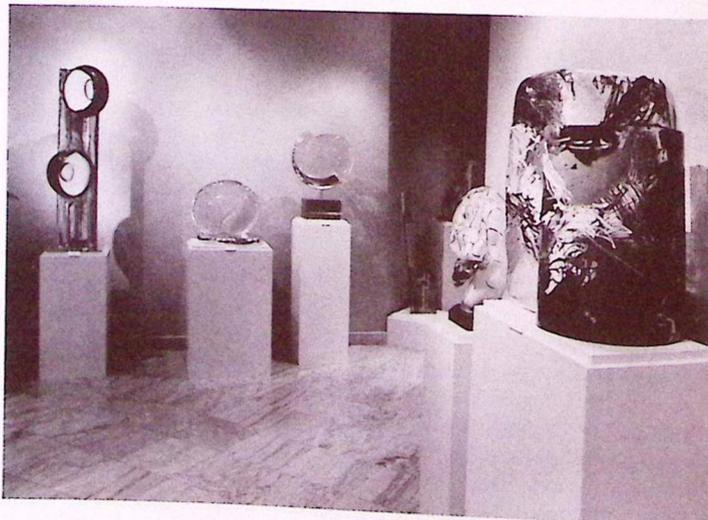
Depuis les années 60, maintes publications en Europe, aux États-Unis et au Japon ont porté une attention nouvelle sur la production artistique contemporaine en matière de verrerie, dans des registres divers, du classique fonctionnel à l'avant-garde menant à l'Anti-Art. Dans cette perspective complexe, Liège a déjà joué un rôle notable avec les expositions « Aspects de la verrerie contemporaine » et « Verrerie européenne 1958-1963 » qui constituèrent alors un des tout premiers constats à l'échelle européenne.

Trente ans après la création du Musée du Verre dans la Cité Ardente, Liège continue à jouer un rôle de premier plan avec la Triennale qui se tient dans les locaux de la Générale de Banque. En effet, l'exposition de sculptures en cristal et en verre tenue en 1986 dans le cadre de l'Europe occidentale a transmis son thème en triennale. A la différence de 1986, c'est toute l'Europe, de l'Oural à l'Atlantique qui a été invitée à participer à cette importante manifestation en 1989.

C'est ainsi que l'exposition accueille 94 artistes verriers et firmes qui représentent 20 pays avec, au total, quelque 250 œuvres nouvelles, reflets de la culture de tout un continent. En dehors de tout vase ou « container », la Triennale de Liège en 1989 a réservé exclusivement à la sculpture les œuvres réalisées, à chaud ou à froid, en cristal, en verre et en pâte de

verre au cours des trois dernières années (1987, 1988 et 1989) par des artistes verriers, firmes à vocation artistique, ateliers indépendants. Lorsqu'il y a eu recours à des designers, ces collaborateurs de première importance sont repris au catalogue avec les informations utiles et aussi leur photographie.

Tous les exposants de 1989, de même que ceux de 1986, furent choisis comme ressortissant parfaitement au thème et aux particularités de ces manifestations spécialisées. Pour la réalisation de leurs œuvres (trois au maximum en 1989 compte tenu du grand nombre de participants), ils furent en ces deux occasions entièrement maîtres de leur choix, sans que soit entravée leur liberté d'artiste. Par ailleurs, la délivrance de prix fut, comme en 1986, exclue, la participation à ces manifestations internationales constituant en elle-même une reconnaissance ou la confirmation de la réputation. Deux catalogues, l'un en langue française, l'autre en langue anglaise, amplement illustrés



(toutes les œuvres reproduites sont celles qui sont exposées) présentent un classement alphabétique des pays où les exposants sont repris en fonction de l'implantation géographique de la firme ou de l'atelier où les œuvres ont été exécutées. Compte tenu de la « mouvance » des verriers et des interprétations esthétiques à travers toute l'Europe géographique, l'origine nationale des exposants n'a pas joué pour le classement susdit. Très intéressante à plus d'un titre, l'exposition vaut le détour tant pour les prouesses techniques réalisées que pour la beauté des œuvres.

Renseignements pratiques

L'exposition se tient à la Générale de Banque, 8 place Xavier Neujean à Liège jusqu'au 24 juin. Elle est ouverte au public de 9 à 16 heures, le vendredi de 9 à 17 h 30 et le samedi de 9 h 30 à 18 heures. Elle est fermée le dimanche. L'accès est gratuit.

Des visites guidées gratuites sont

EXPOSITIONS

organisées les mercredis et samedis à 14 heures.

Vous pouvez acquérir le catalogue sur place ou en effectuant un versement de 600 F au compte 240-0013197-09 intitulé « vente catalogues expositions » en précisant la version souhaitée (française ou anglaise), le nom du destinataire et l'agence de la Générale de Banque à laquelle il doit être expédié. Si le catalogue doit être envoyé à l'adresse privée du demandeur, le montant sera à majorer de 80 F pour frais de port.

**

Commémoration des cinquante années d'existence du Jardin botanique national de Belgique à Meise

L'année 1989 a pour le Jardin botanique national de Belgique une grande signification. En effet, cette année marque le cinquantième anniversaire de l'existence du Jardin botanique à Meise. C'est le 1^{er} janvier 1939 que l'Etat belge entra en possession du domaine de Bouchout, qui appartenait alors à la famille royale. Le Jardin botanique situé à cette époque rue Royale, voyait sa superficie diminuer en raison des travaux de la jonction Nord-Midi, alors que ses collections d'herbier, de livres et de périodiques ne cessa d'augmenter. Il fallut donc songer à créer un nouveau jardin botanique dans la périphérie bruxelloise. Le domaine de Bouchout, d'une étendue de 93 ha, est situé sur le territoire des communes de Meise et Wemmel. Le château



Le château Bouchout à Meise.

de Bouchout, avec son donjon carré datant du 12^e siècle, a subi de nombreuses transformations. Au cours du 19^e siècle, il a été transformé en château de style anglais; plus tard, l'Etat l'a restauré en lui rendant son aspect de château-fort médiéval. Tout récemment, les façades ont été entièrement rénovées et les pièces intérieures aménagées en salles d'expositions et de conférences.

Du 26 août au 10 septembre de 9 à 17 heures, une exposition consacrée aux événements marquants des cinquante dernières années de l'histoire du Jardin botanique sera organisée dans le château. A cette occasion et durant cette même période, les collections de plein air seront à nouveau accessibles gratuitement. A cette période de l'année, une multitude de plantes fleurissent ou fructifient, annonçant déjà la saison automnale. Venez les admirer dans le jardin systématique, le jardin de plantes médicinales et dans les collections ligneuses d'ornement.

Dans le cadre du 150^e anniversaire de son ouverture au public, la Bibliothèque Royale Albert I^{er} organise 2 expositions de prestige: 150 pièces remarquables de ses collections

Il y a cent cinquante ans, le 21 mai 1839, la Bibliothèque Royale, créée par arrêté royal près de deux ans avant, ouvrait pour la première fois ses portes au public.

Cet anniversaire permet de mesurer le chemin immense parcouru par l'institution: simple dépôt de livres à l'origine, la Bibliothèque Royale est devenue rapidement bibliothèque nationale et bibliothèque scientifique centrale de la Belgique. A la salle de lecture exigüe des premiers temps ont succédé des locaux spacieux; des sections spéciales et des services de documentation ont été créés; enfin l'informatisation a fait son apparition et s'est développée rapidement. Riche de plus de trois millions de livres, la bibliothèque conserve également des manuscrits, des archives littéraires et

EXPOSITIONS

artistiques, des partitions de musique et des disques de gramophone, des estampes et des dessins, des planches gravées, des cartes et plans, des monnaies, des médailles, des jetons...

Et à côté des fonctions essentielles remplies par la Bibliothèque Royale dans le domaine de la recherche, des acquisitions, du catalogage, de la mise à la disposition du public des livres, brochures et périodiques, il faut noter également toute l'importance de l'étude et de la protection des œuvres précieuses qui y sont conservées et qui en font un des plus riches musées de Belgique.

C'est parmi ces milliers d'œuvres d'art qu'à l'occasion de cet anniversaire, cent cinquante pièces remarquables ont été choisies. Le critère qui a guidé la sélection est simple: retenir des pièces qui, en dépit de leur réelle importance, n'ont pas encore bénéficié de l'intérêt qu'elles méritent, cent cinquante pièces peu ou mal connues du public. A voir absolument.

Les Etablissements scientifiques nationaux dans leurs publications

La révision constitutionnelle de 1988 a transféré l'enseignement et la recherche scientifique aux Communautés; c'était déjà, depuis 1971, le cas de la Culture. Onze établissements, cependant, sont restés nationaux, ayant chacun sa spécificité quant aux services à rendre au public et à l'Etat.

Les directeurs de ces établissements, formés en collège, se réunissent régulièrement afin de coordonner leur travaux. A l'initiative du Conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, ce

collège a décidé la parution d'un catalogue des publications disponibles, ainsi qu'une exposition de 50 publications par établissement.

Le visiteur aurait tort de craindre la monotonie: l'originalité de chaque établissement est une garantie de variété dans cette riche présentation: Les Archives Générales du Royaume fournissent des travaux à arrière-plan historique et scientifique, tandis que les publications de la Bibliothèque Royale s'intéressent au livre ancien et moderne, aux estampes et dessins, aux monnaies et médailles, à la cartographie et à la musicologie.

Les ouvrages de l'Institut belge d'Aéronomie spatiale vont passionner les amateurs de voyages dans l'espace; l'Institut royal Météorologique de Belgique s'illustre tant par des travaux scientifiques que de vulgarisation sur notre atmosphère, cependant que l'Observatoire royal de Belgique étudie non seulement l'espace mais aussi la terre comme corps céleste.

Pour l'Afrique Centrale, on trouve au Musée royal de Tervuren les données humaines et physiques sur le sujet; l'Institut royal belge des Sciences naturelles décrit la flore et la faune, actuelle et passée.

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, de même que le Musée royal des Beaux-Arts de Belgique, par leurs éditions richement illustrées, permettent une approche scientifique, historique et esthétique de notre art et de notre histoire. L'Institut royal du Patrimoine artistique répertoire, décrit et restaure notre héritage culturel; enfin, le Service national des Fouil-

les montre comment nos trésors archéologiques sont conservés et étudiés.

Voilà de quoi combler des intérêts nombreux et divers!

Renseignements pratiques

Ces expositions se tiennent à la Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 4 bd de l'Empereur à Bruxelles jusqu'au 15 juillet. Elles sont accessibles au public du lundi au samedi. Les heures d'ouverture pour l'exposition «150 pièces remarquables de ses collections» sont de 9 à 17 heures. La seconde exposition est ouverte de 14 à 17 heures.

**

Au Musée du Costume et de la Dentelle:

«La femme et l'égalité, 1789-1889: de la dentellière à l'avocate»

Un anniversaire dont tout le monde parle, 1789, peut aussi constituer une base de réflexion constructive. Le Musée du Costume et de la Dentelle s'y attache, en présentant une nouvelle exposition: «La femme et l'égalité, 1789-1889: de la dentellière à l'avocate». On y raconte, sans austérité, en costumes et fanfreluches, mais aussi en témoignages émouvants, l'histoire des cent ans que mit la femme à se frayer un passage étroit vers l'égalité car 1789 réserva ses grandes idées à l'homme et n'apporta rien à la femme. 1889 lui révéla qu'elle avait le droit d'être ouvrière dentellière et de souffrir dans cette condition, toutes les affres de la misère humaine, mais qu'elle n'avait point le droit d'être avocate,

EXPOSITIONS

c'est-à-dire d'exercer une profession respectée, synonyme d'indépendance d'esprit.

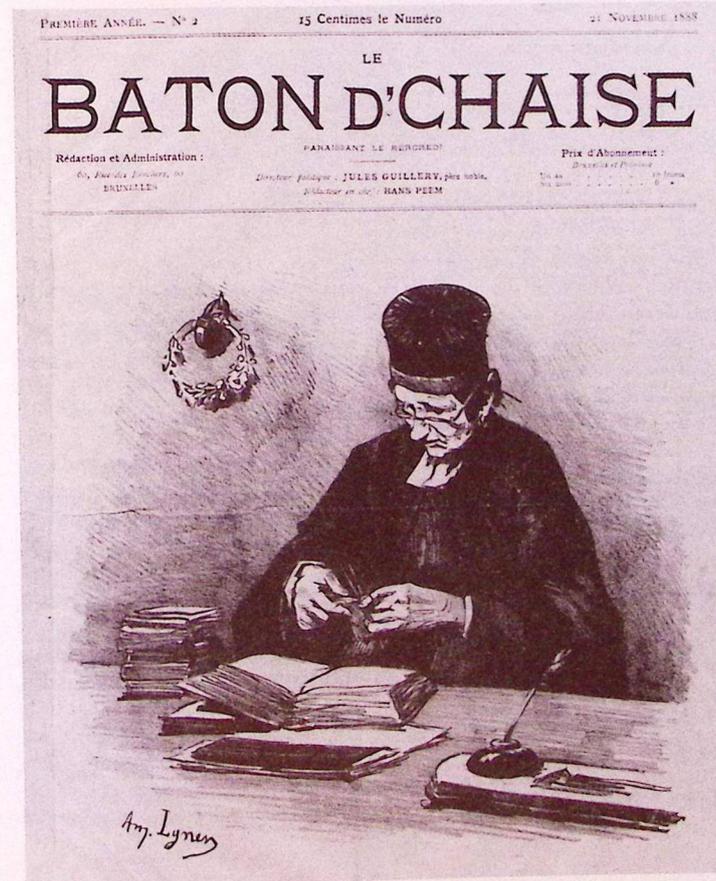
Cette page d'histoire sociale, souvent dramatique reste cependant très plaisante à parcourir. L'exposition dose savamment costumes, documents, dentelles, gravures, portraits. Les caricatures misogynes, pour être parfaitement odieuses, n'en sont pas moins amusantes. Le corset baleiné ou la robe à crinoline ne révèlent pas moins la condition sociale de la femme que les registres de la prostitution ou les réactions de la presse à la fondation du Cours Gatti de Gamond, en 1864. Le bilan de ces cent années y est dressé; une histoire

souvent déchirante ou absurde où ne manquent pas les notes d'espoir, ni les nuances d'humour.

La Révolution de 1789 se solda, pour les femmes, par un rendez-vous manqué avec les grands principes d'égalité et de liberté. L'Empire napoléonien apporta non seulement un retour à la tradition mais une aggravation par rapport à celle-ci. La société bourgeoise triomphante du 19^e siècle allait établir ses fondements sur les conceptions du code Napoléon. De 1789 à 1889, un siècle entier s'écoula, en Belgique, avant qu'il put enfin être question d'égalité, pour la femme. Femme respectable,

elle n'avait d'autre avenir que le mariage, l'enfantement à tout prix, les soins du ménage, les travaux d'aiguille. Quant à l'autre catégorie, à peine mentionnable, la femme «de mauvaises mœurs», elle était généralement contrainte à la prostitution par la misère et l'impossibilité d'exercer une profession décente. Entre les deux, la femme au travail ne connaissait pas non plus un sort enviable. Chargées, de travaux particulièrement pénibles, moins payées mais pressant des journées au moins aussi longues, les femmes constituèrent au sein du prolétariat ouvrier un véritable sous-prolétariat. Outre les préjugés et les traditions le manque d'instruction des femmes constituait le principal obstacle qui paralysait le progrès de leur condition. Armée de cette certitude, une jeune idéaliste, Isabelle Gatti de Gamond arriva, en 1864, il y a 125 ans, à convaincre les autorités communales de Bruxelles de soutenir son projet: l'ouverture d'une première école secondaire pour filles. Peu après, les filles se mirent en tête d'accéder à l'enseignement supérieur puis universitaire. De polémique en polémique, l'instruction des filles progressa. Loin de résoudre l'inégalité, la possibilité d'obtenir un diplôme universitaire révéla au contraire les racines profondes des préjugés: Marie Popelin, la première femme docteur en droit, ne put jamais devenir avocate... C'était il y a cent ans, en 1889!

Désormais, l'égalité civile, sociale et politique était en marche mais faut-il rappeler que nombre de questions déjà formulées au XIX^e siècle n'ont toujours pas reçu de réponse?... Telle est la



EXPOSITIONS

fresque d'histoire sociale que brosse l'exposition, avec le souci d'informer le public de manière vivante et agréable.

Renseignements pratiques.

L'exposition est ouverte jusqu'au 24 septembre 1989, de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, du lundi au vendredi; de 10 à 17 h le jeudi; de 14 h à 16 h 30 le samedi, le dimanche et les jours fériés.

Entrée: 50 F par personne, 35 F pour les groupes, gratuit pour les écoles de l'agglomération bruxelloise, les enfants de moins de 6 ans et les habitants de Bruxelles-Ville.

Le catalogue illustré de 32 pages est vendu à 200 F.

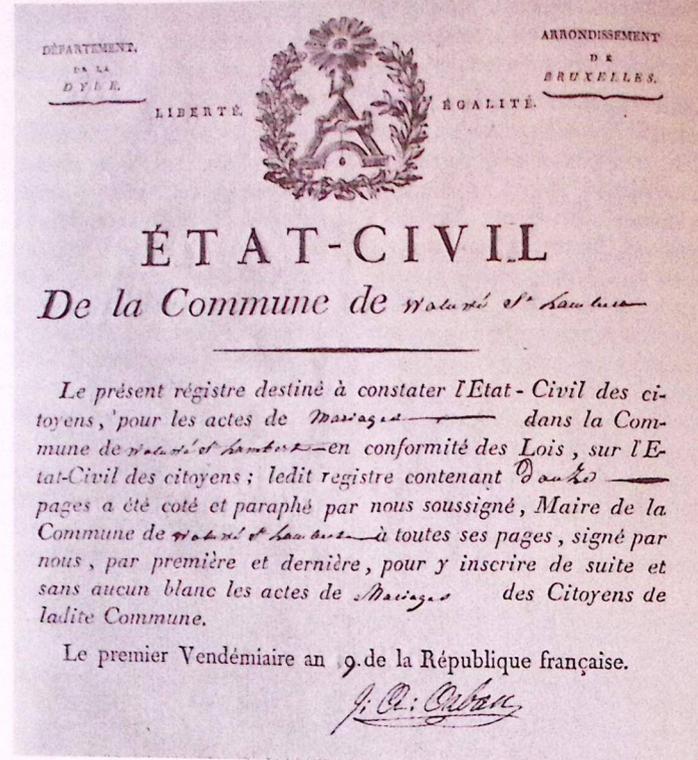
**

A Woluwe-Saint-Lambert: Révolutions brabançonne et française Premier Empire

Le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, organise une exposition sur l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert de 1789 à 1815 qui prend place dans le cadre du bicentenaire des Révolutions brabançonne et française.

A Woluwe-Saint-Lambert, la Révolution Brabançonne de 1789, qui aboutit à la première indépendance – éphémère – de nos régions en 1790, se confond avec les activités de François De Clerck, fermier de l'Hof ten Berg, auxiliaire précieux de Jean-François Vonck, chef de file des patriotes des Etats-Belgiques-Unis.

La période française est caractérisée par deux époques:



1. Les deux INVASIONS françaises (1792-1793 et 1794-1795) qui, après Jemappes et Fleurus, permettent au pouvoir républicain de s'implanter en Belgique avec son cortège de bouleversements politiques, institutionnels, économiques, sociaux et religieux qui produiront un monde nouveau dont les principes de base sont toujours d'application aujourd'hui. Durant cette période Woluwe-Saint-Lambert voit le passage sur son territoire de l'armée autrichienne en retraite, entre autres le célèbre régiment des dragons de Baillet-Latour (1792), de l'armée de Dumouriez qui prend position sur la Woluwe (1792) et des armées d'invasion françaises commandées par Jourdan et Pichegru (1794).

(Photo Daniel Frankignoul.)

2. Le CONSULAT (1799-1804) et le PREMIER EMPIRE (1804-1814), périodes plus seigneuses au cours desquelles se mettent en place les institutions communales à Woluwe-Saint-Lambert. De nombreux objets, armes, figurines, documents d'époque, cartes, plans et photos permettent de resituer Woluwe-Saint-Lambert dans le cadre des événements et cela grâce à une présentation simple, didactique et attrayante. Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, les Archives générales du Royaume, l'Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert, et de nombreux collaborateurs, ont prêté leur concours à

EXPOSITIONS

la réalisation de cette remarquable exposition.

L'exposition est complétée par une brochure illustrée d'une quarantaine de pages.

Renseignements pratiques

L'exposition se tient jusqu'au 20 août dans les superbes locaux du Musée communal situé dans le cadre verdoyant du Parc de Roodebeek (40, rue de la Charrette – 1200 Woluwe-Saint-Lambert). Elle est ouverte:

– en juin: du mardi au dimanche, de 14 à 18 h. Fermé le lundi.

– en juillet et août: du mardi au vendredi, ainsi que le dimanche de 14 à 18 h. Fermé les lundis et samedis.

Les visites guidées sont organisées par le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert. Réservations et renseignements: tél.: 02/761.27.57 (9-18 h).

Accès: Métro 1 B (Tomberg) – Bus 20 et 29.

**

Au Passage 44 : « La région de Bruxelles – Des Villages d'Autrefois à la ville d'aujourd'hui. »

Le Crédit Communal a déjà réalisé plusieurs expositions consacrées à Bruxelles dans sa galerie du Passage 44. Celle-ci, que vous pourrez admirer jusqu'au 2 juillet prochain est remarquable à plusieurs égards.

La coïncidence de cette exposition, avec l'organisation des élections pour le Conseil Régional de Bruxelles-Capitale, est,

Projet pour la création de l'avenue Louise, dessin de F. Stroobant, XIX^e siècle (Bibliothèque Royale Albert I^{er}, cabinet des estampes).

contrairement à ce qu'on pourrait croire, purement accidentelle.

En 1981, un groupe de personnalités, parmi lesquelles se trouvaient les anciens ministres Franz de Voghel et Walter Ganshof van der Meersch et le bâtonnier Pierre Ansiaux avait pris l'initiative de créer une association « Les Amis du Musée Historique de la Région de Bruxelles », qui avait pour objectif de susciter un musée historique évoquant tous les aspects du passé bruxellois.

La création d'un tel musée se heurtant actuellement à de nombreux problèmes, le Crédit Communal a jugé qu'un premier pas important consisterait dans l'organisation d'une exposition afin de sensibiliser le public à cette initiative.

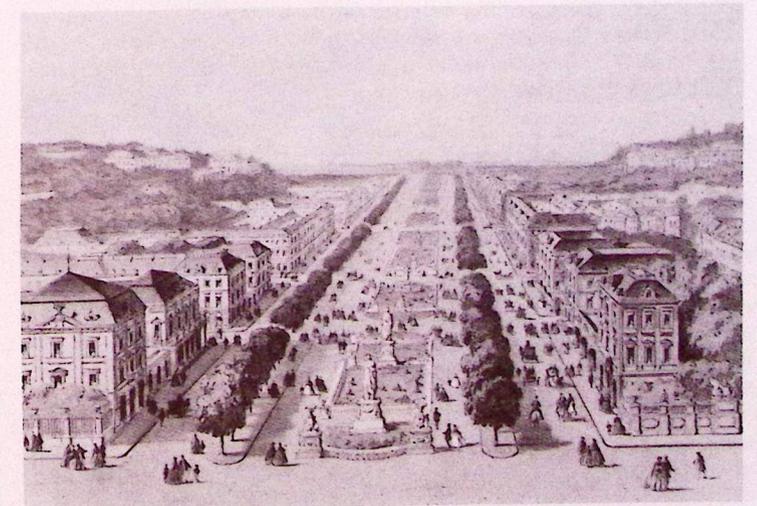
Un premier problème consistait en la définition géographique de la Région de Bruxelles.

Le Crédit Communal a choisi de travailler dans le cadre de la Constitution, en limitant Bruxelles aux 19 communes. Une fois ce cadre mis en place, il fallut trouver un thème conducteur à

l'exposition. C'est ainsi qu'ont été choisis l'évolution du paysage de la Région et des différents éléments qui ont contribué à sa constitution. Cette orientation s'exprime d'ailleurs dans le sous-titre. Le sujet demeurant énorme, certains éléments majeurs ont été retenus par l'équipe dirigée par le professeur Jean Stengers et l'archiviste Arlette Smolar-Meynaert et la vingtaine de spécialistes (historiens, conservateurs, archivistes), qui ont participé à l'élaboration de l'exposition et à la conception du livre, chacun d'eux en apportant une contribution originale, basée sur des recherches personnelles, d'où le grand intérêt de cette initiative qui a nécessité trois ans de travail acharné.

Que de chemin parcouru depuis la fondation du castrum sur l'île Saint-Géry par Charles de France, Duc de Basse-Lotharingie!

Depuis la fixation de la première communauté urbaine, la construction de la première, puis de la deuxième enceinte, le développement des petites agglomé-



EXPOSITIONS

rations de Saint-Gilles, Ixelles, Saint-Job et Molenbeek, des petits villages comme Uccle ou Forest qui allaient connaître une expansion distincte de la Ville, la Région de Bruxelles a connu bien des changements.

Le nombre de vestiges et de monuments architecturaux majeurs échappés au passé n'excède hélas pas la dizaine. Le tracé de nos rues a subi de profonds bouleversements, le voûtement de la Senne et la création des grands boulevards, la sinistre jonction ferroviaire Nord-Midi ont bouleversé le paysage bruxellois de manière irréversible. De nombreux quartiers arborés où il faisait bon vivre ont disparu définitivement.

Toute l'évolution de notre ville, du pagus primitif à la Capitale de l'Europe est très bien rendue par cette remarquable exposition.

Le somptueux catalogue de 160 pages merveilleusement illustré par 250 photos dont 120 en couleurs, est vendu au prix de 1.950 F jusqu'au 31 décembre 1989 à l'entrée de l'exposition et dans les agences du Crédit Communal et, après cette date, 2.500 F dans les mêmes agences.

Renseignements pratiques :

Galerie de Crédit Communal, Passage 44, ouverte jusqu'au 2 juillet 1989, tous les jours de 11 h à 18 h 30. Visite guidée sur demande au prix de 500 F à réserver au Service Communications-Expositions du Crédit Communal, Tél. : 02/214.45.05.

**

Aux Archives Générales du Royaume : Exposition sur la sorcellerie

Pendant le siècle qui s'étend grosso modo entre 1560 et 1650, le diable étreignait l'Europe de ses bras de fer. C'était en tout cas l'avis des démonologues, ces savants qui faisaient appel aux philosophes, aux théologiens et aux Pères de l'Église pour démontrer que Satan et ses suppôts étaient véritablement présents sur terre et intervenaient dans la vie du commun des mortels. Aux yeux des démonologues, la femme était par excellence la créature au service du diable pour mener le genre humain à sa perte: elle avait des relations charnelles avec lui et se liait à lui par un pacte. Cette conviction, enracinée dans des préjugés séculaires et dans une misogynie d'inspiration religieuse, fut responsable du fait que pendant les XVI^e et XVII^e siècles des milliers de femmes dans toute l'Europe montèrent au bûcher après d'ignobles tortures. Au plus fort des poursuites, même les vieilles décrépites et les jeunes enfants n'étaient plus à l'abri des chasseurs de sorcières.

On ne peut plus prétendre que les historiens ne prêtent qu'une attention insuffisante au phénomène de la sorcellerie et à sa répression. Au cours des dernières décennies, les aspects économiques, juridiques et psychologiques de cette passionnante thématique ont fait l'objet de monographies, d'études et de contributions spécialisées particulièrement nombreuses. Les

historiens belges ne sont pas restés insensibles à la problématique.

Au milieu des nombreuses études avec leurs théories divergentes et leur abondante richesse dans le domaine des faits, une exposition ou une publication nouvelles se devaient de tendre à une spécificité et trouver ainsi une raison d'être. Telle fut l'intention des organisateurs de l'exposition «*Les Sorcières dans les Pays-Bas Méridionaux (16^e et 17^e siècles)*».

La présentation des pièces et la structure de l'exposition sont inspirées aussi bien par le thème que par la chronologie. Dans le hall d'entrée, l'information d'ordre général situe les procès de sorcellerie dans le temps. La salle qui fait suite au hall est réservée à la répression de la sorcellerie vers la fin du moyen âge et aux fondements théoriques qui concourent à éclairer la psychose sorcellière des XVI^e et XVII^e siècles. Une salle séparée présente principalement les ouvrages des juristes, des démonologues et de leurs opposants. Cette introduction théorique est suivie de la confrontation avec l'horrible réalité des poursuites. La descente vers le sous-sol mène directement à la chambre de torture. Les techniques de l'époque y sont visualisées par une scène de supplice avec les instruments en usage et par une illustration abondante. On guide ensuite le visiteur à travers les différentes étapes du déroule-

Vient de paraître



Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Le Crédit Communal de Belgique poursuit sa remarquable série «*Musea Nostra*» consacrée cette fois aux très riches collections que possèdent les Musées Royaux d'Art et d'Histoire en objets d'art de l'Antiquité. Plusieurs tomes seraient en effet nécessaires pour embrasser l'ensemble des collections des musées du Cinquantenaire que le grand public sous-estime, sans doute à cause de l'image négative trop répandue accolée aux



ment concret d'un procès de sorcellerie pour aboutir au châtement (la mort par le feu sous tous ses aspects).

Les deux procès, celui de Lierre (1589-1590) et celui de Braine-le-Comte (1601) autour desquels gravite le dossier scientifique établi par les organisateurs, forment aussi le noyau de cette section de l'exposition. A partir de documents d'archives de types différents, le visiteur peut se faire une idée précise des mécanismes de la juridiction criminelle de l'époque, le reste de la salle étant consacré à des aspects divers du phénomène de la sorcellerie: le sabbat, les loups-garous, les enfants sorciers, les abus de la torture par les bourreaux et les juges, les chasseurs de sorcières, l'épreuve de l'eau, le diable dans les couvents, etc. En guise de conclusion, les organisateurs se sont arrêtés aux aspects contemporains de la «*sorcellerie*», vaste domaine où elle rencontre religion, folklore et croyances populaires.

Le catalogue donne une description concise de chaque document, livre, photo et objet exposé.

Renseignements pratiques

L'exposition se déroule jusqu'au 30 juin dans le hall d'entrée des Archives générales du Royaume, 8 rue de Ruysbroeck à 1000 Bruxelles. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10 heures à 16 h 30 et le samedi de 10 à 16 heures.

**

musées nationaux en général.

A cet égard, des initiatives comme «*Dynamusée*» pour ramener les enfants et leurs parents au musée sont hélas trop rares.

Ce premier volume «*Musea Nostra*» comprend les sections d'Égypte, du Proche-Orient, de l'Iran, de la Grèce et de Rome, chacune étant traitée par son conservateur respectif. Après une introduction par Jan Strybal, les collections égyptiennes sont décrites par Herman De Meulenaere et Luc Limme, le Proche-Orient par Denyse Homès-Frédéricq, l'Iran par Louis Vanden Berghe, la Grèce, Rome et l'Étrurie par Jean-Charles Balty. Les très belles photographies accompagnées de textes clairs et précis nous remettent en mémoire ces civilisations proches et font de ce livre de 128 pages comportant 200 illustrations un compagnon idéal pour la visite de la section Antiquités des Musées. Il est vendu au prix de 595 F broché et de 950 F cartonné.

**

Dans les «*Nouvelles du Patrimoine*» : Quel avenir pour le Musée instrumental?

Le Musée instrumental de Bruxelles rassemble l'une des collections d'instruments de musique les plus prestigieuses au monde. Pas moins de six mille instruments y sont précieusement gardés, dont ceux de la collection personnelle de Victor Mahillon — qui en fut le premier conservateur — et ceux de la collection d'Adolphe Sax, personnage de légende dont la contribution à la vie musicale du 19^{ème} siècle ne se limite pas à la

Vient de paraître

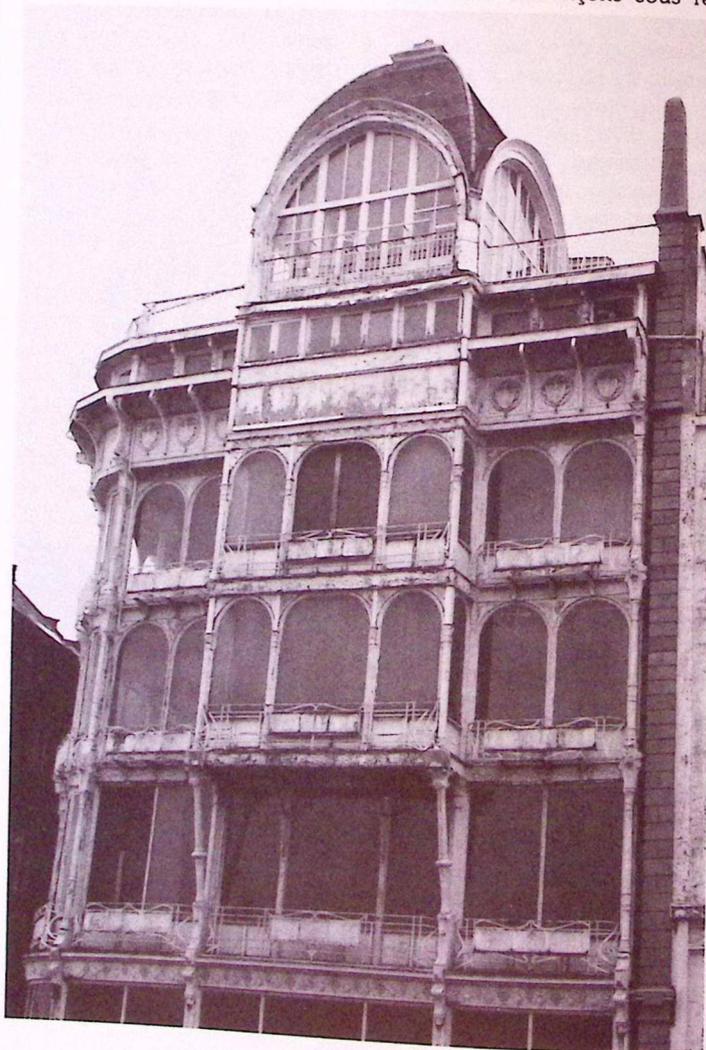


seule invention du saxophone. D'une richesse et d'une variété dont la réputation a traversé nos frontières, la collection du Musée instrumental doit pourtant affronter un problème crucial : l'absence de locaux adéquats, munis de réserves climatisées, les seuls capables d'éviter que les instruments – principalement ceux en bois – n'aient à souffrir des variations de température et d'humidité et ne deviennent la proie de certains insectes et vers. Depuis plusieurs années, un projet existe, pourtant, qui se propose d'offrir au Musée instrumental l'espace et la structure qui lui font défaut (seuls un demi-millier d'instruments sont visibles actuellement) : il s'agit du projet de l'Old England qui, outre qu'il règlera les problèmes muséologiques posés par la conservation et l'exposition des instruments, entraînera la restauration du remarquable immeuble édifié par Saintenoy en 1899, l'un des fleurons de l'architecture Art Nouveau à Bruxelles. Un projet grandiose, que l'on attend toujours... Où en est le projet de l'Old England? C'est à cette question qu'a voulu répondre la revue « Nouvelles du patrimoine » dans son numéro d'avril. Un dossier consacré à la musique, qui aborde de manière plus générale différents sujets liés au thème – dont notamment l'évolution des instruments par rapport à celle de la musique ou encore les rapports entre mécénat et musique.

L'Old England tel qu'il apparaît aujourd'hui. (Photo Charles Van Calster.)

Edité par l'Association des Amis de l'Unesco, ce numéro des « Nouvelles du Patrimoine » peut s'obtenir hors abonnement. Il suffit, pour se le procurer, de verser la somme de 85 FB au compte de l'association N° 001-1348024-91, avec la mention « Dossier Musique ».

**



Le Festival Brosella Jazz Folk

C'est dans le ravissant cadre du théâtre de Verdure, près des étangs du parc d'Osseghem (Atomium) que se déroule le Festival International Brosella Jazz Folk dont la réputation n'est plus à faire. Pour sa treizième édition, les organisateurs nous ont préparé un très beau programme que nous vous annonçons sous ré-

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

serve de changement de dernière minute.

Le samedi 8 juillet, journée «Folk» à partir de 15 heures:

- Brosella Folk Friends.
- Machitun De Chile.
- Vujicsics (groupe hongrois) avec la chanteuse Marta Sebestyen.
- Tango al Sur Sextet.
- «The Happy End» (groupe anglais).

Venant pour la première fois en Belgique grâce à l'aide du British Council, ce groupe, comptant une vingtaine de musiciens, axera leur spectacle sur le thème des révolutions.

«The Happy End» assurera la transition avec la journée du dimanche en passant du folk au jazz, de la musique traditionnelle, écossaise à la musique plus moderne.

Clôture vers 22 heures.

Le dimanche 9 juillet, journée «Jazz» à partir de 15 heures:

- Squeeze me, jazz des années 20-30.
- Waso Swing à la Django Reinhardt.
- Eric Legnini Trio Un talentueux pianiste âgé de ...19 ans accompagné d'un bassiste et d'un batteur.
- LSP Band « on Jazzy Ryt'm'n Blues Tour » Evénement spécial du Brosella. Spectacle mis sur pied par les organisateurs du festival et les musiciens pour une tournée en septembre – octobre 89. C'est un mélange de musique de rock, blues et jazz dans un spectacle pour tous.
- Philip Catherine Trio avec le bassiste Hein van de Geyn et



Le « Théâtre de Verdure » au parc d'Osseghem à Laeken.

le batteur Dre Pallemmaerts. Clôture vers 22 heures. Des animations pour les enfants sont prévues durant ces deux journées ainsi que des ateliers de musique.

**

4^{me} Concours « Photographie et Patrimoine »

Organisé par l'Association des Amis de l'Unesco, en collaboration avec le Musée de la Photographie de Charleroi et le Musée de Louvain-la-Neuve, et avec l'aide de la Province de Brabant et le Club Jeunesse du Crédit Communal, le concours « Photographie et Patrimoine » – qui en est à sa quatrième édition et dont les précédents lauréats furent Stephen Sack, Christian Meynen et Daniel Desmedt – se propose de récompenser cette année des travaux photographiques portant sur le thème : « Paysages Bruxelles-Wallonie ».

Ce sujet veut laisser toute liberté à l'esprit créatif de l'auteur car le paysage, fait culturel complexe, existe plutôt dans la relation entre un espace et celui qui le regarde. C'est l'acte photographique qui crée le paysage. Ce concours est réservé à des candidats résidant en Belgique. Le premier prix consiste en achats de photographies pour un montant de 50.000 F et une exposition personnelle à la Galerie Triglyphe. La date limite des envois est le 15 septembre 1989. Vous pouvez obtenir le règlement complet du concours auprès de l'Association des Amis de l'Unesco – avenue Général de Gaulle, 17 – 1050 Bruxelles – Tél. 02/648.80.06. Parallèlement au concours, l'Association des Amis de l'Unesco a créé le « Fonds Triglyphe ». Celui-ci est destiné à l'achat de photographies et à l'organisation d'expositions susceptibles d'intéresser des institutions culturelles qui désiraient sensibiliser leur public à la protection du patrimoine. Pour de plus amples in-

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

formations, vous pouvez prendre contact avec l'Association des Amis de l'Unesco, à l'adresse indiquée ci-dessus.

**

Pour la commémoration du XXII^e anniversaire de sa fondation, le Goddiarch organise son « Grand Concours 1989 ».

Ce concours est ouvert aux artistes peintres confirmés de la discipline Huile qui auront à présenter deux œuvres inédites réalisées pour le concours :

1^{er} sujet : « **Honneur à la composition** » (Composition figurative d'imagination); format maxi-

ma : largeur 1,50 m et hauteur 2,00 m.

2^e sujet : « **Autoportrait** » de format obligé 0,40 (L) × 0,50 (H).

Trois prix sont attribués par un jury de peintres et critiques :

Médaille d'or et prix indivisible de 100.000 francs.

La composition restera acquise par le Goddiarch au « Patri-moine ».

L'autoportrait sera offert en souvenir à la donatrice.

Médaille d'argent et prix de 25.000 francs.

Médaille de bronze et prix de 20.000 francs.

Prix pour artiste de moins de trente ans.

Un prix décerné par les membres du Goddiarch et les visiteurs :

Médaille avec diplôme.

Le Règlement qui reprend l'ensemble des conditions de ce

concours peut être obtenu en écrivant à M. José Michiels, président, 5, rue de Priesmont à 6318 Marbais (Villers-la-Ville) ou en téléphonant aux numéros 071/877658 - 071/877447 ou 071/877923.

Dépôt des œuvres : les samedi 2 ou dimanche 3 septembre 1989.
Frais de participation : 1.000 francs.



Domaine Provincial du Brabant

RESTAURANT LE COL-VERT

Rue Armand Dewolf, 2 - 5919 Hélécinne
Tél. : (019) 65 65 98 - Fermé le mercredi

Depuis le 27 mai dernier, nous sommes heureux de vous accueillir dans le cadre prestigieux d'une Abbaye datant du XII^e siècle.

C'est dans les anciennes écuries (pavillon de gauche dans la Cour d'Honneur) que notre restaurant vous propose ses diverses spécialités.

Lieu de détente et de quiétude, le parc du domaine vous offre 28 hectares de promenades, loisirs divers, ...

Nous organisons toutes manifestations de 2 à 250 personnes, du dîner d'affaires à la réunion de famille.

Au plaisir de vous recevoir, ...

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Portes Ouvertes au Château de Bois-Seigneur-Isaac les dimanches 18 et 25 juin et 2 juillet 1989

Le site remarquable formé par l'abbaye, la ferme et le château de Bois-Seigneur-Isaac est un haut lieu culturel et religieux du Brabant wallon bien qu'encore insuffisamment connu des touristes.

Aussi, nous vous conseillons de profiter de ces 3 journées « Portes Ouvertes » organisées par le propriétaire du château pour découvrir cette très belle demeure.

D'origine médiévale, le château fut transformé au XVIII^e siècle. De l'ancien château-fort, il ne reste qu'une tour à meurtrières que vous pouvez voir dans le parc. L'édifice actuel, en style classique français, est formé d'un majestueux corps de logis prolongé par deux ailes en angle obtus.

A l'intérieur du château, vous pouvez admirer de nombreuses œuvres d'art dont un excellent portrait de l'Infante Isabelle, une très belle sculpture de Laurent Delvaux et de précieux meubles de style Louis XIV, Louis XV et Empire.

La visite se termine par une promenade dans le parc planté à l'anglaise et les jardins français. Le château est ouvert au public les dimanches 18 et 25 juin et 2 juillet de 14 à 18 heures. Toutes les visites sont guidées.

Le château de Bois-Seigneur-Isaac.
(Photo Roland Caussin.)

Une visite à l'église abbatiale et à la chapelle du Saint-Sang qui abrite un splendide reliquaire compléteront votre visite.

Visites de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur à Koekelberg

Erigée suite à la volonté de Léopold II et comme témoignage de la gratitude nationale pour la paix retrouvée après 4 ans de guerre, la basilique est la cinquième église du monde par ses dimensions : 167 mètres de long, 108 mètres de large à hauteur du transept et 93 mètres de haut, la croix comprise.

Ces dimensions imposantes expliquent qu'il a fallu des dizaines d'années pour construire cet ensemble. En effet, si la première pierre fut posée en 1905 par Léopold II, les travaux ne furent achevés qu'en 1969.

Chaque année, les milliers de touristes qui visitent la basilique sont séduits par la simplicité de ses formes, par la beauté de ses vitraux, de ses marbres et de son trésor qui contient quelques re-

marquables pièces en style Art Déco ainsi que par le splendide panorama qu'ils découvrent de la galerie extérieure.

En 1989, la basilique est accessible aux touristes tous les dimanches et jours fériés de 14 à 17 h 45, jusqu'au 15 octobre.

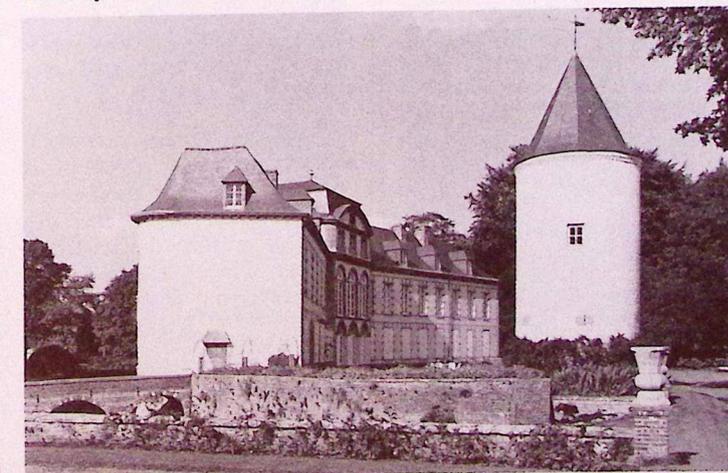
Il est possible de visiter la basilique, l'exposition des photos de sa construction, la terrasse-promenoir (53 mètres) qui offre un vaste panorama sur l'agglomération bruxelloise et la coupole où la vue s'étend de Malines au plan incliné de Ronquières. On y accède par ascenseur depuis la galerie-jubé.

Un service de guides bénévoles est à la disposition du public.

En semaine : pour les petits groupes et les personnes isolées, les visites ont lieu de 9 à 17 heures du lundi au vendredi. Pour les groupes plus importants, uniquement sur demande à introduire 8 jours d'avance.

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 02/425.88.22.

Vaste parking derrière la basilique.



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Manière agréable de visiter la plus belle ville de Belgique.

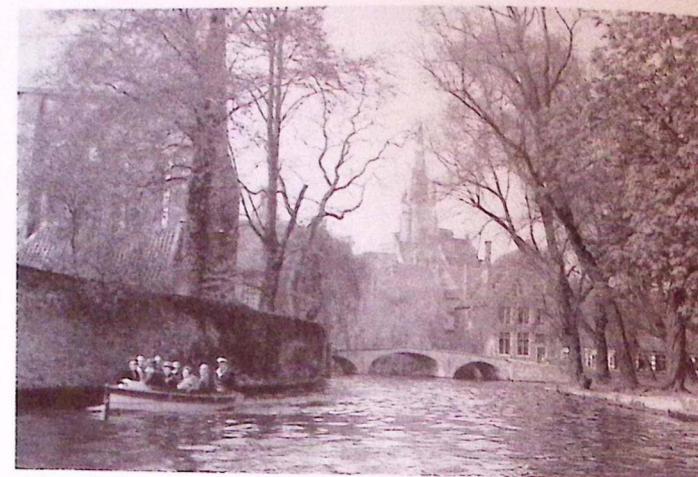
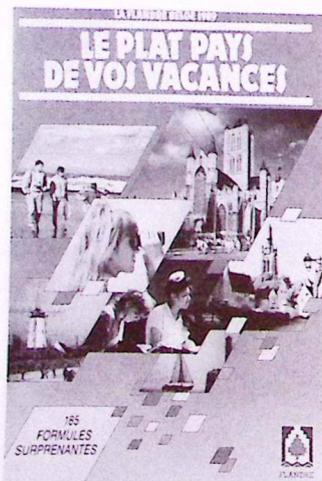
Pour les personnes utilisant les transports en commun, le tram 19, les bus A, 20, 49, 87 et le métro (lignes 1A et 2) ont un point d'arrêt à proximité de la basilique.

**

La Flandre, le plat pays de vos vacances

«Nous allons en vacances chez nos voisins» dit la petite fille tenant un lapin blanc. Tel est le thème de la campagne publicitaire destinée à promouvoir la Flandre comme terre de vacances sur les écrans et dans les médias.

Elle soutient la nouvelle brochure promotionnelle comprenant 185 formules de week-ends et de brèves vacances en Flandre. Richement illustrée, chaque formule est accompagnée d'une photo du logement, hôtel, château, ferme ou maison de vacances.



Parmi ces formules, 67 sont proposées par de nouveaux organisateurs, à un prix toujours avantageux, car ce sont toujours les prix de basse saison qui sont d'application. Pour la durée des forfaits, on aura le choix entre le séjour week-end court (samedi et dimanche), le week-end long (du vendredi au dimanche ou du samedi au lundi), le week-end extra-long (du jeudi au dimanche ou du samedi au mardi), la demi-semaine (du lundi au vendredi) ou la semaine. La plupart sont valables toute l'année, d'autres uniquement hors haute saison, fêtes ou week-ends prolongés.

Le prix des séjours comprend souvent plusieurs suppléments attractifs tels qu'une promenade en bateau ou en calèche, des visites de musées, des souvenirs ou bons d'achat. Certains donnent également droit à des réductions S.N.C.B.

Les destinations sont groupées sous quatre rubriques: les villes à «trois étoiles» (Bruges, Bruxelles, Anvers et Gand); «la ville et la Campagne», comprenant Ma-

lines, Ypres, Louvain, Courtrai, Damme..., «dans la verdure», avec des séjours axés sur la détente et le sport; et la côte avec ses stations balnéaires.

Bruxelles offre des séjours à partir de 850 F par personne et par nuit, Anvers et Gand à partir de 1.000 F dans un hôtel trois étoiles. Bruges propose pas moins de 21 forfaits. Parmi ceux-ci, épinglons en deux.

«Se reposer dans un cadre médiéval», possible avec formule de une, deux ou trois nuitées + réduction S.N.C.B., comprend le logement en hôtel 4 étoiles avec petit déjeuner-buffet, dîner gastronomique et visite guidée de la ville. Prix par personne en saison avec une nuitée: 3.250 F.

«Bruges, votre ville gastronomique», forfait possible du 15/1 au 30/4 et du 1/11 au 23/12, comprend quatre jours romantiques incluant les trois nuitées dans un hôtel 4 étoiles du XVII^e siècle, petit déjeuner, drink de bienvenue, trois dîners gastronomiques boissons comprises dans six restaurants au choix, dont un 2 étoiles Michelin, une carte d'en-

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

trée pour divers musées et un parapluie!

Toutes les formules contenues dans la brochure peuvent être réservées directement auprès de l'organisateur ou des agences de voyage. La brochure est disponible chez les agences, S.I., bureaux de poste, gares et l'Office de Tourisme de Flandre, rue du Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles, tél.: 02/512.30.30.

**

Au Jardin botanique national à Meise : réouverture des serres du Palais des Plantes

Cette année, les serres du Jardin botanique national à Meise seront à nouveau ouvertes au grand public le dimanche de Pâques. Vous pourrez y accéder en semaine, mais aussi chaque dimanche et jour férié après-midi et ce, jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

Ce grand complexe vitré, qui fut baptisé «Palais des Plantes», couvre plus de 10.000 m² de superficie et héberge plus de 10.000 espèces végétales différentes.

En parcourant les douze grandes serres d'exposition, vous ressentirez un dépaysement total en traversant la végétation tropicale et subtropicale des divers continents du globe.

La serre la plus spectaculaire se trouve au milieu du circuit et porte le nom de la plante pour laquelle elle a été spécialement conçue: c'est la serre à Victoria. D'innombrables plantes aquatiques et des marais contribuent au charme de cet ensemble exotique.

De part et d'autre de cette serre se trouvent deux serres consacrées aux plantes utiles. Les neuf autres serres géographiques abritent des plantes qui proviennent d'Amérique, d'Afrique, d'Asie, de Nouvelle Zélande et d'Australie.

Dans le Palais des Plantes, vous découvrirez, à côté des plantes d'intérieur bien familières, de nombreux végétaux dont vous ne connaissez qu'une partie ou qu'un produit d'usage courant dans la vie quotidienne (caféier, théier, canne à sucre, palmier à huile, cotonnier, vanillier...). Vous serez surpris par le chatoyement des couleurs, des formes et des odeurs des plantes tropicales. Un réel envoûtement, qu'il vous faudra découvrir sur place.

Vous terminerez votre visite au Jardin botanique par une promenade au grand air dans le paisible parc du domaine de Bouchout, avec son château médiéval, ses grands étangs, ses vastes pelouses et ses massifs boisés.

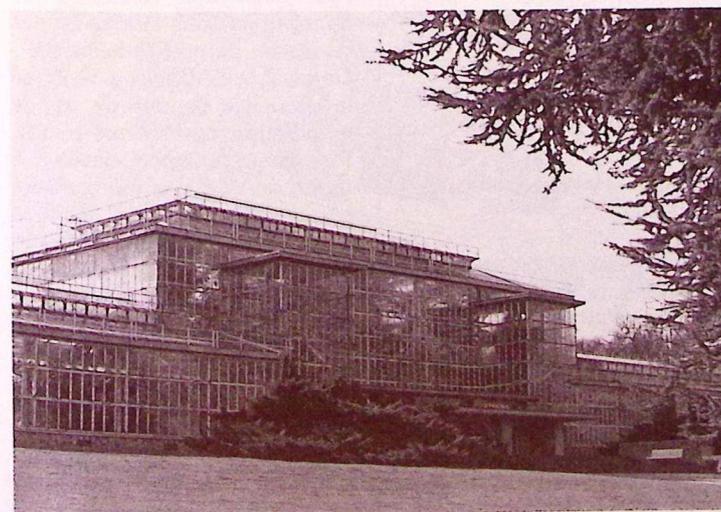
Renseignements pratiques

Le Palais des Plantes est ouvert les dimanches et jours fériés de 14 à 18 h, de Pâques au dernier dimanche d'octobre. Il est en outre ouvert toute l'année, les quatre premiers jours de la semaine, de 13 à 16 h. Un guide illustré est en vente à l'entrée des serres.

Droit d'entrée : 50 F.

Le parc est accessible gratuitement tous les jours de 9 h au coucher du soleil.

Le Jardin botanique national est accessible en voiture (en suivant la route A12 Bruxelles-Boom-Anvers que l'on quitte à la sortie vers Meise) et en bus (bus L et M au départ de la gare du Nord à Bruxelles).



Le jardin botanique à Meise.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Au Musée Communal de Woluwe-Saint-Lambert :

projection du film « Ailes dormantes, ailes tournantes. Moulins à vent du Hainaut ».

Au Musée Communal de Woluwe-Saint-Lambert, 40 rue de la Charrette, vous pouvez voir tous les 3^{es} samedis du mois le documentaire réalisé par Alexandre Keresztessy, membre de la Commission royale belge de Folklore et réalisateur à la R.T.B.F. : « Ailes dormantes, ailes tournantes. Moulins à vent du Hainaut ».

D'une durée de 42 minutes, le film présente les derniers moulins à vent du Hainaut en semi activité. Ce sont des moulins en bois sur pivot, du même type que celui de Woluwe-Saint-Lambert. Avec amour et nostalgie, leurs meuniers dévoilent les petits secrets de leur travail : la façon de « rhabiller » les meules, de disposer les toiles selon le vent, ou de prévoir la météorologie. Le film montre aussi de manière didactique le fonctionnement des moulins.

Ce film introduit ou complète de manière idéale la visite du moulin à vent de Woluwe qui est ouvert au public les premier et troisième samedis du mois. Vous pouvez visiter ce moulin, à partir de 14 heures, en compagnie de Messieurs Paul Bauters, molinologue, et Jan Odeyn, meunier.

Renseignements et réservation indispensable à la Fondation Albert Marinus, tél. : 02/761.27.57.

« Chez Léon » à Bruparck

Que les centaines de milliers de visiteurs du Parc des Expositions de Bruxelles, du Trade Mart, Kinépolis, l'Atomium, la Mini-Europe, l'Océadium et le Planétarium se rassurent désormais en arrivant sur le plateau du Heysel, à la recherche d'un moule-frites : « Chez Léon » vient d'ouvrir une filiale dans le « Village ». Le restaurant du « roi » des moules bruxelloises est installé à l'étage des quatre premières maisons du village. Contenant 114 places assises, il est ouvert la semaine de midi à 15 heures et de 18 h 30 à minuit; le week-end, de midi à minuit sans interruption.

Les fidèles de la maison y reverront avec plaisir le même décor, l'accueil bon enfant et une carte identique que rue des Bouchers. La carte propose plus de 100 plats, dont 14 préparations de moules mais sans oublier les anguilles au vert, boudins compote ou l'attrayant plateau de fruits de mer.

Inutile de préciser que le rapport qualité-prix reste inchangé. Adresse: Bruparck Village boulevard du Centenaire, 1020 Bruxelles, tél. : 02/478.72.67.

Le groupe « Hoteles Unidos » à Bruxelles

À l'occasion de la venue récente à Bruxelles du maire de Barcelone, don Pascual Maragall, le groupe « Hoteles Unidos » a présenté à l'hôtel Président-W.T.C. sa division internationale. Premier groupe hôtelier touristique espagnol avec plus de 100 hôtels répartis dans toute l'Espagne, le groupe se développe surtout à

l'étranger. Il possède ainsi des implantations à Cuba, au Japon, Mexique, la Tunisie et les Seychelles. Bruxelles est la plaque tournante de la chaîne avec quatre hôtels, dont le Président-W.T.C. (5 étoiles), Président Centre, Président Nord et Brussels Président (4 étoiles).

Le groupe a pour objectif de doubler cette année ses hôtels hors d'Espagne.

Les résultats d'exploitation de la Sabena en 1988

La SABENA a enregistré en 1988 des résultats d'exploitation en net accroissement par rapport à 1987.

Ce développement est notamment dû aux diverses initiatives de notre compagnie nationale qui a innové dans de nombreux domaines afin de rencontrer les souhaits de ses passagers.

C'est ainsi que la flotte européenne de Boeing 737-100 a été entièrement rénovée dans le cadre d'un vaste programme d'amélioration des conditions de transport offertes aux passagers du réseau Europe de la société.

De plus, la SABENA a renforcé la fréquence de ses vols sur de nombreuses destinations en Europe et sur le Japon, desservi à raison de trois vols par semaine au lieu de deux, et, dans le secteur du fret, la compagnie a accru de manière notable son offre sur l'Atlantique Nord.

C'est le fret qui a connu la croissance la plus forte avec 21,5 % d'augmentation.

Le nombre de passagers s'est élevé à 2 604 578 + (10,3 %) et le poids de fret transporté a atteint 120.152 tonnes (+ 17,9 %).

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

A la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles Dimanches musicaux 1989 à 10 heures

Au programme : messe et motets polyphoniques, de grégorien et musiques d'orgue par Jozef Sluys, titulaire.

16/ 7/89 : Messe de Pâques – M. Ant. Charpentier (1636-1707), Chorale de la Basilique, Bruxelles (Jacques Dehan)

23/ 7/89 : Première Messe Brève – Alexandre Pierre Boily (1785-1858), Les Petits Chanteurs de St François de Versailles (Yves Atthenont)

30/ 7/89 : Missa de Madrid – Dom. Scarlatti (1685-1757), Ensemble Vocal RTBF (André Vandebosch)

6/ 8/89 : Doppelchorige Messe – Juri Rheinberger (1839-1901), Chor der Franz Liszt Akademie Weimar

13/ 8/89 : Messe Brève en Do maj. – Ch. Fr. Gounod (1818-1893), Kammerchor Düsseldorf-Urdenbach (Franz Lamprecht)

15/ 8/89 : Missa Simile est Regnum Coelorum – T.L. de Victoria (1548-1611), Brabants Kamerkoor Eindhoven (Reinier Wakelkamp)

20/ 8/89 : Missa in C (do maj.) – Balthazare Galuppi (1706-1785), Gentse Oratorium Vereniging

27/ 8/89 : Missa lauda Sion – G.P. da Palestrina (1525-1594), Roeselaars kamerkoor (Hans Van Daele)

3/ 9/89 : Cantus Gregorianus, Schola Cathédrale/Katedraal Schola; Schola Abele-Watou

10/ 9/89 : Missa Alleluia – Jean Mouton (1455-1522), Zuid Nederlands Kamerkoor Tilburg (Jean Staudt)

17/ 9/89 : Missa super Cara la Vita mia – Phil. de Monte (1521-1603), Jeugdkoor O.L.V. ter Poel Tienen (Kurt Bikkembergs)

24/ 9/89 : Missa 6 vocibus – Joseph Ryelandt (1870-1965), Musica Nova, Boom (Roger Leens)

1/10/89 : Missa super Angelus ad Pastores 8 vocum – Hier. Praetorius (1560-1629), Capella Sancti Michaelis (Chorale cathédrale/Katedraalkoor) (Erik Van Nevel)

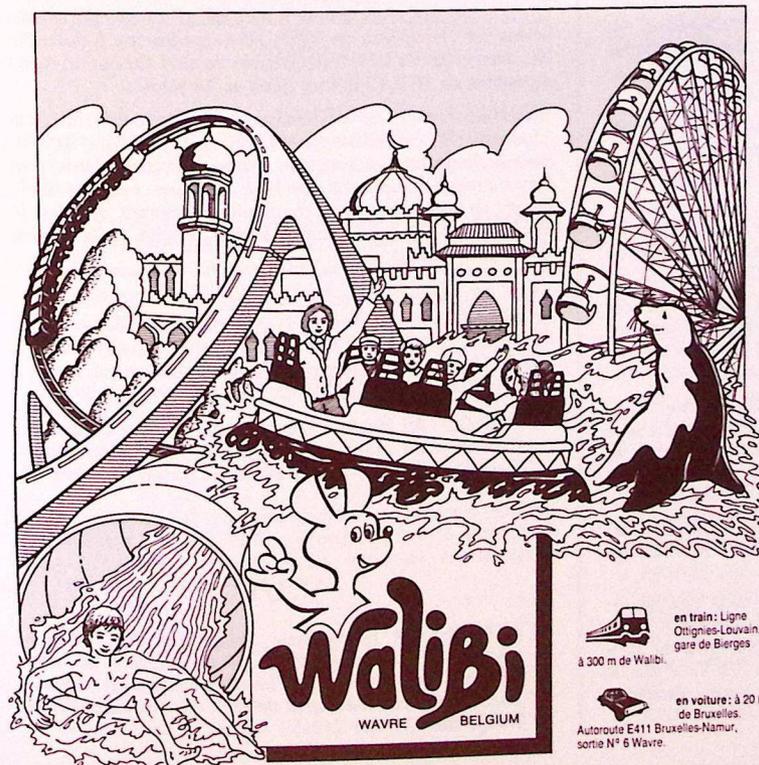
WALIBI, j'en suis baba!

Si vous avez entre 7 et 77 ans, si vous aimez l'aventure, les sensations fortes ou la fantaisie, Walibi vous attend!

Risque-vous dans la double vrille du Tornado, descendez la tumultueuse Radja River, évadez-vous dans le monde merveilleux d'Ali Baba et applaudissez l'attendrissant spectacle des Otaries...

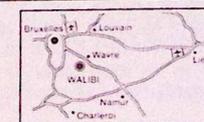
Et surtout n'oubliez pas votre maillot pour plonger dans les vagues de l'Aqualibi et glisser dans les boas de 140 m de long qui se terminent par un grand PLOUF. Convaincu? Rendez-vous à Walibi où vous attendent encore beaucoup d'autres aventures.

Ouvert pendant les vacances de Pâques (25/3 au 9/4), le Week-end du 15/16 avril et tous les jours du 22 avril au 1er octobre 1989. Tél. 010/41.44.66.



en train: Ligne Ottignies-Louvain, gare de Bierges à 300 m de Walibi.

en voiture: à 20 km de Bruxelles. Autoroute E411 Bruxelles-Namur, sortie N° 6 Wavre.



Calendrier des manifestations culturelles et populaires

Expositions

JUIN

AUDERGHEM : Au Centre d'Art du Rouge-Cloître: «Les gares et l'évasion», par le peintre Claire Duvinneaud. Ouvert du mardi au jeudi de 14 à 17 heures: le week-end et les jours fériés de 15 à 18 heures (jusqu'au 25 juin).

BRUXELLES : Au Passage 44: «Bruxelles et sa région. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui». Ouvert tous les jours de 11 à 18 h 30 (jusqu'au 2 juillet).

A la Maison du Spectacle de la Bellone (rue de Flandre, 46): «Exposition de jeunes scénographes». Ouvert du mardi au samedi de 13 à 18 heures (jusqu'au 30 juin).

Aux Archives Générales du Royaume (rue de Ruysbroeck 2): «Restauration de reliures de documents d'archives» et «les sorcières dans les Pays-Bas Méridionaux». Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 16 h 30: le samedi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 à 16 heures (jusqu'au 30 juin).

A la Bibliothèque Royale Albert I^{er} (bd. de l'Empereur, 4): «150^e anniversaire de l'ouverture au public de la Bibliothèque Royale. 150 pièces remarquables de ses collections». Ouvert du lundi au samedi de 9 à 17 heures (jusqu'au 15 juillet).

A la Bibliothèque Royale: «Les Etablissements scientifiques nationaux dans leurs publications» et «Acquisitions 1988». Ouvert du lundi au samedi de 12 à 17 heures (jusqu'au 15 juillet).

Dans la Chapelle Nassau de la Bibliothèque Royale Albert I^{er}: «Gravures de la Chalcographie». Ouvert du lundi au samedi de 10 à 17 heures (jusqu'au 15 juillet).

Au Musée d'Art Moderne (place Royale, 1): «Victor Servranckx et l'art abstrait» et «Les peintures sous verre de Floris Jaspers». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures (jusqu'au 16 juillet).

Dans la Salle Ogivale de l'Hôtel de Ville (Grand-Place): «Les Hommes de la Liberté». Figurines et maquettes illustrant la série de livres de Claude Manceron. Ouvert de 11 à 18 heures; le dimanche de 10 à 13 heures. Fermé le 21 juillet (jusqu'au 14 août).

A la Salle du Musée du Botanique (rue Royale, 236): «Fascinations». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 13 août).

Au Musée du Costume et de la Dentelle (rue de la Violette, 6): «La femme et l'égalité 1789-1889: de la dentellière à l'avocate». Ouvert les lundi, mardi, mercredi et vendredi de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures; le jeudi de 10 à 17 heures; le week-end et les jours fériés de 10 à 13 heures (jusqu'au 24 septembre).

IXELLES : A la Galerie Triglyphe (Av. Général de Gaulle, 17): «Bruxelles protège» Exposition collective de photographies. Ouvert tous les jours de 12 à 18 heures; le samedi de 15 à 18 heures. Fermé les dimanches et lundis (jusqu'au 1^{er} juillet).

Au Musée d'Ixelles (rue J. Van Volsem, 71): «Riccardo Bofill». Ouvert du mardi au vendredi de 13 à 19 h 30 et le week-end de 10 à 17 heures. Fermé le lundi (jusqu'à fin juillet).

LASNE : Au Musée d'Art Naïf (140, rue de la Lasne): Exposition-vente d'œuvres des handicapés du Centre de Jour «Les Platanos» asbl «La clairière». Ouvert le week-end de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures et du mercredi au vendredi de 14 à 19 heures (jusqu'au 25 juin).

LIEGE : A la Générale de Banque (place Xavier Neujean, 8): «Sculptures contemporaines en cristal et en verre d'Europe (1986-1989)». Ouvert du lundi au jeudi de 9 à 16 heures; le vendredi de 9 à 17 h 30 et le samedi de 9 h 30 à 18 heures. Fermé le dimanche (jusqu'au 24 juin).

REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8): «La Croix-Rouge de Belgique a 125 ans. La section de Rebecq a 25 ans». Ouvert le week-end de 14 à 19 heures. Pour les groupes, renseignez-vous au 067/63.62.97 (jusqu'au 25 juin).

WOLUWE-SAINT-PIERRE : A la Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23): Exposition «Cinq ans de dons à la Wittockiana» comprenant entre autres toutes les maquettes de reliures créées par Henry Van de Velde ainsi que les fers à dorer Art Nouveau exécutés à Paris d'après ses dessins. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 17 heures (jusqu'au 24 juin).

WOLUWE-SAINT-LAMBERT : Au Musée communal (rue de la Charrette, 40): «Woluwe-Saint-Lambert 1789-1815. Révolutions brabançonne et française. Premier Empire». Ouvert en juin: du mardi au dimanche de 14 à 18 heures. Fermé le lundi. Ouvert en juillet et en août: du mardi au vendredi, ainsi que le dimanche de 14 à 18 heures. Fermé le lundi et le samedi (jusqu'au 20 août).

JUILLET

1 REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8): Exposition de photos dans le cadre d'Europalia Japon. Ouvert le week-end de 14 à 19 heures (jusqu'au 30 juillet).

AOÛT

4 NIVELLES : A la collégiale Sainte-Gertrude: «Nivelles, pour mi...». Une centaine de photos inédites de Jean-Claude Liénard représentant les différents aspects de Nivelles. Ouvert tous les jours de 9 à 17 heures (jusqu'au 3 septembre).

5 REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8): «Les genièvres belges». Ouvert le week-end de 14 à 19 heures (jusqu'au 27 août).

17 WOLUWE-SAINT-PIERRE : A la Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23). «Le livre en tant qu'objet d'art». Exposition organisée dans le cadre de la conférence européenne de la World Craft Council qui se tiendra en Belgique à cette date. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 17 heures (jusqu'au 30 septembre).

SEPTEMBRE

9 BRUXELLES : Dans la Salle Ogivale de l'Hôtel de Ville (Grand-Place): Exposition de photos par l'Ecole de Photographie de la Ville de Bruxelles. Ouvert tous les jours de 11 à 18 heures (jusqu'au 17 septembre).

16 BRUXELLES : A l'Anspach Center (bd. Anspach, 30 – 4^e étage): «La vie quotidienne au Japon». Ouvert tous les jours de 10 à 18 heures (jusqu'au 15 décembre).

VILLERS-LA-VILLE : A La Maison du Goddiarch (Hôtel des Ruines): Les œuvres primées du concours national de peintures du Goddiarch. Ouvert le week-end de 14 h 30 à 18 h 30 (jusqu'au 15 octobre).

23 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8): Les produits belges et plus particulièrement les fromages. Ouvert de 14 à 19 heures. Egalement le 24 septembre.

Théâtre

JUIN

BRUXELLES : Dans la petite salle du Théâtre du Grand Midi (rue du Midi 158 – Tél.: 02/513.32.97) à 19 heures: «Lettre d'une inconnue» de Stephan Zweig (jusqu'au 24 juin).

Dans la grande salle du Théâtre du Grand Midi (rue du Midi 158 – Tél.: 02/513.32.97) à 19 heures: «La jeune Lune» de Rabindranath Tagore (jusqu'au 30 juin).

ETTERBEEK : Au Théâtre Varia (rue du Sceptre, 78 – Tél.: 02/640.82.58) à 20 h 30: «Le pique-nique de Claretta» de René Kalisky. Une production de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle en collaboration avec La Charreuse de Villeneuve-lez-Avignon (jusqu'au 25 juin).

JUILLET

26 VILLERS-LA-VILLE : Dans les ruines de l'Abbaye (Renseignements: 071/87.98.98): «Torquemada» de Victor Hugo. Tous les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 21 heures (jusqu'au 19 août).

SEPTEMBRE

7 BRUXELLES : Au Théâtre Royal du Parc (rue de la Loi, 3 – location (sauf en juillet) 02/511.41.47 ou 512.23.39) à

20 h 15: «Le Mariage de Figaro» de Beaumarchais. Relâche le lundi. Les 10, 17 et 24 septembre: à 15 heures. Les 23 septembre, 1^{er} et 4 octobre: à 15 heures et 20 h 15 (jusqu'au 7 octobre).

13 BRUXELLES : Au Théâtre Royal des Galeries (galerie du Roi, 32 – Tél.: 02/512.04.07) à 20 h 15: «La puce à l'oreille» de Georges Feydeau. Relâche le lundi. Le dimanche à 15 heures. Les 24 et 30 septembre à 15 heures et à 20 h 15 (jusqu'au 8 octobre).

21 BRUXELLES : Au Théâtre Molière (galerie de la Porte de Namur, Tél.: 02/513.58.00) à 20 h 15: «Au petit bonheur» de Marc-Gilbert Sauvajon. Relâche le lundi. Le dimanche à 15 heures. Les 8 et 15 octobre à 15 heures et à 20 h 15 (jusqu'au 15 octobre).

Manifestations folkloriques et populaires

JUIN

22 GENVAL : Feu de la Saint-Jean à 20 heures au parking de la gare. Danses autour d'un grand feu.

24 NIVELLES : Journées équestres au parc industriel, près du château d'eau. Animations diverses. Egalement le 25 juin.

REBECQ : Braderie annuelle. Nombreuses animations dont l'ascension d'un ballon. Egalement le 25 juin.

WAVRE : Grande Kermesse (jusqu'au 9 juillet). A 22 heures: cavalcade aux flambeaux.

25 WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre. Départ à 8 h 45. Durant tout le parcours, long de 7,5 km, la chasse Notre-Dame, portée par quatre pèlerins de Noville-sur-Méhaigne, est escortée par des centaines de fidèles. Au retour dans le centre de Wavre (vers 11 h 30), un grand pain, décoré de fleurs, le Wastia, est remis aux pèlerins.

JUILLET

2 BRAINE-LE-CHATEAU : Procession de Notre-Dame-au-Bois avec la participation de quelque 80 cavaliers et de porteurs de bannières et de drapeaux escortant la statue de la Vierge (à 11 h, après la grand-messe). Kermesse.

ORP-LE-GRAND : Fête du Quartier «Del Vallée». Sortie des géants Adèle, Théo, Jean et Mitchi. Cortège vers 16 heures.

4 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 21 heures: Ommegang de Bruxelles, spectacle unique au monde consistant en une reconstitution des fastes d'une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles Quint et de sa Cour (également le 6 juillet à 21 heures).

8 BRUXELLES : Au Théâtre de Verduze dans le parc d'Osseghem (Atomium): Festival International de Musique Brosella Jazz – Folk à partir de 14 heures. Egalement le 10 juillet. La journée du 9 sera plus spécialement consacrée à la musique folk tandis que celle du 10 sera réservée au jazz.

15 BRUXELLES : Foire du Midi (jusqu'au 15 août).

EUROPALIA – JAPON

Le Service de Presse d'Europalia – Japon ne nous ayant toujours pas communiqué, malgré nos rappels, le programme des manifestations du festival, nous sommes dans l'impossibilité de le communiquer à nos lecteurs. Nous prions ceux-ci de bien vouloir nous en excuser.



L'Ommegang. (Photo CGT-News Service.)

- 20 CEROUX : Fête de la Commune libre. Animation, bal, feu d'artifice.
- 21 BRUXELLES : Fête Nationale. Après le défilé militaire, dès 17 heures, animation non-stop dans le Parc de Bruxelles (clowns, chanteurs, marionnettes, artisans d'art, stands de dégustation, piste de danse, etc.). A 22 heures, grand feu d'artifice tiré depuis le jardin du Palais des Académies.
- 29 WAVRE : Fêtes de Sainte-Anne de la Loriette. Animations diverses au profit du 3^e âge dans un des plus vieux quartiers wavriens. Egalement les 30 et 31 juillet.

AOÛT

- 3 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 11 heures: Election de la Reine de la Foire du Midi, la «Esmeralda» avec la participation de plusieurs groupes folkloriques. Animations diverses.
- 9 BRUXELLES : 681^e Plantation du Meyboom. A 14 heures: départ du cortège (coin des rues du Marais et des Sables). Arrivée à la Grand-Place à 15 heures. Animations diverses. Départ de la Grand-Place vers 16 heures. Peu avant 17 heures (± 16 h 45): Plantation du Meyboom à l'angle de la rue du Marais et de la rue des Sables. Cette plantation haute en couleur est suivie de réjouissances populaires qui se terminent tard dans la soirée.
- 11 ITTRE : Fête de la Saint-Laurent (également les 12 et 13 août).
- 15 ITTRE : Procession de Notre-Dame d'Iltre avec la participation de nombreux cavaliers, de la fanfare et des bannières locales. Il s'agit d'une tradition remontant à 1384.
- MARBAIS : Procession du 15 août avec la participation des pèlerins de la Confrérie de Saint-Roch en tenue de gala et des Sapeurs Chevaliers de la Sainte-Croix en costumes

napoléoniens (après la grand-messe de 9 h 30).

- ORP-LE-GRAND : Fête populaire (fanfares, tour de chants, course de cochons).
- 20 BORNIVAL : «Un beau dimanche à Bornival» avec la participation de la gilde des Arbalétriers de Bruxelles. Promenade pédestre et automobile (15 km) «De Bornival à Bornival» par Ronquières. Expositions, concert au château, restauration, animations diverses dont un feu d'artifice chinois et des attelages anciens.
- HELECINE : Portes Ouvertes au Domaine provincial d'Hélecine – visites guidées – Animations diverses.
- JAUICHE : Kermesse annuelle (bal, cabaret, cortège folklorique).
- VILLERS-LA-VILLE : Fête de la Saint-Bernard (expositions, conférences, jeux, petite restauration). A 15 heures, messe solennelle célébrée dans les ruines de l'ancienne abbaye cistercienne.
- 21 MARBAIS : Au hameau de Marbisoux à 15 heures: Sortie des pèlerins de la Confrérie de Saint-Roch qui sont censés partir pour Jérusalem. Il s'agit d'un cortège mi-profane mi-religieux au cours duquel les pèlerins acceptent des dons en espèces et en nature, lesquels sont vendus ensuite aux enchères. La fête se termine par la pittoresque danse des pèlerins.
- 26 GENAPPE : Journées napoléoniennes. Egalement le 27 août.
- JODOIGNE : Jeux inter-villages avec la participation de tous les villages du Grand Jodoigne.
- 27 BOUSVAL : Fête de la Saint-Barthélemy. Après la grand-messe, le char portant la statue de l'Apôtre et précédé de nombreux cavaliers fait le tour de la localité. Au retour a lieu la bénédiction des cavaliers et des chevaux. L'après-midi, fête dans tout le village (expositions, jeux, concours, etc.).
- JAUICHE : Cortège folklorique de chars réalisés par divers quartiers de la commune.
- NIVELLES : Journée des artisans de Wallonie.
- 28 JETTE : Marché annuel.

SEPTEMBRE

- 2 BAISY-THY : Fête de la Moisson.
- WALHAIN : Fête de Notre-Dame. Kermesse et sortie des 2 géants de Walhain. Egalement le 3 septembre.
- 8 BRAINE-LE-CHATEAU : 8^e Rencontres Médiévales (marché médiéval, tir à l'arc, combats de chevaliers, baladins, mât de cocagne, repas médiéval sous chapiteau, visites guidées, etc.). Ces festivités se poursuivront les 10 et 11 septembre.
- 9 RIXENSART : Fêtes de Septembre (50 stands, groupes folkloriques, artisanat d'art, manifestations sportives). Egalement le 10 septembre.
- WAVRE : Fêtes de Basse-Wavre.
- 10 TOURINNES-SAINT-LAMBERT : 10^e foire aux Potirons. Foire artisanale, concours du potiron le plus lourd, le mieux décoré, le plus original en couleur et en forme et du propriétaire le plus éloigné de Tourinnes.
- 15 BRUXELLES : Fêtes de l'Ilot Sacré. Egalement les 16 et 17 septembre.

- 16 BRUXELLES : A la Grand-Place à partir de 12 heures: 5^e Grande Kermesse brabançonne (musique, stands de dégustation, animations diverses) et Festival de danses folkloriques brabançonnnes organisés par la Fédération Touristique du Brabant. Egalement le 17 septembre à partir de 13 h 30.



La kermesse brabançonne. (Photo Alex Kouprianoff.)

- WAVRE : Fête de Sainte-Reine.
- 17 ANDERLECHT : Marché annuel.
- 18 UCCLE : A Saint-Job: Marché annuel.
- 22 OTTIGNIES : Fête de Wallonie (jusqu'au 26 septembre).
- 23 ITTRE : Ducasse de la Saint-Remy. Jeux et animations diverses, échoppes, brocantes, stands d'information).
- LA HULPE : Braderie du Centre.
- WOLUWE-SAINT-LAMBERT : Fêtes Romanes. Concours de poésie et de chansons françaises dans le cadre de la Fête de la Communauté française. Spectacles populaires artistiques, ateliers pour enfants, échoppes, artisanat, bouquinistes et animations diverses.
- 27 OTTIGNIES : 6^{me} grande Marche en Etoile et aux Flambeaux avec la participation de plusieurs fanfares dès 19 heures. Grand feu d'artifice.

Concert
Opéra – Ballet

JUIN

- 20 BRUXELLES : Au Théâtre de la Monnaie (place de la Monnaie) à 18 h 30: «La finta giardiniera» de Mozart. Egalement les 22, 25, 27 et 30 juin et 2 juillet.
- 21 TUBIZE : A la Salle Renard (rue Stimbert, 21) à 19 h 30: Concert d'Eté par la Compagnie Vangeyte (cycle des «4 saisons»).

- 24 NIVELLES : Au Waux-Hall à 20 heures: Soirée de ballet par le Ballet Théâtre de l'Aube.
- OTTIGNIES : Au Centre Culturel et Artistique (tél.: 010/41.44.35), à 20 h 15: Concert des deux lauréats du Concours Reine Elisabeth.
- 25 BRUXELLES : A l'Eglise des Minimes (rue des Minimes, 62) à 10 h 45: Cantate de J.S. Bach «Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht».
- NIVELLES : Dans le cadre de la fête européenne de la musique: audition d'orgues, concert de carillons, et en soirée dans le cloître, concert de chorales. A cette occasion, le cloître sera fleuri d'une façon exceptionnelle.
- 26 BRUXELLES : Au Cercle Gaulois (rue de la Loi, 5) à 20 heures: Concert de Gala par le Brussels Festival Orchestra dans le cadre du Festival Musical d'Eté de Bruxelles.
- Bruzzle Festival avec des concerts de plein air et, en salle, des concerts, du théâtre, des expositions, des animations, etc. Renseignements programme: 02/513.82.90 – 511.86.09 (jusqu'au 15 juillet).
- 29 BRUXELLES : A la Grand-Place à 21 heures: l'Eté du Botanique.
- Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 heures: Sylvain Cambreling dans des œuvres de Schumann.

JUILLET

- 1 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 heures: Sylvain Cambreling dans des œuvres de Schumann.
- 2 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie (place de la Monnaie) à 18 h 30 : «La finta giardiniera» de Mozart.
- 4 BRUXELLES : Au Cercle Gaulois (rue de la Loi, 5) à 20 h 30: Quatuor à cordes de Moscou dans le cadre du Festival musical d'Eté de Bruxelles.
- 7 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 heures: Orchestre des Jeunes du Vénézuéla «Simon Bolivar» sous la direction de Robert Janssens.
- 12 BRUXELLES : Dans la Salle Gothique de l'Hôtel de Ville (Grand-Place) à 20 heures: Quatuor de Contrebasses de Bruxelles (Festival Musical d'Eté).
- 17 BRUXELLES : dans la Salle des Glaces du Palais Provincial (rue du Lombard, 69) à 20 heures: Orchestre de Chambre «Mc Gill» (Montréal) sous la direction d'Alexandre Brott. Solistes: Ludovic de San (Chant) et Luc Devos (piano). Festival Musical d'Eté.
- 24 BRUXELLES : A la Chapelle des Brigittines (rue des Brigittines) à 20 heures: Duo Sygmond Kowalski (violon) et Robert Redaelli (piano) dans le cadre du Festival Musical d'Eté de Bruxelles.

AOÛT

- 12 BRUXELLES : A la Salle des Glaces du Palais Provincial à 20 heures: Le Brussels Festival Orchestra sous la direction de Riazuelo (Vénézuéla) dans le cadre du Festival Musical d'Eté.
- 13 BRUXELLES : A la Grand-Place à 11 heures: «Water Music» de Haendel dans le cadre du Festival Musical d'Eté.

- 21 BRUXELLES : A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines) à 20 heures: The Brussels Virtuosi (Octuor) dans le cadre du Festival Musical d'Eté.
- 30 BRUXELLES : A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines) à 20 heures: Quintette à clavier de Belgique - Baryton: Ludovic de San dans le cadre du Festival Musical d'Eté.

SEPTEMBRE

- 1 NIVELLES : Au Waux-Hall à 20 heures: Concert d'ouverture du 3^e festival musical de Nivelles avec un lauréat du concours Reine Elisabeth violon 1989.
- 4 BRUXELLES : Dans l'Eglise des Riches-Clares (rue des Riches-Clares, 21), Le Brussels Festival Orchestra dans le cadre du Festival Musical d'Eté. Violon conducteur: Sygmund Kowalski.
- 11 BRUXELLES : Au Conservatoire Royal de Bruxelles (rue de la Régence) à 20 heures: Le Brussels Festival Orchestra sous la direction de Robert Janssens. Soliste: André Poulet (violoncelle).
- 21 NIVELLES : Waux-Hall: Concert par les Chœurs et l'Orchestre de la R.T.B.F. dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française.
- TUBIZE : A la Salle du Gymnase (bd. G. Deryck, 124) à 19 h 30: Concert d'Automne par la Compagnie Vangeyte dans le cadre du «Cycle des 4 Saisons».
- 24 BRUXELLES: A la Chapelle des Minimes: (62 rue des Minimes) à 10 h 45: Cantat BWV 114 de J.S. Bach «Ach, lieben Christen, seid getrost».

Spectacles Variété – Jazz

JUIN

- 21 BRUXELLES : A la Grand-Place: Fête de la Musique. A 18 heures: Fanfares et Groupes Musicaux itinérants. A 21 heures: Chœurs (Verdi, Beethoven) Big Band de Jazz.
- 22 BRUXELLES : A la Grand-Place à 20 h 30: Musique de la Force Aérienne.
- 28 BRUXELLES : A la Grand-Place à 12 h 30: Brass Band de la C.G.E.R. à 20 h 30: Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique des Guides.

JUILLET

- 1 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Harmonie Socialiste «La Semeuse».
- 3 BRUXELLES : A la place de la Monnaie à 20 heures: la Fanfare Royale «Paul Gilson».
- 5 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 6 BRUXELLES : A la place de la Monnaie à 12 h 30: Musique de la Gendarmerie.

- 8 BRUXELLES : Au Théâtre de Verdure: Brosella Jazz-Folk. Voir programme dans notre rubrique «Avis-Echos». Egalement le 9 juillet.
- 10 BRUXELLES : A la place de la Monnaie à 15 heures: All Ohio Youth Chair.
- 12 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 13 BRUXELLES : A la place de la Monnaie à 12 h 30: Musique de la Force Aérienne.
- 18 BRUXELLES : A la Grand-Place à 18 heures et 21 heures: Extraordinary Students of America (Musique, chant, danse). Egalement le 19 juillet.
- 19 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 20 BRUXELLES : A la Grand-Place à 21 heures: Concert d'Ensemble des Musiques Militaires.
- 26 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- A la Grand-Place à 20 h 30: Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique des Guides.
- 28 BRUXELLES : A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines-Réservation: 02/511.85.27 – 511.04.09). «Les Soirées de la Bellone aux Briggittines».

AOÛT

- 1 BRUXELLES : A la Grand-Place à 11 heures: Lincoln District Scout Band.
- 2 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 4 BRUXELLES : A la Grand-Place à 15 heures: Marching Band «Church Lads and Church Girls».
- A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines – Réservation: 02/511.85.27 – 511.04.09): les Soirées de la Bellone aux Briggittines.
- 7 BRUXELLES : A la Grand-Place à 15 heures: Festival de danses folkloriques.
- 8 BRUXELLES : A la Place de la Monnaie de 18 à 22 heures: Festival of Joy. (jusqu'au 12 août).
- 9 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 11 BRUXELLES : A la Chapelle de Briggittines (rue des Briggittines – Réservation: 02/511.85.27 – 511.04.09) à 21 heures: les Soirées de la Bellone aux Briggittines.
- 16 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.
- 18 BRUXELLES : A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines – Réservation: 02/511.85.27 – 511.04.09) à 21 heures: Les Soirées de la Bellone aux Briggittines.
- 19 BRUXELLES : A la Grand-Place à 17 heures: Brass Band Herinnes.
- 20 BRUXELLES : A la Grand-Place à 15 heures: «Radosc». Groupe folklorique polonais (enfants).
- 23 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Animations pour enfants.

- 25 BRUXELLES : A la Chapelle des Briggittines (rue des Briggittines – Réservation: 02/511.85.27 – 511.04.09) à 21 heures: Les Soirées de la Bellone aux Briggittines.
- 26 BRUXELLES : A la Place de la Monnaie à 16 heures: «Sweet Environment» (chorale américaine).
- 27 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 14 heures: Grande fête pour les enfants – pirates. A 15 heures: spectacle de Toone VII pour les enfants.
- 28 BRUXELLES : A la place de la Monnaie à 20 heures: Société Royale «Harmonie Postale».

SEPTEMBRE

- 3 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Symphonie Idéale.
- 6 BRUXELLES : A la Grand-Place à 20 h 30: Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique des Guides.
- 8 BRUXELLES : A la Place de la Monnaie à 18 heures: New Castle Free Festival. Egalement les 9 et 10 août.
- 12 BRUXELLES : A la Place de la Monnaie à 12 h 30: Harmonie de la C.G.E.R.
- 14 BRUXELLES : A la Grand-Place à 20 h 30: Musique de la Gendarmerie.
- 16 NIVELLES : Un Concert-spectacle sur le thème «Marat, ami du peuple».
- 20 BRUXELLES : A la Place de la Monnaie à 12 h 30: Brass Band de la C.G.E.R.
- 24 BRUXELLES : Dans le Parc de Bruxelles à 15 heures: Le Cercle Royal Symphonique et Dramatique. A la Grand-Place à 15 heures: Fanfare Royale «Gretry Kring» de Haren.
- 28 BRUXELLES : A la Grand-Place à 21 heures: Sortie exceptionnelle de l'Ommegang – 125^{ème} anniversaire de la Croix-Rouge de Belgique.
- 30 BRUXELLES : A la Grand-Place à 21 heures 30: Ambiance lumineuse Laser-Art Performance de Madame Ishii. Présence des Tambours Rituels.

Promenades Jogging

JUIN

- 24 ORBAIS : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 heures. Départ à 15 heures du «Kibboutz», rue Chapelle à la Barre. 10 km.
- OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves, 1). Promenade ornithologique. Rendez-vous à 9 heures au parking. Retour vers 12 h 30 – 13 heures. Inscriptions: 10 jours avant la promenade. Tél.: 010/41.60.72. La promenade sera suivie d'une projection de diapositives qui permettra de faire le point des connaissances acquises durant ce cycle de promenades.

PORTES OUVERTES : dans les jardins botaniques et arboretums de Belgique dont le Jardin des Plantes Médicinales de l'U.C.L. à Woluwe-Saint-Lambert et le Jardin Expérimental Massart de l'U.L.B. Egalement le 25 juin.

JUILLET

- 15 SART-DAMES-AVELINES : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 12 heures. Départ à 14 h 30 de l'Ecole Communale, rue Gustave Finet. 12 km.

AOÛT

- 12 MARBAIS : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 heures. Départ à 14 h 15 de la place de l'Eglise. 11 km.
- 20 BORNIVAL : Un beau dimanche à Bornival. Promenades pédestre et pour automobilistes.
- HELECINE : Portes Ouvertes au Domaine provincial.

SEPTEMBRE

- 2 GREZ-DOICEAU : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 heures. Départ de la rue de la Station à Gastuche à 15 heures. 12 km.
- 10 BRUXELLES : Marathon.
- 16 CEROUX-MOUSTY : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscription à 13 heures. Départ du Centre Sportif des Coquerées à Mousty vers 15 heures. 10 km.
- 23 BRAINE-L'ALLEUD : Marche de l'Empereur dans le cadre des Challenges interclub et individuel et du trophée interclub «Les Classiques des 5 Provinces» Marche de 7, 12, 25 ou 60 km. Renseignements : 02/355.85.82.
- BRAINE-LE-CHATEAU : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 heures. Départ de l'Ecole Communale, rue de la Libération vers 15 heures.

Salons-Foires

SEPTEMBRE

- 23 BRUXELLES : Au Parc des Expositions (Plateau du Heyssel): Audio-vidéo 89 (salon des Nouveautés dans le domaine TV, Radio, Vidéo et Hi-Fi) et View 89 (Salon National de l'Image) (jusqu'au 1^{er} octobre).

Conférences

JUIN

- 21 LOUVAIN-LA-NEUVE : Au C.A.V. (chemin de Sages, 6), à 20 h 15: «La Finta Giardiniera», par Ph. Mercier (cycle «Connaissance de l'opéra» – causerie vidéo-opéra).